



HAL
open science

Couper : analyse sémantique et lexicométrique des équivalents russes

Claire Girod

► **To cite this version:**

Claire Girod. Couper : analyse sémantique et lexicométrique des équivalents russes. Sciences de l'Homme et Société. 2023. dumas-04166950

HAL Id: dumas-04166950

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04166950>

Submitted on 20 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COUPER : ANALYSE SÉMANTIQUE ET
LEXICOMÉTRIQUE DES ÉQUIVALENTS
RUSSES

**Claire
GIROD**

Sous la direction de Tatiana ALEKSANDROVA et Agnès TUTIN

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC

Mémoire de master 1 Sciences du Langage – 6 ECTS
Parcours Linguistique
Année universitaire 2022-2023

COUPER : ANALYSE SÉMANTIQUE ET
LEXICOMÉTRIQUE DES ÉQUIVALENTS
RUSSES

**Claire
GIROD**

Sous la direction de Tatiana ALEKSANDROVA et Agnès TUTIN

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC

Mémoire de master 1 mention Sciences du Langage – 6 ECTS
Parcours : Linguistique

Année universitaire 2022-2023

Remerciements

Je tiens à remercier mes directrices, Mme Tatiana ALEKSANDROVA et Mme Agnès TUTIN, pour leur accompagnement et leurs conseils, tant sur le fond que sur la forme du mémoire.

Mes remerciements les plus sincères à l'équipe enseignante du Master Sciences du Langage pour avoir pris le temps de répondre à mes questions.

Un grand merci à mon amie Hanay ALAMEH qui m'a aidée et soutenue tout au long de l'écriture de ce mémoire, nos discussions ont enrichi et développé cette recherche.

Je souhaite adresser mes sincères remerciements à mon amie Daria Dmitrievna KURTININA, la première à m'avoir familiarisée avec les spécificités sémantiques du système verbal russe, et qui m'a aidée dès le début à cerner la problématique, puis à appréhender la méthodologie de cette étude.

Enfin, je remercie profondément mon compagnon Gleb GUSEV NIKITENKO dont le soutien infaillible, aussi bien technique que moral, a permis la réalisation de ce mémoire.

Sommaire

Introduction	7
PARTIE 1 - CADRE THÉORIQUE.....	10
Chapitre 1. Linguistique contrastive entre des langues romanes et slaves	11
1.1 La linguistique contrastive comme domaine de la linguistique.....	11
1.2 Le verbe français : caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques.....	13
1.3 Le verbe russe : caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques.....	15
Chapitre 2. Des difficultés de traduire le lexique	21
2.1 Polysémie, phraséologie, contraintes lexicales et grammaticales.....	21
2.2 Des différences de frontières sémantiques.....	23
Chapitre 3. L'eurysemie (eurysemy, širokoznačnost')	30
3.1 L'eurysemie : le principe de largeur sémantique.....	30
3.2 Eurysemie, polysémie et hyperonymie.....	31
3.3 Eurysemie, sténosémie et verbes russes.....	33
Bilan de la partie 1	34
PARTIE 2 - MÉTHODOLOGIE ET COLLECTE DES DONNÉES.....	35
Chapitre 4. Le verbe français étudié : couper	36
4.1 Délimitation et caractérisation des acceptions du VFG pour la recherche.....	36
4.2 Les traductions russes de couper données par les dictionnaires.....	44
Chapitre 5. Corpus et démarches de l'analyse	47
5.1 Extraction des VR sur la base du corpus Reverso Context.....	47
5.2 Distinction sémantique des VR.....	48
5.3 Des verbes français spécifiques (VFS), synonymes du VFG et meilleurs équivalents des VR ?.....	48
5.4 Analyse lexicométrique des VFG, VR et VFS : quelle fréquence d'usage ?.....	49
Bilan de la partie 2	50
PARTIE 3 - ANALYSES ET RÉSULTATS.....	51
Chapitre 6. Extraction des VR équivalents de couper	52
6.1 Le corpus de Reverso Context.....	52
6.2 Les VR extraits.....	52
Chapitre 7. Définitions et distinctions sémantiques des VR	56
7.1 Sens des radicaux et préfixes des VR.....	56
7.2 Correspondance entre les VR et les six lexies de couper.....	60
7.3 Des VR génériques pour couper ?.....	61
Chapitre 8. Des verbes spécifiques en français	63
8.1 Les synonymes de couper.....	63
8.2 Correspondances et limites des correspondances entre les synonymes de couper et les VR.....	65
Chapitre 9. Analyse lexicométrique des VFG, VFS et VR : quelle fréquence d'usage ?	68

9.1 Les corpus de Phraséorom et Russian classics β.....	68
9.2 Résultats de l'analyse : la fréquence d'usage des VF et VR équivalents de couper dans les corpus.....	69
Conclusion.....	73
Bibliographie.....	75
Sitographie.....	78
Glossaire.....	79
Sigles et abréviations utilisés.....	80
Table des illustrations.....	81
Table des annexes.....	82

Introduction

Dans son *Cours de linguistique générale*, Saussure déclare : « Si vous augmentez d'un signe la langue, vous diminuez d'autant la signification des autres (...). Les synonymes *craindre*, *redouter* n'existent que l'un à côté de l'autre ; *craindre* s'enrichira de tout le contenu de *redouter* tant que *redouter* n'existera pas. » (Saussure, 1975 : 166-167). En d'autres termes, ajouter un vocable¹ à un système linguistique implique de restreindre la valeur significative de tous les autres : plus il y a de mots, plus ils sont précis, dans la mesure où deux synonymes ne sont jamais parfaits. Or, si l'on se penche sur le système lexical de la langue russe, on découvre rapidement que celle-ci fait usage d'une multitude de termes là où le français s'en contente d'un ou deux, et ce, à plus forte raison dans le lexique verbal. Prenons à titre d'exemple le verbe *aller*. Voici les traductions qu'en propose le dictionnaire Français-Russe Russe-Français de Larousse (1999) :

ALLER verbe

I. Au sens de « se déplacer » en parlant d'êtres animés :

1. (à pied) идти́ / пойти ; *indét.* ходить́.
2. (en utilisant un véhicule ; à cheval) ехать́ / поехать́ ; *indét.* ездить.
3. (en parlant d'animaux qui se déplacent en courant) бежать́ / побежать́ ; *indét.* бегать.
4. (en nageant) плыть́ / поплыть́ ; *indét.* плавать.
5. (en volant) лететь́ / полететь́ ; *indét.* летать.
6. (en avion) лететь́ / полететь́ ; *indét.* летать.

Le dictionnaire liste ainsi quinze verbes différents pour traduire *aller* au sens littéral. Il est important de noter que ces verbes ne sont pas interchangeables sans causer un changement de sens. Afin de traduire une phrase telle que *Elle est allée à Paris*, il est donc nécessaire de choisir le verbe adéquat selon le moyen de transport employé. Comparer :

Original	<i>Она <u>пошла</u> в Париж.</i>	<i>Она <u>поехала</u> в Париж.</i>	<i>Она <u>полетела</u> в Париж.</i>
Translittération	<i>Она <u>pošla</u> v Pariž.</i>	<i>Она <u>poexala</u> v Pariž.</i>	<i>Она <u>poletela</u> v Pariž.</i>
Traduction littérale	<i>Elle (nom.) est allée (pf, fém.) à Paris (acc.)</i>	<i>Elle (nom.) est allée (pf, fém.) à Paris (acc.)</i>	<i>Elle (nom.) a volé (pf, fém.) à Paris (acc.)</i>
Traduction	<i>Elle est allée à Paris (<u>à pied</u>)</i>	<i>Elle est allée à Paris (<u>en train, car, voiture</u>)</i>	<i>Elle est allée à Paris (<u>en avion</u>).</i>

Tableau 1: Verbes « aller » en russe : à pied, en transport, en avion

¹ Unité lexicale pouvant faire l'objet d'une entrée de dictionnaire ; mot (Mel'čuk et al. 1995).

Ainsi, il est intéressant de se pencher sur le système verbal russe, non pas sous l'angle de ses caractéristiques aspectuelles² ou des temps grammaticaux, mais sous celui de la diversité des formes verbales et de leur précision sémantique.

En effet, comment distinguer *разогреть* (*razogret'*), *подогреть* (*podogret'*), *нагреть* (*nagret'*), *согреть* (*sogret'*) et *обогреть* (*obogret'*), qui ont tous pour traduction (ré)chauffer ? Ou encore *размножиться* (*razmnožit'sja*), *умножиться* (*umnožit'sja*), *участиться* (*učastit'sja*), qui signifient *se multiplier* ? Pourquoi donc y a-t-il autant de verbes pour dire, à première vue, une même chose ? Dans ce mémoire nous nous penchons sur les questions suivantes : peut-on réellement dire qu'il y a plus de verbes en russe qu'en français ? Quelles sont les raisons de cette multiplicité de formes verbales ? Les verbes russes seraient-ils sémantiquement plus précis que les verbes français, ou s'agirait-il d'une préférence dans l'usage de verbes génériques en français, et de verbes spécifiques en russe ? Sous quel terme, enfin, nommer cette différence de largeur sémantique entre des unités lexicales ?

Le grand nombre de verbes employés dans la vie de tous les jours en russe est une difficulté que j'ai souvent rencontrée et que je rencontre encore régulièrement dans mon apprentissage de la langue. Répertorier les différents verbes là où on en utilise un seul en français, comprendre ce qui les distingue, les retenir pour enfin savoir choisir le verbe adéquat en situation de conversation est une réelle difficulté pour les apprenants du russe. Or cette difficulté est peu abordée en classe de langue. Cette étude se donne pour objectif d'apporter de nouveaux éléments pour mieux cerner ce phénomène lexical, ce qui en faciliterait l'enseignement en contexte didactique. Elle présente en outre un intérêt théorique concernant les caractéristiques sémantiques du mot en français et en russe, et plus précisément leur eurysémie et sténosémie, c'est-à-dire la largeur de leur sens. Enfin, nous espérons que cette recherche puisse offrir des pistes de réflexion lexicographique pour la constitution de dictionnaires bilingues de langues romanes et slaves.

Nous testons l'hypothèse selon laquelle le russe a recours à une multitude de verbes là où un seul verbe générique est employé en français. Nous tenterons de comprendre les causes de ce nombre important de verbes en russe, et nous explorerons la possibilité selon laquelle, bien que des verbes aussi précis existent en français, un verbe générique leur est préféré dans la majorité des cas. Pour ce faire, nous examinerons les équivalents russes d'un verbe d'action français : *couper*, pris dans ses sens concrets, premiers. Nous nous servirons de deux corpus

² Les verbes russes portent un aspect sémantique indiquant le déroulement du procès. Les verbes se présentent en conséquent par paires aspectuelles : une forme imparfective (procès en cours) et une forme perfective (procès accompli). Guiraud-Weber traite ce thème en détail dans *Le verbe russe : temps et aspect* (2004) ; nous y reviendrons dans le chapitre 1.

bilingues, l'un parallèle aligné, l'autre comparable, afin d'extraire les verbes russes équivalents et tester nos hypothèses.

Nous verrons dans un premier temps les différences morphologiques et sémantiques majeures entre les systèmes verbaux russe et français, les difficultés générales de traduction d'une langue à l'autre ainsi que le principe de largeur sémantique introduit par les notions d'eurysemie et de sténosémie. Dans un second temps, nous procéderons à des recherches sur corpus afin de déterminer quels verbes russes équivalents à *couper* l'on peut dénombrer, de quelle manière ils se distinguent les uns par rapport aux autres, et en quoi nous pouvons dire que le lexique verbal russe est essentiellement sténosémique.

Partie 1

-

Cadre théorique

Chapitre 1. Linguistique contrastive entre des langues romanes et slaves

1.1 La linguistique contrastive comme domaine de la linguistique

Avant de présenter la recherche à proprement parler, nous souhaitons aborder le thème de la linguistique contrastive. La présente étude s'inscrivant dans cette branche de la linguistique, il est nécessaire d'en rappeler les fondements.

La linguistique contrastive, parfois appelée « linguistique différentielle » (Vinay, 1968), est née dans les années 1950 aux États-Unis pour répondre à des besoins pratiques de la linguistique appliquée. Elle a pour objectif de mettre en lumière les différences formelles et structurales entre deux langues : en étudiant en synchronie un phénomène dans ces deux langues, elle fait ressortir leurs divergences et leurs similitudes (Fisiak, 1981). Le but principal de la linguistique contrastive est de faciliter l'enseignement et l'apprentissage des langues secondes. Néanmoins, elle trouve d'autres formes d'application dans les processus de traduction, de typologie des langues ou encore dans le travail lexicographique de création de dictionnaires bilingues (Hartmann, 1991).

L'ouvrage de Lado *Linguistics across Cultures* (1957) fonde les grands principes de la linguistique contrastive en proposant des méthodes pour l'analyse différentielle des langues sur différents niveaux linguistiques : la phonologie, le lexique, la grammaire, mais aussi l'écriture ainsi que l'impact de la culture dans l'apprentissage de la langue. La linguistique contrastive s'intéresse à toutes les dimensions de la langue ; on peut ajouter à la liste précédemment établie l'étude contrastive de la morphologie, de la phraséologie ainsi que de la pragmatique.

La linguistique contrastive est née d'un constat dans le monde de l'enseignement des langues étrangères : la langue maternelle influence la production des apprenants, et cette influence est à l'origine d'erreurs dans la langue apprise. On parle alors d'*interférences*, définies par Mackey comme « l'utilisation d'éléments d'une langue quand on parle ou écrit dans une autre langue. » (1976 : 414). Les apprenants reproduisent inconsciemment les structures de leur langue maternelle, et ces calques sont à l'origine des erreurs commises dans la langue cible. Les interférences touchent aussi bien la grammaire que le lexique ou l'accent. Si les erreurs des apprenants ont pour origine des différences entre leur langue maternelle et la langue seconde, la comparaison de ces deux langues permet alors de prédire les points de

divergence, qui seront sources de difficultés et de fautes de langue. Ainsi, la linguistique contrastive a pour première ambition la facilitation de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères : en comprenant, expliquant et prédisant les fautes des apprenants, on peut mieux enseigner les langues. Ainsi, pour Lado, c'est « dans la comparaison entre la langue maternelle et la langue étrangère que réside la clé des facultés ou des difficultés de l'apprentissage des langues étrangères. » (1957 : 1). Debyser ajoute, treize ans plus tard, que la linguistique contrastive doit permettre de « réaliser des méthodes mieux adaptées aux difficultés spécifiques que rencontre, dans l'étude d'une langue étrangère, une population scolaire d'une langue maternelle donnée. » (1970 : 30).

Si la linguistique contrastive se base sur la comparaison des langues, il ne faut pas la confondre avec la linguistique comparée (ou « linguistique historique », « grammaire comparée »), qui emploie une approche diachronique afin d'identifier les origines communes aux langues, permettant ainsi d'établir leurs liens de parenté et de les regrouper en familles de langues. De même, la typologie des langues compare celles-ci afin de les caractériser, mais elle s'intéresse à toutes les langues du monde et non à deux ou trois seulement comme le fait la linguistique contrastive. En outre, la typologie des langues n'a pas une orientation appliquée, mais théorique.

Dans son cours de linguistique contrastive, Sörös (2001) cite différentes critiques émises à l'égard de la linguistique contrastive. L'on peut mentionner entre autre la critique de la préférence portée à l'étude des divergences plutôt que des similitudes³. Il nous semble en effet important de ne pas omettre dans la description ce que les langues ont de commun, puisqu'une similitude, valant comme un résultat négatif dans une analyse différentielle, apporte en soi une réponse à la recherche. Une autre critique concerne la description linguistique : les catégories linguistiques pensées pour les langues indo-européennes permettent-elles de décrire pleinement toutes les langues ? On postule en effet que l'instrument conceptuel et métalinguistique permettra de rendre compte de la diversité des langues, ce qui n'est pas toujours le cas. La capacité prédictive des analyses contrastives a, elle aussi, reçu des critiques : les interférences n'expliquent pas toutes les erreurs des apprenants, et un fort degré de divergence entre deux langues sur un point donné n'appelle pas toujours à plus d'erreurs de la part des apprenants sur ce point. De fait, la linguistique contrastive a connu un nouvel essor en Europe dans les années 1970, durant lequel elle a sensiblement changé son approche, renonçant à la prédiction au profit de la description.

3 Certains linguistes distinguent à ce propos la linguistique dite *contrastive*, qui s'intéresse aux différences, de la linguistique dite *confrontative*, qui identifie les différences mais aussi les similitudes.

Dans le cadre de notre recherche, nous adopterons une démarche contrastive visant à confronter des éléments du lexique verbal russe et du lexique verbal français. Nous commencerons donc par dresser un tableau des particularités morphologiques, syntaxiques et sémantiques propres aux verbes français et aux verbes russes, pour pouvoir par la suite nous intéresser à des verbes donnés de ces langues sous la lumière de cet éclairage théorique.

1.2 Le verbe français : caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques

1.2.1 La morphologie des verbes français

Les verbes français se composent d'un **radical** (un lexème, c'est-à-dire un morphème lexical portant le sens de base du verbe) et d'**affixes** (préfixes et suffixes). Les affixes participent à la **morphologie lexicale** des verbes (p. ex. *peindre/dé-peindre*, *venir/par-venir*, *siffler/siffloter*). Les suffixes jouent aussi un rôle dans la **morphologie flexionnelle** verbale ; ils correspondent alors aux désinences dans les formes fléchies du verbe (p. ex. *pens-er*, *pens-a*, *pens-er-ait*)⁴. Les suffixes en tant que morphèmes flexionnels expriment la **personne** (première, deuxième ou troisième), le **nombre** (singulier ou pluriel), le **temps** (présent, passé composé, imparfait, etc.), le **mode** (indicatif, subjonctif, etc.) et la **voix** (passive ou active). Le verbe n'exprime le **genre** que sous la forme du participe passé accordé au féminin (p. ex. *La femme que j'ai vue*).

Ainsi, on peut décomposer de la manière suivante la forme conjuguée « marcherait » (verbe du premier groupe *marcher*, troisième personne du singulier, conditionnel) :

marcherait (<i>il, elle, on</i>)			
march-	-e-	-r-	-ait
Lexème	Voyelle thématique (c'est-à-dire sans signification, facilitant la prononciation)	Morphème exprimant le futur	Morphème exprimant l'imparfait et la troisième personne du singulier

Tableau 2: Décomposition morphologique de « marcherait »

Cependant la morphologie verbale peut être irrégulière (p. ex. *aller, vais, irai*). De plus, il arrive que des verbes aient une conjugaison incomplète ; on les appelle les verbes **défectifs** (p. ex. le verbe *gésir*, qui ne se met qu'au présent de l'indicatif, à l'imparfait de l'indicatif et au participe présent).

4 Cf *Grammaire méthodique du français* de Riegel et al. (2021), PUF, 38-39.

1.2.2 La syntaxe des verbes français

Le verbe est un élément central dans la phrase. Il peut être **intransitif** (il n'accepte pas de complément d'objet, p. ex. *dormir*, **Je dors une pomme*), **transitif direct** (il accepte un complément d'objet direct, p. ex. *manger*, *Je mange une pomme*), **transitif indirect** (il accepte un complément indirect introduit par une préposition, p. ex. *parler*, *Parler d'un projet*), **attributif** pour des verbes d'état (le verbe joue le rôle de copule, il attribue une qualité au sujet, p. ex. *être*, *Ce repas est délicieux*). Enfin, le verbe peut appeler à un **complément phrastique** (*Penser que c'est vrai*)⁵.

Un verbe acceptant deux objets – un complément d'objet direct (COD) et un complément d'objet second (COS) – est dit **ditransitif** (p. ex. *Je donne une pomme à mon amie*). Enfin, un verbe pouvant être intransitif comme transitif est dit **labile** (par exemple, *changer* est intransitif dans *Les temps changent*, mais transitif dans *Le temps change les hommes*).

Certains verbes sont **pronominaux** : ils ont pour objet direct/indirect un pronom personnel réfléchi (me, te, se) renvoyant au même référent que le sujet. Ces verbes sont soit essentiellement pronominaux (p. ex. *se fier* : la forme *fier* seule n'existe pas), soit occasionnellement pronominaux (p. ex. *laver/se laver*). Le verbe pronominal peut exprimer une action **réfléchie**, c'est-à-dire effectuée sur soi-même (p. ex. *Je me lave*), ou une action **réciproque**, c'est-à-dire effectuée les uns sur les autres par plusieurs participants (p. ex. *Ils se battent*). Les verbes pronominaux peuvent de plus avoir une valeur passive (p. ex. *Ce livre se lit vite*)⁶.

Les verbes *avoir* et *être* servent d'**auxiliaires** dans la formation de temps composés (p. ex. *avoir* dans le passé composé *Elle a réfléchi*). Des verbes **semi-auxiliaires** permettent d'exprimer des nuances de temps (p. ex. le futur périphrastique avec *aller*, *Je vais dormir*), d'aspect (*se mettre à*, *finir de...*), de mode (*devoir*, *pouvoir*, *savoir*, *Tu dois le faire*) et de voix (p. ex. le factitif, *Faire taire quelqu'un*).

Enfin, les **verbes impersonnels** possèdent une forme uniquement à la troisième personne du singulier, et sont introduits par un pronom *il* à référence nulle (p. ex. *Il pleut*, *Il faut*, *Il s'agit de*). Les **phrases impersonnelles** peuvent paraphraser des phrases à la voix passive (*Il s'est vendu beaucoup de disques* équivaut à *Beaucoup de disques se sont vendus*).⁷

Nous allons à présent examiner quelques caractéristiques sémantiques du système verbal français.

5 Cf *Grammaire méthodique du français* de Riegel et al. (2021), PUF, 393-397.

6 *Ibid.* 457-458.

7 *Ibid.* 749-753.

1.2.3 La sémantique des verbes français

Le verbe exprime une **action** (*marcher, parler, etc.*) ou un **état** (*être, devenir, etc.*). Des verbes appartenant à un même champ lexical ne sont pas nécessairement formés sur un même radical. On peut citer à titre d'exemple des synonymes d'*écrire* : *rédiger, noter, marquer, tracer, inscrire, griffonner, consigner...* Seul *inscrire* a une étymologie commune avec *écrire* (latin *scribere*), ce qui n'empêche pas le rapprochement sémantique entre tous ces verbes.

Les verbes français se caractérisent par leur **aspect**, bien que celui-ci ne soit pas codé dans leur morphologie lexicale (ce qui est le cas du système verbal russe, comme nous le verrons plus tard). L'aspect est l'expression du temps du déroulement de l'action : l'action est-elle à son début, en cours, ou finie ? Cette information peut être portée par le verbe lui-même. On parle alors d'**aspect lexical** : les verbes **téliques** dénotent une action réalisée une fois le procès arrivé à son terme (p. ex. *casser, tomber*), tandis que les verbes **atéliques** indiquent une action entamée, ne nécessitant pas de s'achever pour être réalisée (p. ex. *espérer, habiter*)⁸.

À l'inverse, l'**aspect grammatical** est exprimé à l'aide des temps verbaux : *Il écrit* et *Il écrivait* évoquent une action prise dans sa durée, tandis que *Il a écrit* indique l'achèvement de l'action. Dans le premier cas, on parle d'aspect **inaccompli** ; dans le second cas, d'aspect **accompli**⁹. Aux aspects accompli et inaccompli s'ajoutent l'aspect **sécant** et l'aspect **global**. L'aspect sécant coupe l'action, la saisit à un moment donné de son déroulement, tandis que l'aspect global, comme son nom l'indique, englobe l'action de son déclenchement à sa fin. Ainsi, dans *Elle marchait quand quelqu'un l'appela*, *marchait* est une action qui dure mais est saisie à un instant précis, celui de l'appel ; *appela* est une action réalisée entièrement.¹⁰

Nous allons à présent considérer les mêmes sphères lexicales (morphologie, syntaxe et sémantique) en nous penchant cette fois sur le verbe russe. Il en ressortira des différences majeures entre les systèmes verbaux français et russes, qui nous seront utiles ultérieurement.

1.3 Le verbe russe : caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques

1.3.1 La morphologie des verbes russes

Tout verbe russe possède un aspect **imperfectif** ou **perfectif** qui s'exprime morphologiquement¹¹. L'aspect imperfectif (impf) présente l'action dans son processus en cours, dans l'idée de durée ou de répétition, d'itération, tandis que l'aspect perfectif (pf) désigne une action accomplie, envisagée dans son résultat. Comparer :

8 Novakova, I. (2023). *Syntaxe et sémantique des temps-aspects grammaticaux*. Université Grenoble Alpes.

9 Leeman, D. (2005). *Grammaire du verbe français : des formes au sens*. Paris : A. Colin.

10 *Ibid.*

11 Karcevski, S. (1927). *Système du verbe russe : essai de linguistique synchronique*. Paris : Institut d'études slaves.

- (1a) Original : *Мне нравится писать*.
 Translittération : *Мне нравиться pisat'*.
 Traduction littérale : *Moi (datif) plaire (présent, 3^e per. du sing.) écrire (infinitif impf)*.
 Traduction : *J'aime écrire*.
 → action envisagée dans son déroulement, action répétée
- (1b) Orig. : *Я хочу написать книгу*.
 Translitt. : *Ja хо́чу napisat' knigu*.
 Trad. litt. : *Je (nominatif) vouloir (présent, 1^{re} per. du sing.) écrire (infinitif pf) livre (accusatif)*.
 Trad. : *Je veux écrire un livre*.
 → action envisagée dans son résultat, action unique et déterminée

L'aspect imperfectif russe est comparable à l'aspect inaccompli du français, et l'aspect perfectif, à l'accompli ; cependant l'aspect du verbe français est codé par les temps verbaux, comme nous l'avons vu plus tôt, tandis que l'aspect du verbe russe est exprimé par des marques morphologiques aspectuelles. Tous les verbes russes se présentent en conséquent par paires : une forme imperfective (*écrire - pisat'*) et une forme perfective (*écrire - napisat'*), que l'on nomme le **couple aspectuel**. Il est rare qu'un verbe n'ait pas son équivalent de l'autre aspect. L'on peut citer l'exemple du verbe imperfectif *пытать* (*pytat'*, *torturer*) qui n'a pas de forme perfective. À l'inverse, il existe quelques verbes étant à la fois perfectifs et imperfectifs, tels que *аннулировать* (*annulirovat'*, *supprimer*), *использовать* (*ispol'zovat'*, *utiliser*) ou *обещать* (*obeščat'*, *promettre*). Ces verbes sont dits **biaspectuels**.

Les verbes se construisent et passent d'un aspect à un autre par des procédés de **dérivation verbale** décrits par Beliakov de la manière suivante :

- dérivation préverbale qui sert à former des verbes perfectifs à l'aide d'un préverbe (préfixe verbal) à partir des verbes imperfectifs simples : *читать* (*čitat'*) → *про-читать* (*pro-čitat'*) « lire » ;
- dérivation préverbo-postfixale, grâce à laquelle on obtient des verbes perfectifs : *плакать* (*plakat'*) « pleurer » → *рас-плакаться* (*ras-plakat'-sja*) « fondre en larmes » ;
- dérivation suffixale qui conduit à la formation des verbes imperfectifs à partir des verbes perfectifs préverbés : *перечитать* (*perečitat'*) → *перечит-ыва-ть* (*perečit-yva-t'*) « relire »

(Beliakov, 2019 : 5)

Ainsi, préfixer un verbe imperfectif le rend perfectif, tandis qu'ajouter l'interfixe (affixe inséré dans le mot, sans apport sémantique) *-ыва-* *-ыва-* à un perfectif préfixé le rend

imperfectif. Ce procédé de dérivation verbale s'applique sur trois degrés, décrits par Karcevski (2004). En voici un exemple sur la base de *pisat'* (*écrire*) :

Orig. : *nucáť* → *za-nucáť* → *zapíс-ыва-ть* → *пере-запíсывать*

Translitt. : *pisat'* → *za-pisat'* → *zapis-yva-t'* → *pere-zapisyvat'*

Trad. : *écrire* (impf) → *noter* (pf) → *noter* (impf) → *noter à nouveau*, « *renoter* » (pf)

La construction *préfixe* + *radical* est extrêmement productive en russe ; Karcevski appelle ces verbes préfixés des « préfixaux ». Le préfixe verbal est considéré comme un morphème grammatico-lexical : il impacte l'aspect du verbe tout en fournissant un apport sémantique. Nous reviendrons sur le rôle sémantique des préfixes verbaux dans la section 1.3.3 *La sémantique des verbes russes*.

Comme le français, le russe possède des verbes **pronominaux**, marqués par l'addition d'un suffixe *-ся* (*-sja*) après une consonne, *-сь* (*-s'*) après une voyelle, contractions du pronom réfléchi *себя* (*sebja*, équivalent de *me*, *te*, *se*). Tokmakov et Bouté (2012 : 66) notent que « les verbes pronominaux peuvent avoir un sens actif (réfléchi, réciproque) ou passif », et donnent comme exemple : *слово пишется с большой буквой*, *slovo pišetsja s bol'soj bukvoj*, *ce mot s'écrit avec une majuscule*. Les auteurs ajoutent que « certains verbes n'existent que sous forme pronominale (ex. : *смеяться смеjat'sja* « rire », *улыбаться улыbat'sya* « sourire »). ».

L'aspect du verbe a un impact sur son emploi dans la phrase ; diverses contraintes s'appliquent aux verbes selon qu'ils sont perfectifs ou imperfectifs. La section suivante présente ces spécificités syntaxiques du verbe russe.

1.3.2 La syntaxe des verbes russes

Les verbes russes se classent en deux types selon leur conjugaison au présent, et ces types se divisent eux-mêmes en sous-types. Le russe possède seulement trois temps grammaticaux : présent, passé et futur. Le choix de l'aspect du verbe apporte une précision quant à l'action ; comme nous l'avons vu précédemment, un imperfectif exprime l'action dans son déroulement, et un perfectif, dans son accomplissement. On peut, grossièrement, faire correspondre le passé imperfectif du russe à l'imparfait du français, et le passé perfectif du russe au passé composé du français. Ce rapprochement possède toutefois des limites.

Le futur imperfectif se compose à l'aide du verbe *быть* (*byt'*, *être*) + inf. impf et dénote une action dans sa durée ou sa régularité (exemple 2a). Le futur perfectif se forme en conjuguant un verbe perfectif avec la désinence du présent (exemple 2b). Ce second futur est appelé « présent/futur » et manifeste une action considérée dans son accomplissement.

(2a) Orig. : Я буду писать тебе чаще.

Translitt. : Ja budu pisat' tebe čašče.

Trad. litt. : Je (nom.) serai (futur, 1^{re} per. du sing.) écrire (infinitif impf) toi (dat.) plus souvent.

Trad. : Je t'écrirai plus souvent.

(2b) Orig. : Я напишу тебе письмо.

Translitt. : Ja napišu tebe pis'mo.

Trad. litt. : Je (nom.) écrirai (futur pf) toi (dat.) lettre (acc.).

Trad. : Je t'écrirai une lettre.

Si la conjugaison au présent et au présent/futur prévoit une désinence par personne, la conjugaison au passé des perfectifs comme des imperfectifs possède seulement quatre désinences : pour le féminin, le masculin, le neutre et le pluriel.

En résumé, les verbes imperfectifs peuvent être conjugués au passé imperfectif, au présent et au futur imperfectif, tandis que les verbes perfectifs ne se mettent qu'au passé perfectif et au présent/futur (Tokmakov & Bouté, 2012).

Les verbes russes sont **transitifs** ou **intransitifs**. Les verbes pronominaux sont nécessairement intransitifs. Le russe présente largement moins de verbes labiles que le français, la forme intransitive étant généralement représentée par un pronominal :

(3a) Commencer → (transitif) (impf) *начинать, načinat'*, (pf) *начать, načat'*

(intransitif) (impf) *начинаться, načinat'sja*, (pf) *начаться, načat'sja*

(3b) Finir → (tr) (impf) *заканчивать, zakončivat'*, (pf) *закончить, zakončit'*

(intr) (impf) *заканчиваться, zakončivat'sja*, (pf) *закончиться, zakončit'sja*

(3c) Changer → (tr) (impf) *менять, menjat'*, (pf) *поменять, poменyat'*

(intr) (impf) *меняться, menjat'sja*, (pf) *поменяться, poменjat'sja*

Enfin, le russe emploie lui aussi des verbes à la forme **impersonnelle** complétés par un pronom personnel au datif (exemples 4a, 4b et 4c).

(4a) *Мне нравится, mne nraivitsja*, litt. moi (dat) plaire (présent, 3^e per. du sing), *J'aime*

(4b) *Мне хочется, mne hočetsja*, litt. moi (dat) se vouloir (présent, 3^e per. du sing), *Je veux*

(4c) *Мне приснилось, mne prisnilos'*, litt. moi (dat) se rêver (passé pf, neutre), *J'ai rêvé*

Nous allons à présent examiner le système verbal russe sous la perspective de sa sémantique.

1.3.3 La sémantique des verbes russes

La morphologie et la sémantique des verbes russes sont intrinsèquement liés. Nous avons vu plus tôt qu'adjoindre un préverbe permet de faire d'un verbe imperfectif un verbe perfectif (*pisat'* impf → *napisat'* pf, *écrire*). Cependant cette opération peut aussi modifier le sens du verbe, voire en changer complètement la signification. Ainsi, sur la base de *работатъ* (*rabotat'* impf, *travailler*) se forment :

заработатъ (*zarabotat'*), gagner (*de l'argent*)

подработатъ (*podrabotat'*), faire un petit boulot

обработатъ (*obrabotat'*), traiter (*un matériau, un dossier...*)

Autre exemple de changement sémantique sur la base de *думатъ* (*dumat'* impf, *penser*) :

придуматъ (*pridumat'*), inventer, trouver (*une idée, un objet de pensée*)

передуматъ (*peredumat'*), changer d'avis

подуматъ (*podumat'*), réfléchir un certain temps

продуматъ (*produmat'*), réfléchir longuement, bien

обдуматъ (*obdumat'*), réfléchir, méditer

вдуматъся (*vdumat'sja*), se plonger dans la réflexion

Rabotat' connaît au total quinze préfixaux perfectifs, et *dumat'*, quatorze ; ces préfixaux possèdent eux-mêmes leurs dérivés morphologiques imperfectivants et/ou pronominalisants. Selon Valgina et al. (2002 : 298), « à partir de n'importe quel verbe non préfixé, il est possible, par l'ajout d'un préfixe, de former un nouveau verbe ayant une connotation différente dans son sens lexical. »¹². Beliakov (2019) propose une liste des préfixes verbaux russes avec leurs principales valeurs sémantiques¹³. Nous nous appuyerons sur cette liste dans la suite de ce mémoire.

Nous pouvons constater que les dérivés de *dumat'* se concentrent sur l'activité de réflexion, tandis que ceux de *rabotat'* dénotent des activités plus variées ; il y a, dans tous les cas, une dérivation à la fois morphologique et sémantique. Karcevski cite à ce sujet Nekrasov et Dal' :

« La valeur du simple *играть* (*igrat'*, *jouer*), en face de celle de ses préfixaux, se révèle très générale, vague et pâle. Nekrasov disait avec raison que “un verbe, du moment qu'il s'adjoit au préfixe, perd la signification générale d'action et prend le sens d'une action

12 Traduction de l'auteur du mémoire.

13 Voir annexe 1 page 83.

particulière, exprimant, pour ainsi dire, un aspect nouveau et spécial de sa manifestation. Un préfixe ajouté à un verbe donne à son action un caractère imagé et descriptif et non pas cette abstraction sèche qu'est son caractère perfectif". Dal' formulait une opinion analogue en prétendant que les verbes préfixaux "expriment une idée d'une façon plus précise, plus déterminée et plus concrète, c'est pourquoi on les entend plus souvent dans la langue parlée". » (Karcevski, 2004 : 77)

Un champ lexical donné sera donc riche de nombreux verbes russes formés sur la base d'un même radical, ce qui n'est pas toujours le cas du français. Nous aurons l'occasion d'observer ce phénomène dans notre étude des verbes français et russes signifiant *couper*.

En somme, les systèmes verbaux russe et français présentent une forte asymétrie, en particulier dans leur structure morphologique et leur contenu sémantique : la dérivation par préfixation est nettement plus prolifique en russe qu'en français, et permet d'exprimer à travers le verbe ce que le français exprime à travers des compléments. Nous allons voir maintenant en quoi cela est source de difficultés dans la traduction, et quels autres obstacles le traducteur est susceptible de rencontrer en passant du français au russe.

Chapitre 2. Des difficultés de traduire le lexique

Dans ce chapitre, nous verrons quelles difficultés liées au lexique peuvent poser problème au traducteur de manière générale, avec un accent mis sur les verbes. Notre étude ayant pour objectif d'identifier des équivalents russes du verbe français *couper*, ce tour d'horizon nous préparera pour traiter des difficultés que nous rencontrerons dans notre recherche. Ce chapitre abordera dans un premier temps les faits de polysémie et de phraséologie, avant de traiter le problème des contraintes lexicales et grammaticales que peut rencontrer le traducteur. Enfin, nous verrons quelques causes de la difficulté qu'il y a à faire correspondre un vocable d'une langue A à un vocable d'une langue B : différences de frontière sémantique, synthéticité sémique verbale, différences de sens connoté et différences de catégories et limites conceptuelles.

2.1 Polysémie, phraséologie, contraintes lexicales et grammaticales

2.1.1 Faits de polysémie et de phraséologie

La **polysémie** se définit comme « la propriété d'un signe qui a plusieurs sens. L'unité linguistique est alors dite polysémique. » (Dubois & al, 2002 : 420). La polysémie se distingue de l'**homonymie** en ce que les différents sens d'une unité polysémique (le polysème) ont une parenté de sens et, en général, proviennent d'une étymologie commune. Par exemple, le substantif *cinéma* désigne à la fois l'appareil, le procédé technique, l'art, les œuvres produites, le lieu et la branche de l'industrie concernée. Au contraire, deux homonymes, bien que partageant un même signifiant, possèdent des signifiés drastiquement différents et issus d'étymologies distinctes, par exemple *voler - se mouvoir dans l'air*, et *voler - s'approprier le bien d'autrui*. Le lexique français est hautement polysémique ; il est en réalité plus difficile de trouver un mot monosémique (possédant une unique signification) qu'un mot polysémique (Riegel & al, 2021 : 924). Le fait qu'un même mot ait plusieurs sens est évidemment une difficulté dans le travail de traduction ; le traducteur doit reconnaître le fait de polysémie, sélectionner la juste acception du terme, pour ensuite en choisir l'équivalent dans la langue d'arrivée.

Prenons l'exemple du verbe *jouer*, dont les différentes acceptions du dictionnaire en ligne Robert comptent, entre autres : 1. « Pratiquer un jeu déterminé » et 2. « Interpréter avec un instrument ». Un seul verbe porte plusieurs significations, le vocable *jouer* est donc polysémique ; mais toutes les langues n'utilisent pas un seul mot pour ces deux sens. Ainsi, l'espagnol distingue *jugar* (*jouer* 1, à un jeu) et *tocar* (*jouer* 2, de la musique) ; or le verbe *tocar* est lui-même polysémique, et signifie *jouer* mais aussi *toucher* (*Tocar su cara, Toucher*

son visage). De la même manière, l'italien distingue *giocare* (*jouer 1*, à un jeu) et *suonare* (*jouer 2*, de la musique), mais là encore, *suonare* est polysémique et porte en plus le sens de *sonner* (*Il telefono inizia a suonare*, *Le téléphone commence à sonner*).

Selon le degré de coïncidence de la polysémie, les unités linguistiques peuvent connaître une certaine superposition sémantique ; ainsi, les limites sémantiques de l'adverbe français *fort*, portant les sens de la force physique (*Frapper fort*) mais aussi du volume sonore (*Parler fort*), correspondent à celles de l'adverbe espagnol *fuerte* et de l'adverbe italien *forte*. En russe, ces deux sens s'expriment respectivement par l'adverbe *сильно* (*sil'no*, du substantif *сила*, *sila*, *force*) et par l'adverbe *громко* (*gromko*, du substantif *гром*, *grom*, *tonnerre*).

La polysémie peut ne pas être apparente au premier abord. On peut ainsi reconnaître dans le verbe *demander* trois sens proches mais distincts : 1. « Essayer de savoir (en interrogeant qqn) », p. ex. *Demander quelle heure il est*, 2. « Faire connaître à qqn (ce qu'on désire obtenir de lui) », p. ex. *Demander un stylo à son voisin*, et 3. « Requérir (un effort) de qqn », p. ex. *La lecture de cet article demande un réel effort*. À ces trois sens correspondent en russe trois verbes bien précis, qui se présentent par couples aspectuels : 1. *спрашивать-спросить* (*sprašivat' impf, sprosit' pf*), 2. *просить-попросить* (*prosit' impf, poprosit' pf*), 3. *требовать-потребовать* (*trebovat' impf, potrebovat' pf*). Par un certain hasard, la même distinction apparaît en espagnol (1. *preguntar*, 2. *pedir*, 3. *necesitar*).

Afin de traduire un vocable, il est nécessaire de se questionner au sujet de sa polysémie, mais aussi de ses éléments phraséologiques. La **phraséologie** est décrite par le TLFi comme étant « (l') ensemble des tournures typiques d'une langue, soit par leur fréquence, soit par leur caractère idiomatique », et par métonymie, un « recueil de locutions diverses pour l'enseignement d'une langue ». En tant que branche de la linguistique, elle se définit comme étant « le domaine qui traite les séquences lexicales perçues comme préconstruites » (Legallois & Tutin, 2013 : 3), c'est-à-dire les séquences partiellement ou totalement figées, les « expressions multilexicales non libres » selon la formule de Mel'čuk et al. (1995 : 153). L'unité phraséologique, le **phrasème**, est plus ou moins lexicalisée (elle accepte ou non les tests de commutation) ; il peut ainsi s'agir de collocations, de locutions, d'expressions figées ou idiomatiques. Certains linguistes incluent dans la phraséologie les parémies : proverbes, dictons, aphorismes, maximes, sentences, devises et slogans (Rodegem & Van Brussel, 1989).

Traduire mot à mot une unité phraséologique est souvent impossible. Il peut arriver que les unités phraséologiques aient un certain degré de correspondance d'une langue à l'autre (p. ex. en français *Tomber amoureux*, en anglais *Fall in love*) mais ce n'est pas la règle générale (en français *Tomber dans les pommes*, en anglais *Pass out, faint *Fall in the apples*).

2.1.2 Contraintes lexicales et grammaticales

Le traducteur peut rencontrer dans son travail un obstacle majeur que représente la « lacunarité interlinguistique », plus connue en russe sous le nom de межъязыковая лакунарность (*mej'jazykovaja lakunarnost'*), c'est-à-dire l'absence, dans une langue, d'un terme présent dans une autre langue (Korshunova & Rudakova, 2019). Cette absence peut dénoter une différence dans la réalité des locuteurs : on ne nomme pas un objet absent de notre réalité extralinguistique (il semble indéniable que le mot *électricité* pût difficilement exister avant la découverte de celle-ci). Le locuteur anglophone cherchant à traduire en français *I enjoyed my time here*, ou encore *This hotel is cheap* sera ainsi confronté aux contraintes lexicales du français, et devra employer d'autres ressources pour traduire *enjoy* ou *cheap* (telles que, selon la phrase, *apprécier*, *aimer*, *passer du bon temps*, *profiter* pour le premier, et *peu/pas cher*, *bon marché* pour le second).

En passant d'une langue à l'autre, le traducteur peut en outre se heurter à des contraintes lexicales nécessitant des changements de catégories grammaticales. C'est ainsi que Melnikova et al. (2009) ont mis en lumière la tendance du russe à préférer l'emploi de verbes seuls là où le français a recours à des constructions verbo-nominales ou verbo-adjectivales. Les constructions *avoir peur*, *être content* et *être en colère* correspondent ainsi chacune à un verbe, respectivement *бояться* (*bojat'sja*), *радоваться* (*radovat'sja*) et *злиться* (*zlit'sja*).

Les langues ne comptent donc pas toujours les mêmes vocables dans leur lexique. Une autre difficulté réside dans le fait que des vocables a priori comparables entre une langue et une autre ne sont pas nécessairement équivalents. Des nuances de sens peuvent exister entre eux, rendant impossible l'équivalence complète.

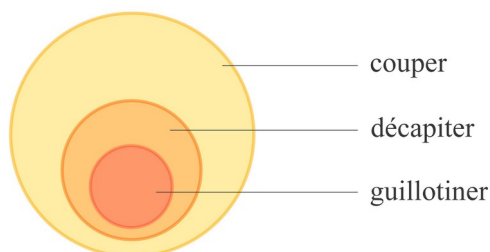
2.2 Des différences de frontières sémantiques

Nous entendons par « différence de frontières sémantiques » le décalage que l'on observe lorsque, comparant deux termes appartenant à un système linguistique ou à deux systèmes linguistiques distincts, l'un apparaît plus général, et l'autre plus précis dans leur valeur sémantique respective malgré leur apparente équivalence. La « substance du signifié » est plus grande chez l'un, plus pauvre chez l'autre. Prenons la description donnée par Pottier de la « substance du signifié » des signes :

« La substance du signifié d'un signe est constituée par un ensemble de traits distinctifs de signification. Au niveau du signe minimal, ou morphème, l'ensemble est appelé le *sémème* et chaque trait est un sème. Sémème = sème 1, sème 2, ... sème n. » (Pottier, 1985 : 29)

Plus un sémème comporte de sèmes, plus ce premier est précis. À l'inverse, moins le sémème possède de sèmes, plus il est marqué par une abstraction sémantique, moins il est

précis. La « largeur sémantique » représente donc la quantité de sèmes portés par un morphème ou une lexie¹⁴, quantité lui conférant sa précision ou son abstraction. Ainsi, *couper*, *décapiter* et *guillotiner* se voient conférer successivement un sème supplémentaire : *décapiter* = *couper* + *la tête* ; *guillotiner* = *couper la tête* + *au moyen d'une guillotine*. La largeur sémantique est d'autant plus forte que le mot est abstrait :



La différence de largeur sémantique est au centre de cette recherche, elle sera omniprésente dans notre analyse sémantique des verbes français et russes. Nous souhaitons donc aborder la question de la différence de largeur sémantique entre des systèmes linguistiques ainsi que le thème de la synthéticité des formes verbales, avant d'examiner brièvement la question des différences conceptuelles observables à travers le lexique.

2.2.1 Problèmes de différence de largeur sémantique

La différence de largeur sémantique entre deux termes peut être, comme nous l'avons vu plus tôt, un effet de la polysémie, que l'on pourrait formuler sous forme d'addition :

(5a) (français) *jouer* = (espagnol) *jugar* (à un jeu) + *tocar* (de la musique)

(5b) (français) *café* = (russe) *кофе, kofe* (boisson) + *кафе, kafe* (lieu)

Mais une différence de largeur sémantique peut aussi trouver son origine dans la largeur sémantique respective des vocables de deux langues pris dans une acception isolée :

(6a) (anglais) *river* = (français) *rivière* (n'atteint pas la mer) + *fleuve* (atteint la mer)

(6b) (anglais) *bus* = (français) *bus* (dans la ville) + *car* (entre des villes)

(6c) (breton) *glas* = (français) *bleu* + *vert*

(6d) (français) *vert* = (breton) *glas* (vert d'un objet naturel) + *gwer* (vert artificiel)¹⁵

Faut-il considérer que ces équations relèvent de la polysémie ? Si *river* comprend à la fois *rivière* et *fleuve*, doit-on le considérer comme polysémique ? Faudrait-il alors considérer que le découpage du réel est une réalité externe à la langue ? Car si on reconnaît aisément que

14 Vocabulaire pris dans une acception donnée, parfois appelé *synthème*.

15 cf *Vocabulaire du breton d'aujourd'hui* de H. J. Gouélian, 2002, aux éditions Jean-Paul Gisserot.

(7a) (fr) adj. *étranger* = (anglais) *stranger* (inconnu) + *foreigner* (d'un autre pays)

relève de la polysémie du français *étranger*, comment alors considérer les équivalents russes

(7b) (fr) adj. *étranger* = (russe) *незнакомый neznakomyj* (inconnu) + *иностранный inostrannyj* (d'un autre pays) + *инопородный inorodnyj* (d'un autre genre) + *чужой čužoj* (d'autrui)

par rapport à *stranger* et *foreigner* ? Sachant que l'on peut analyser le monde à l'infini, comment cerner les limites de la polysémie ? *Jouer 2* (de la musique) semblait être un ensemble homogène, correspondant à une lexie dans le dictionnaire ; comment le considérer lorsqu'on découvre que le japonais emploie un verbe différent selon que l'on joue d'un instrument à cordes (弾く, *hiku*) ou à vent (吹く, *fuku*) ?

N'importe quel mot, aussi monosémique puisse-t-il sembler, pourra paraître polysémique si on le compare à une langue où une distinction est faite. Le monosémique *rhododendron* semblera polysémique si une langue possède un mot pour *rhododendron rose* et un autre pour *rhododendron rouge*. Il en découle la nécessité de fonder le jugement de polysémie sur des critères purement linguistiques dans le système fermé d'une langue, et non sur des critères extralinguistiques (Mel'čuk & al., 1995).

La largeur sémantique d'une unité lexicale peut être différente de celle de son équivalent dans une autre langue, mais leurs frontières sémantiques aussi peuvent être décalées. Voici un exemple donné par Sörös (2001) sur les désignations de *arbre, bois* en différentes langues :

1. arbre (plante vivante) ;
2. matériau de chauffage (tronc coupé) ;
3. matériau de construction ;
4. étendue réduite d'arbres ;
5. vaste étendue d'arbres.

	<i>français</i>	<i>italien</i>	<i>allemand</i>	<i>hongrois</i>	<i>danois</i>
1	arbre	albero	Baum	fa	trae
2	bois	legno	Holz	liget	skov
3		bosco			
4					
5	forêt	foresta	Wald	erdő	

Tableau 3: Désignations de « arbre, bois », Sörös (2001)

Ainsi, les vocables comme les lexies ne recouvrent pas les mêmes sens d'une langue à l'autre. Les verbes russes, notamment, sont fortement marqués par une précision sémantique allant de pair avec leur synthéticité.

2.2.2 Précision sémantique et synthéticité

Grâce à la formation par préfixation, le lexique verbal russe comprend des unités très précises dont la valeur sémantique englobe des compléments d'objet, de manière, de durée :

умываться, umyvat'sya (impf) - *se laver le visage*

прилечь, prileč' (pf) - *s'allonger un instant*

надстроить, nadstroit' (pf) - *construire au-dessus*

On retrouve cette précision sémantique verbale dans d'autres langues. L'on peut citer par exemple l'infinitif perfectif bulgare *изпонаприказвам, izponaprikazvam, parler un peu de tout jusqu'à satiété*, formé sur la base de *казвам, kazvam, parler* auquel s'ajoutent successivement les préfixes *из (iz), по (po), на (na)* et *при (pri)*¹⁶. De même en anglais : *to sunbath, prendre un bain de soleil ; to stargaze, observer les étoiles*.

De par le choix du préfixe mais aussi du radical, les verbes russes établissent des distinctions que l'on retransmet en français à l'aide de compléments et circonstants. Ainsi, le verbe français *se noyer* se traduit en russe :

	1. Se noyer (involontairement), couler	2. Se noyer (volontairement)
Couple aspectuel	<i>тонуть (tonut')</i> impf <i>утонуть (utonut')</i> pf	<i>тониться (topit'sja)</i> impf <i>утониться (utopit'sja)</i> pf
Découpage morphologique	Pour le perfectif : préfixe <i>y-</i> (<i>u-</i>) Radical <i>-то-</i> (<i>-to-</i>) Suffixe <i>-ну</i> (<i>-nu</i>) Terminaison verbale <i>-ть</i> (<i>t'</i>)	Pour le perfectif : préfixe <i>y-</i> (<i>u-</i>) Radical : <i>-тон-</i> (<i>-top-</i>) Suffixe : <i>-и</i> (<i>-i</i>) Terminaison verbale <i>-ть</i> (<i>t'</i>) Postfixe : <i>-ся</i> (<i>-sja</i>) ¹⁷

Tableau 4: Trait d'intentionnalité des verbes russes "se noyer"

Nous retrouvons une précision similaire avec les verbes *mettre* en suédois, étudiés par Gullberg et Burenhult (2012) : selon la position dans laquelle l'objet est posé, et selon certaines de ses propriétés (symétrie, assymétrie), un verbe différent sera employé. Le russe fait lui aussi des distinctions pour l'action de mettre, selon que l'objet est mis à plat, à la verticale, suspendu, étendu, introduit, enduit et ainsi de suite.

De même, les verbes de mouvement russes sont précis et synthétiques : le mode et la direction d'un mouvement s'expriment à l'aide de préverbes. Ainsi, au cadrage verbal des langues romanes et au cadrage satellitaire des langues germaniques (Talmy, 1975) s'ajoute le cadrage satellitaire par préfixation des langues slaves (exemples 8a et 8b page suivante).

¹⁶ L'aspect verbal bulgare est traité en détail dans l'ouvrage *Sémantique du futur* (Novakova, 2000).

¹⁷ Forme pronominalisée de *тонуть, утонуть (topit', utopit')*, *noyer*.

- (8a) (fr) *Il entra en courant* (passé simple + gérondif)
 ↳ (an) *He ran in* (preterit *courir* + préposition *dans*)
 ↳ (ru) *Он вбежал* (*on vbejal*, passé pf formé du préfixe *в, v, dans* et du radical *беж-, bež-, courir*)
- (8b) (fr) *Elle traversa la rivière à la nage* (passé simple + locution)
 ↳ (an) *She swam across the river* (preterit *nager* + syntagme prépositionnel *à travers*)
 ↳ (ru) *Она переплыла реку* (*ona pereplyla reku*, passé perfectif formé du préfixe *пере, pere, à travers* et du radical *плы-, ply-, nager*)

Les verbes de mouvements et de déplacement d'objets se forment ainsi à l'aide de **radicaux de moyen** associés à des **préfixes de direction** ; de telle manière, avec le préfixe *вы-, vy-* vers l'extérieur se forment les verbes russes pour *sortir* (transitif) : *вывести, vyvesti* (en menant), *вынести, vynesiti* (en portant), *вытянуть, vytyanut'* (en tirant), *вытащить, vytaščit'* (en traînant), etc. (Gak & Triomphe, 1991). Une des principales difficultés des apprenants du russe est le verbe *aller*, qui se traduit à l'aide d'une multitude de verbes différents précisant le moyen de déplacement (à pied, en véhicule, en nageant, en volant...) ainsi que la direction du mouvement par l'usage de préfixes.

Aux verbes de mouvements s'ajoute un nouveau trait sémantique qu'est la détermination : un verbe indéterminé indique que le mouvement n'a pas de destination précise (*Дети бегают по парку, deti begajut po parku, Les enfants courent dans le parc*) ou que le déplacement se fait sur l'aller mais aussi sur le retour (*Вчера я ходил в библиотеку, včera ja hodil v biblioteku, Hier je suis allé à la bibliothèque*). À l'inverse, les verbes de mouvement déterminés indiquent un déplacement avec une direction donnée, sans mentionner le retour (*Я иду в библиотеку, ja idu v biblioteku, Je vais à la bibliothèque*) (Gak & Triomphe, 1991 : 1018). Les verbes de mouvements ne se présentent alors non plus par deux (couple aspectuel) mais par trois : un imperfectif indéterminé, un imperfectif déterminé et un perfectif déterminé.

Ce procédé morphologique de préfixation est occasionnellement employé en français pour assigner au verbe les sens à la fois du moyen et de la direction ; on citera les cas de *accourir* et *s'envoler*, dont il est intéressant de noter que les équivalents espagnols sont, justement, *ir/venir corriendo* (litt. *venir en courant*) et *salir/irse volando* (litt. *partir en volant*). On peut en outre apprécier la précision sémantique de *défenestrer* (*jeter quelqu'un par la fenêtre*).

2.2.3 Différences de sens connoté

Trouver un équivalent lexical dans une autre langue n'est pas chose aisée. Comme nous l'avons vu plus tôt, des lexies de deux langues, à première vue similaires, peuvent comporter plus ou moins de sèmes l'une par rapport à l'autre. De plus, ces sèmes peuvent être organisés selon une hiérarchie, laquelle peut diverger d'une langue à l'autre.

En effet, Robert, dans son article sur les traductions littéraires, critique l'approche des sèmes donnée par Pottier, à son avis « trop simpliste et dangereuse ; elle laisse croire que les sèmes constituant un mot (ou, plus exactement, une leixie¹⁸) sont tous à placer sur un pied d'égalité. » (Robert, 1983 : 126). Selon le linguiste, certains sèmes sont plus mis en avant que d'autres, en conséquence de quoi « il est très rare que deux sémèmes présentent dans deux langues la même hiérarchisation des sèmes. ». Il donne pour exemple le substantif *jardin* et l'équivalent russe *сад (sad)*. Les sèmes constitutifs de *сад* sont : « *espace de terre cultivé ; présentant des allées ; dans lequel poussent des plantes, et en particulier des arbres* ». Or ce dernier sème est très faible dans le français *jardin* ; traduire *sad* par *jardin* implique une perte du contenu russe. Le traducteur doit alors faire le choix « ou d'effacer ces sèmes secondaires ou de les renforcer excessivement », *большой сад (bol'soj sad)* devenant alors *un grand jardin plein d'arbres* (*Ibid.* : 125-126).

De plus, il nous semble essentiel de mentionner les différences de connotation dans le processus de traduction. Cette dernière ne saurait être naturelle et conférer les mêmes sentiments que l'original que si les sèmes connotatifs sont pris en compte. Nous pourrions en effet traduire le verbe russe *испугать (ispugat', pf)* par le français *effrayer* ; cependant celui-ci, sans être réellement littéraire, est nettement moins employé à l'oral que son synonyme *faire peur* (comparer *Ce film fait peur/Ce film effraie*). De la même manière, *обнимать (obnimat', impf)* se traduira *faire un câlin* ou *prendre, serrer dans ses bras*, mais ces deux traductions ne sont pas pleinement équivalentes, la première paraît plus triviale, légère et enfantine que la seconde, plus grave ; on ne peut les interchanger librement.

2.2.4 Différences de catégories et limites conceptuelles

Chaque langue trace ses propres limites conceptuelles. Hjelmslev (1957) en donne l'exemple à travers les dénominations des liens fraternels :

	<i>hongrois</i>	<i>français</i>	<i>malais</i>
'frère aîné'	bátya	frère	sudará
'frère cadet'	öccs		
'sœur aînée'	néne	sœur	
'sœur cadette'	húg		

Tableau 5 : D'après Hjelmslev, L. (1957). *Essais linguistiques*. Paris, Minuit, 113.

Cependant la conceptualisation du lexique ne se borne pas à la présence ou l'absence de mots, elle est présente dans les mots eux-mêmes. C'est ainsi que la psycholinguistique peut apporter un nouvel éclairage à la sémantique en se penchant sur les représentations du monde as-

18 Sic

sociées aux mots par les locuteurs. Des mots équivalents dans deux systèmes linguistiques ne leur évoquent pas nécessairement les mêmes valeurs (Debrenne & Ufimtseva, 2011).

Nous avons vu dans ce chapitre les difficultés que peut comporter la traduction du lexique et plus particulièrement des verbes. Ces difficultés sont liées à la polysémie des vocables, à la phraséologie que connaît chaque langue, aux différences de largeur sémantique et au décalage des frontières sémantiques, et enfin, aux différences conceptuelles que chaque langue attache aux mots. Nous souhaitons revenir sur le principe de largeur sémantique, élément clef de cette étude : nous émettons l'hypothèse que le lexique verbal français sera marqué d'une plus grande largeur sémantique que le lexique verbal russe. Le chapitre suivant sera donc consacré au principe de largeur sémantique transmis par la notion d'eurysemie.

Chapitre 3. L'euryémie (eurysemy, širokoznačnosť)

La largeur sémantique, conceptualisée à travers la notion d'euryémie, est centrale dans notre étude. Nous verrons donc dans un premier temps ce qu'est exactement l'euryémie et en quoi elle se caractérise. Dans un second temps, nous examinerons en quoi l'euryémie se distingue de la polysémie et de l'hyponymie. Enfin, nous considérerons la largeur sémantique des verbes russes et chercherons comment conceptualiser le concept opposé de l'euryémie : l'étriquée sémantique.

3.1 L'euryémie : le principe de largeur sémantique

L'euryémie, du grec ancien *εὐρύς* (*eurýs*, large) et *σημα* (*sẽma*, signe), désigne la caractéristique sémantique d'une unité lexicale exprimant un concept large (Yermakova, 2016). Cette notion est d'abord conceptualisée par des linguistes russes tels qu'Amosova (1963), Ufimtseva (1974), Plotkin (1982), Grosul (1982) et Davydova (1987) à travers le terme *широкозначность* (*širokoznačnosť*), littéralement *large-significativité*, avant d'être transposée à l'anglais sous la forme d'*eurysemy*.

Kveselevich décrit l'euryémie comme « la portée étendue d'un seul sens pivot » (1973 : 45) autour duquel se regroupent des nuances de sens. Ce phénomène de largeur sémantique s'accompagne d'une unicité du sens : le mot euryémique porte un sens basique, général et unique, dit « invariant » (Yermakova, 2016). Ce sens se précise en contexte mais ne change pas, le mot peut gagner des sèmes ou en perdre mais « l'invariant sémantique est toujours préservé » (Pankina, 2013 : 3). Il s'agit du phénomène de variation contextuelle, qui concrétise une unité monosémique en un sens particulier. Mel'čuk et al. (1995) distinguent à ce propos les expressions lexicales ambiguës des expressions lexicales vagues :

« Une expression lexicale (unité linguistique) est ambiguë si et seulement si elle correspond alternativement à plus d'une lexie [= soit à L1, soit à L2, soit à...]. (p. ex. *peindre* : *couvrir de peinture* ; *créer des images artistiques*.) Une expression lexicale est vague si et seulement si son sens correspond alternativement à plus d'un référent extralinguistique, alors qu'elle-même correspond à une seule lexie. (p. ex. tante : *une soeur de la mère ou du père ou l'épouse de l'oncle*.) » (Mel'čuk et al. 1995 : 60)

Un autre trait notable des mots euryémiques est leur degré élevé de compatibilité avec tout objet en partageant une caractéristique catégorielle : l'unité lexicale euryémique accepte une gamme quasiment illimitée de compléments grâce à son aspect généralisant.

L'eurysemie pose la question de la conceptualisation et de la décomposition du monde réel en catégories au-delà de l'étude linguistique, qu'évoque Pankina en ces termes :

« La question de l'eurysemie est linguistique mais aussi non linguistique : ce phénomène est lié à la particularité des unités logiques, des catégories de pensée activées par le mot correspondant, représentant "le résultat dans la langue de l'accumulation de phénomènes et de faits de nature extralinguistique" (Mikhaïlova, 1998). Cela permet de comprendre les particularités de l'opération logique de généralisation, la corrélation entre le contenu et le volume des concepts typiques et génériques. » (Pankina, 2013 : 2)

Nous pouvons prendre comme exemples d'unités lexicales eurysemiques (« eurysemes ») les acceptions concrètes de *faire*, *aller*, *mettre*... un sens général s'en dégage (« effectuer une action », « se rendre d'un endroit à un autre », « placer un objet en un lieu ») mais celui-ci est si général et abstrait, si *large* qu'il peut s'actualiser en une multitude de sens.

La notion d'eurysemie, bien qu'introduite il y a plus d'un demi-siècle par Amosova, est quasiment absente de la recherche francophone, alors que les études sur l'eurysemie se concentrent essentiellement sur le lexique anglais et français. Il est ironique de noter qu'une notion qui porte si souvent sur le lexique français est si peu représentée dans la littérature scientifique de cette même langue, cependant que le principe de largeur sémantique s'applique au lexique de toutes les langues. Nous supposons que cela s'explique par une différence de perspective linguistique : on ne ressent la largeur sémantique qu'en regardant à travers la fenêtre de l'étroitesse sémantique, et inversement – d'où le fait que l'eurysemie de l'anglais et du français soit bien étudiée par des russophones, et d'où notre projet de décrire, en symétrie, la précision du lexique russe depuis un point de vue francophone.

3.2 Eurysemie, polysémie et hyperonymie

Yermakova¹⁹ cite différents points permettant de distinguer l'eurysemie de la polysémie. Nous en retenons les cinq éléments suivants : (1) Tandis que le mot polysémique renvoie à différentes notions via ses acceptions, chez lesquelles on peut uniquement chercher la présence ou l'absence de sèmes communs, l'euryseme possède un sens général large, dit « invariant ». (2) L'utilisation d'une unité polysémique en contexte en détermine le sens en excluant tous les autres ; à l'inverse, l'emploi en contexte de l'unité eurysemique en concrétise le sens sans le changer ni l'éliminer. « Le sens large de l'euryseme est la base pour un sens spécifique. » (Yermakova, 2016 : 11). (3) Les polysémies présentent une « hiérarchie

19 Yermakova, N. (2016). Eurysemy vs Polysemy. *European Journal of Literature and Linguistics*.

dérivationnelle » réalisée majoritairement par des mécanismes de métaphore ou de métonymie ; les signifiés eurysémiques, à l'inverse, ne présente pas de dérivation sémantique. (4) « L'existence de relations hypero-hyponimiques entre des unités eurysémiques et d'autres mots d'un groupe lexico-sémantique » : le mot eurysémique a une fonction de substitution, il peut nommer mais aussi remplacer. (5) Enfin, « un haut potentiel de puissance combinatoire (lexicale et syntaxique) » : les unités eurysémiques peuvent se combiner avec une quantité indénombrable de lexèmes sans perdre leur sens invariant.

Pankina (2013) reprend ces différents critères et révèle l'approche de Plotkin (1982), qui « estime que la différence entre un mot eurysémique et un mot polysémique réside dans le fait que les mots eurysémiques ont un sens invariable et ne sont pas divisés en fragments distincts »²⁰. Nous pouvons ainsi opposer la multiplicité des sens, désignée par la polysémie, à la généralité d'un sens unique, désignée par l'eurysémie. Nous pouvons donc réellement considérer l'eurysémie comme une catégorie sémantique indépendante de la polysémie.

Nous souhaitons apporter une conception nuancée de l'eurysémie. De même que tout vocable est plus ou moins polysémique, il conviendrait non pas de cerner un ensemble fermé de lexies eurysémiques, mais plutôt de placer toute lexie sur une échelle de « largeur sémantique », et, de la même manière que l'on mesure le volume physique des objets, mesurer la largeur sémantique des mots.

L'eurysémie se définissant comme le fait pour une unité lexicale d'avoir une capacité dénotative importante, il est légitime de se poser la question du lien entre eurysémie et hyperonymie. L'hyperonymie désigne le rapport d'inclusion par un terme d'autres termes plus spécifiques (p. ex. *animal* est l'hyperonyme de *félin*, *félin* de *chat*, *chat* de *maine coon*). Il apparaît clairement que le rapport d'inclusion catégorielle se construit dans la relation entre deux termes. Or l'eurysémie, à la différence de l'hyperonymie, est une propriété intrinsèque à la lexie ; Lenta et Gutu affirment à ce sujet que « l'eurysémie est une hyperonymie absolue » (2008 : 4). En d'autres termes, le degré de généralité et d'abstraction, ou au contraire de précision et de spécificité est une qualité sémantique interne des unités lexicales : le lemme *animal* est en soi marqué par la généralité, et *maine coon* par la spécificité, sans qu'il y ait nécessité de mettre ces mots en contraste pour les évaluer.

20 Pankina, M. F. (2013). Polysemy and Eurysemy. *Актуальные вопросы современной филологии и журналистики*, 11.

3.3 Eurysémie, sténosémie et verbes russes

Comme nous l'avons vu plus tôt, les verbes français et russes ne se forment pas de la même manière : la pronominalisation et à plus forte raison la préfixation sont plus productifs en russe qu'en français. Il en résulte une certaine précision du sens chez les verbes russes. Nous nous intéressons à ce phénomène de spécificité sémantique, inverse de l'eurysemie mais ne possédant pas de dénomination à l'heure actuelle ; nous proposons pour cela le terme *sténosémie*, du grec ancien στενός (*stenós*), *étroit, resserré, court* et σῆμα (*sēma*), *signe* (/ste.no.se.mi/), se définissant comme la caractéristique sémantique d'une unité linguistique dénotant un sens spécifique dans une acception donnée. L'eurysemie et la sténosémie permettent ainsi de conceptualiser le principe de largeur sémantique, dont il serait nécessaire de donner des outils de mesure. Ainsi, le verbe intransitif *sortir* est eurysémique (son sens est général, large de par son abstraction), tandis que *se défenestrer* est sténosémique (son sens est précis, spécifique, l'action et son mode d'exécution sont clairement définis). Chaque unité lexicale pourrait alors se situer sur un continuum allant du plus eurysémique au plus sténosémique ; *aller* est plus eurysémique que *sortir*, qui l'est plus que *se défenestrer*.

Enfin, il est intéressant de se demander sur quoi porte la précision des verbes russes et français dans les cas de synonymie. Il semblerait en effet que les synonymes d'une langue ou d'une autre héritent de paradigmes différents. Dans sa thèse sur les synonymes de verbes de perception visuelle en français et en russe, Hénault-Sakhno (2002) met ainsi en évidence une différence de caractérisation : si en français, les synonymes de perception visuelle apportent une précision quant aux intentions de l'agent, en russe, ils renseignent quant aux conditions spatio-temporelles de réalisation de l'action :

« Ainsi, dans le système, *contempler* (verbe qu'on peut considérer comme emblématique, dans la mesure où il concentre les particularités du français par rapport au russe) est doté d'un sémantisme bien spécifique par rapport à celui de, par exemple, *regarder*, car *contempler* suppose un individu portant un regard objectif, impassible, presque philosophique sur le monde. Le français présente, dans le domaine lexical analysé, une image « cartésienne » d'un sujet percevant « souverain ». Plusieurs autres synonymes de *regarder* (tels que *détailler, épier, examiner, fixer, inspecter, observer, scruter, surveiller*) contribuent, tant au niveau du système synonymique français qu'à celui du fonctionnement textuel des synonymes, à créer cette configuration « cartésienne ». Le russe détaille mieux, par rapport au français, les côtés spatiaux et aspecto-temporels des actes de perception visuelle. » (Hénault-Sakhno, 2004 : 535-536)

L'étude approfondie de synonymes d'une langue et d'une autre permet ainsi d'accéder aux représentations du monde que véhiculent les langues naturelles.

Bilan de la partie 1

Nous avons vu dans cette première partie les buts et objets de la linguistique contrastive ainsi que les caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques des verbes français et russes. Une différence significative entre ceux-ci vient du fait que le verbe russe possède un trait aspectuel exprimé morphologiquement par ses formes perfectives et imperfectives. Ces formes ont une réalité morphologique visible à travers la présence de préfixes et suffixes. Le préverbe russe (préfixe verbal) est un morphème grammatico-lexical : il change l'aspect du verbe mais en modifie aussi le sens ; de plus, la préfixation est possible sur la base de n'importe quel verbe. Nous avons ensuite passé en revue des difficultés générales de traduire le lexique d'une langue à une autre, qu'il s'agisse de faits de polysémie, d'éléments phraséologiques, de contraintes lexicales ou grammaticales, mais aussi de la conséquence d'une différence de sens connoté, de catégories conceptuelles ou de largeur sémantique. Cette dernière renvoie au principe d'eurysemie, le fait pour une unité lexicale d'avoir un sens large et général, ainsi qu'à son antonyme, la sténosémie. Enfin, nous avons vu en quoi l'eurysemie se distingue de la polysémie tout en ayant un lien de parenté avec l'hyponymie.

Nous nous intéressons de près à l'eurysemie et à la sténosémie car il semble que la différence de largeur sémantique soit à la base de notre problématique : si un mot est généralisant, il peut être pragmatiquement dominant ; or s'il ne trouve pas un équivalent tout aussi généralisant dans une langue de traduction, mais plusieurs équivalents plus spécifiques, il semble raisonnable de supposer que le nombre de ces équivalents soit proportionnel à leur précision sémantique. Nous voulons donc vérifier si les verbes français et russes connaissent réellement une différence de largeur sémantique – ou, en d'autres termes, établir si les verbes français sont réellement à tendance eurysemique, et les verbes russes, à tendance sténosémique. Pour ce faire, nous allons étudier les propriétés sémantiques, syntaxiques et combinatoires du verbe français *couper*, examiner le sens des équivalents russes extraits, comparer les synonymes français et russes ainsi que la fréquence d'usage de tous les verbes ainsi considérés. La partie suivante présente en détail la méthodologie employée dans ce but.

Partie 2

-

Méthodologie et collecte des données

Chapitre 4. Le verbe français étudié : *couper*

Afin de mieux comprendre les caractéristiques sémantiques et distributionnelles des verbes français et russes, nous basons notre recherche sur le verbe français *couper* pris dans ses sens concrets. Par la suite, nous nous y référerons comme au « verbe français générique » (VFG). Nous avons choisi d'étudier ce verbe d'une part pour la matérialité de l'action à laquelle il réfère (l'action de couper est aisément visualisable), et d'autre part du fait de sa généralité, dans le second sens proposé par le dictionnaire Larousse en ligne :

générique adjectif (latin *genus*, *-eris*, genre)

1. Qui appartient au genre, à tout un genre, qui résume tout un genre.

2. Se dit d'un mot de sens suffisamment général pour englober une classe naturelle d'objets dont chacun, pris séparément, reçoit une dénomination spécifique. (Ainsi *siège* est un terme générique d'une classe comprenant la *chaise*, le *fauteuil*, le *tabouret*, etc.)

3. (...)

Nous verrons plus tard en quoi le verbe *couper* peut être qualifié de générique. Nous nous intéressons aux problèmes de largeur sémantique que la généralité de ce verbe permet d'aborder ainsi qu'aux conséquences que cela implique en termes de fréquence d'usage de ce verbe.

4.1 Délimitation et caractérisation des acceptions du VFG pour la recherche

Dans cette étude, nous nous concentrerons sur le sens matériel, premier de ce VFG. Nous excluons donc les sens figurés introduits par la polysémie verbale ainsi que les éléments de phraséologie (p. ex. *Couper les ponts*). Nous souhaitons en effet identifier les équivalents russes de l'action bien concrète de couper. Il est alors nécessaire de procéder à une délimitation et caractérisation des acceptions retenues pour cette étude.

Nous avons vu plus tôt les points de divergences entre polysémie et eurysémie. Qu'en est-il du verbe *couper* ? Il apparaît tout d'abord que ce verbe connaît de nombreux sens figurés, tels que : *le fleuve coupe en deux la ville*, *une pelouse coupée d'allées étroites*, *couper à travers champs*, *couper la route*, *la retraite*, *couper court aux négociations*, *couper la parole*, *couper l'appétit*, *couper le souffle*. Aucun de ces sens ne suppose l'emploi d'un outil tranchant ni d'une division (coupure) physique.

Cependant, la question de la polysémie du VFG demeure, une fois écartés ces sens métaphoriques. En effet, *couper* peut aussi bien signifier *diviser* (*Couper du pain*) que *blessar* (*Se couper le pied*). De plus, une phrase telle que *Je me suis coupé le doigt* est ambiguë (le doigt coupé est-il tranché, ou juste entaillé ?), or l'interprétation multiple est un des critères de polysémie de Mel'čuk et al. (1995). D'autres critères (Augustyn & al., 2013) nous permettent de déterminer si ces sens de *couper* relèvent de la polysémie ou de l'eurysemie.

En recourant à un test logique, il apparaît premièrement que *couper* dénote un ensemble uniforme : il n'est pas possible d'introduire un sens (tel que *diviser*) puis nier un autre (tel que *blessar*) dans une même phrase :

(9a) *Je loue ses services mais je ne le loue pas.* (Augustyn & al., 2013)

(9b) **J'ai coupé une pomme mais je ne l'ai pas coupée.*

Ce test logique laisse à penser que les sens particuliers de *couper* se réalisent selon l'environnement phrastique et dépendent donc de la variation contextuelle. Cependant ce premier résultat est démenti par les tests suivants :

- **Test d'hyponymie** : *couper la pomme* → *diviser, morceler* ; *couper les cheveux* → *raccourcir, égaliser* ; *couper le doigt* → *blessar*. Les différents sens de *couper* ne partagent pas les mêmes hyperonymes ou synonymes.
- **Test de cooccurrence compatible** : les compléments n'acceptent pas la cohabitation des sens de *couper* : **J'ai coupé une pomme et mes cheveux* ; **Je l'ai coupé court et en morceaux* ; **Je l'ai coupé court et profondément*.
- **Test de dérivation différentielle** : *couper les cheveux* → *une coupe* ; *couper le doigt* → *une coupure* ; *couper du papier* → *coupage*. Les sens de *couper* possèdent leurs propres dérivés.

Ces trois tests permettent de conclure que *couper* au sens concret est polysémique – conclusion confirmée d'une part par le fait que les dictionnaires de langue divisent *couper* (action concrète) en plusieurs sous-sens, et d'autre part par les changements syntaxiques et combinatoires liés aux différents sens de *couper*.

Dans cette partie, nous allons examiner quels sous-sens précis porte le verbe *couper*, en limitant le champ de notre étude aux emplois transitifs appelant à un objet concret. Nous ne considérerons donc pas les emplois intransitifs (absolutifs) tels que *Ce couteau coupe bien*, ni les usages figurés ou métaphoriques vus plus tôt. Nous avons distingué six différentes lexies contenues par le verbe *couper*. Après avoir succinctement présenté ces lexies, nous verrons

quel sens fondamental en est le dénominateur commun, puis nous reviendrons sur ces acceptions pour les décrire en détail une par une.

Les six lexies identifiées sont les suivantes :

1. **Couper-entailler**. Faire une incision, une entaille, entamer un corps superficiellement : *il s'est coupé le front*.
2. **Couper-fractionner**. Diviser en morceaux : *couper une pomme, du bois, un tissu*.
3. **Couper-détacher**. Trancher, séparer une partie d'un ensemble, amputer : *couper la tête, couper une grappe de raisin, couper une tranche de pain*.
4. **Couper-raccourcir**. Enlever de la longueur, supprimer de la matière, raccourcir : *se couper les cheveux, les ongles, couper une haie*.
5. **Couper-sectionner**. Couper en deux, disjoindre : *couper un câble, couper un fil*.
6. **Couper-extraire**. Extraire une forme de la matière : *couper des cœurs dans un tissu*.

Un invariant de sens traverse ces différentes acceptions, que l'on pourrait exprimer en ces termes : *couper = entamer un corps par l'intervention d'un objet tranchant*. S'il est techniquement possible de couper sans employer un objet tranchant (par exemple, couper du papier à la main en marquant le pli), l'emploi de l'outil coupant reste la règle générale. Pour mieux cerner cet invariant, il est utile de comparer *couper* à deux verbes apparentés : *arracher* et *casser*. *Arracher* partage le sens 3 **Couper-détacher**, néanmoins l'action est réalisée à l'aide de la force et non de l'incision ; nous pouvons en donner l'exemple funeste de l'écartèlement, méthode d'exécution où les membres sont détachés du corps par une force physique (animaux) ou mécanique (rouages). En résultat, les membres sont détachés, *coupés* ; cependant dire que cette méthode consiste à *couper* les membres du condamné laisse à entendre qu'un outil tranchant est employé pour cela. Il semble donc que le verbe *couper* renvoie nécessairement à l'utilisation d'un instrument coupant. Le même constat peut être fait en opposant les verbes *couper* et *déchirer* (qui ont en commun le sens 2 **Couper-fractionner**) : *J'ai déchiré une feuille* signifie qu'elle a été divisée à la main, tandis que *J'ai coupé une feuille* suppose qu'elle ait été divisée avec des ciseaux, un cutter, un coupe-papier.

Casser, quant à lui, partage les sens de 2 **Couper-fractionner** (p. ex. *casser une plaque de verre, casser une pierre*) et 3 **Couper-détacher** (p. ex. *casser une barre d'une plaque de chocolat*). En substituant *casser* à *couper*, nous pouvons faire apparaître une nouvelle caractéristique de l'action de couper :

(10a) *Cette machine est capable de couper la pierre* = elle y crée une coupure nette.

(10b) *Cette machine est capable de casser la pierre* = la pierre est divisée en morceaux de tailles et formes variées.

(11a) *J'ai coupé une planche* = avec une scie, une meuleuse ; coupure nette selon le tracé prévu.

(11b) *J'ai cassé une planche* = volontairement ou non, contre mon genou, au marteau, en la frappant contre le sol, sous un poids trop élevé ; la planche est abîmée et inutilisable.

(12a) *J'ai coupé une plaque de verre* = à l'aide d'outils spéciaux ; coupure(s) nette(s) selon le tracé prévu.

(12b) *J'ai cassé une plaque de verre* = volontairement ou non, en la faisant tomber ou en la frappant ; la plaque est brisée en morceaux.

Il apparaît ainsi que la différence entre les verbes *couper* et *casser* tient en ce que le premier implique la création d'une ligne de coupure nette là où se fera la division (10a, 11a, 12a), tandis que l'on casse en frappant, broyant, jetant, en un mot en appliquant une force de nature variée (10b, 11b, 12b). Cela explique pourquoi l'on *coupe du bois à la hache*, mais *casse une noix* (tandis qu'en russe, *couper du bois* et *casser une noix* peuvent s'exprimer avec le même verbe : *колоть, kolot'*). Enfin, si l'action de couper est généralement le fruit d'une décision, d'une volonté (on se coupe rarement les ongles par accident), elle peut néanmoins être involontaire (*En coupant mon tissu, j'ai coupé la nappe avec*). En somme, nous pouvons définir plus précisément l'invariant sémantique de telle manière que *couper* = *entamer un corps en y traçant une ou des lignes de division par l'intervention d'un objet tranchant*.

Cet invariant sémantique permet l'unité de sens du verbe *couper*. Il s'analyse en les sèmes suivants, partagés par toutes les lexies vues ci-dessus : {*altération de l'intégrité de l'objet ; en entamant sa matière ; au moyen du fil d'un objet tranchant ; suivant une/des ligne(s) de division*}. Ainsi, le verbe *couper*, limité à son sens concret mais non décomposé en ses sous-sens (lexies), possède une cohérence interne permettant la matérialisation de sens plus précis, formés sur la base de son invariant sémantique. Ce ne sont donc ni le vocable *couper* en soi, ni ses lexies de sens concret qui sont eurysémiques, mais bien cet invariant de sens qui permet en premier lieu, de par sa généralité, de dériver en contexte un sens large en des sens précis, et ainsi d'employer un même mot dans une multitude de situations.

Nous allons à présent caractériser les six lexies listées plus tôt en explorant leurs propriétés sémantiques, combinatoires et syntaxiques. L'analyse sémantique se base sur le *Trésor de la Langue Française informatisé* (désormais TLFi) et le *Robert Dico en ligne*, tandis que l'analyse combinatoire et syntaxique s'appuie en complément sur la version

numérique du dictionnaire des *Verbes Français* de Dubois et Dubois-Charlier²¹ (désormais LVF) ainsi que des observations faites sur le corpus de Phraséorom.

4.1.1 Couper-entailler (CE)

Le sens de cette première lexie est d'entamer un corps superficiellement, d'y faire une incision, une entaille, par exemple :

(13a) *Elle s'est coupé la joue.*

(13b) *Il s'est coupé à la tête.*

(13c) *La chute a coupé P au front.* (LVF Dubois et Dubois-Charlier)

Les constructions syntaxiques associées sont les suivantes :

1. ditransitif pronominal, le sujet est un humain, l'objet direct est une partie du corps et l'objet indirect est un pronom réfléchi désignant le sujet humain, correspondant au code P1308 dans LVF de Dubois et Dubois-Charlier (exemple 13a) ;

2. ditransitif pronominal, le sujet est un humain, l'objet direct est le pronom réfléchi renvoyant à l'agent humain, l'objet indirect introduit par la préposition *à* est une partie du corps (exemple 13b) ;

3. plus rarement, transitif simple ou ditransitif, le sujet est un évènement, l'objet direct est un humain ou une chose et l'objet second indirect est une partie de l'objet direct, correspondant au code T3900 de Dubois et Dubois-Charlier (exemple 13c).

Couper dans cette acception peut donc être monovalent (un actant, *Je me suis coupée*), bivalent (deux actants, *Je me suis coupé le doigt*) ou trivalent (trois actants, *La chute a coupé Paul au front*).

Le sujet est le plus souvent un animé, car la coupure, comme vu plus tôt, nécessite l'intervention d'un objet tranchant. *Couper* implique qu'un agent animé manie l'objet tranchant : **Une branche m'a coupé au front → Je me suis coupé au front avec une branche*. De plus, le sujet est généralement humain, les animaux ne manipulant pas d'outils : **Mon chien m'a coupé le bras → Mon chien m'a griffé, mordu*.

L'objet est le plus souvent une partie du corps. On peut donc dire que ***Couper-entailler*** est synonyme de *se blesser* : *Je me suis coupée au front → Je me suis blessée au front*.

Le choix de la construction syntaxique permet de lever l'ambiguïté de la phrase : *Je me suis coupé le bras* pourrait en effet être compris comme *Je me suis tranché le bras* (sens de ***Couper-détacher***), tandis que *Je me suis coupé au bras* ne présente pas cette ambiguïté,

21 Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (1977). *Dictionnaire des verbes français*. Site WEB du laboratoire MoDyCo, UMR 7114, CNRS & Université de Paris X Nanterre.

exprimant clairement que la coupure est superficielle et ne traverse pas toute la matière. Même chose pour *Je lui coupe la main* et *Je le coupe à la main*. Si la partie du corps est une surface plane et difficilement tranchable (telles que le front, la joue, le dos, le ventre), l'ambiguïté est moindre : il est peu probable que *Je me suis coupé la joue* signifie que la joue ait été tranchée, détachée du visage. Enfin, certaines parties du corps ne se prêtent pas à cet usage de *couper* : *Je me suis coupé aux cheveux* n'a aucun sens dans le monde extralinguistique (les cheveux sont trop fins pour être entaillés ; ils ne sont pas sensibles ; ils ne saignent pas ; on ne peut pas dire *se blesser les cheveux*, *une blessure aux cheveux* comme on dit *se blesser le front*, *une blessure au front*). On pourra seulement dire *Je me suis coupé les cheveux*, lequel possède non pas la valeur de **Couper-entailler**, mais de **Couper-raccourcir**.

4.1.2 Couper-fractionner (CF)

Cette lexie porte le sens de diviser, fractionner un ensemble, un tout en deux ou plusieurs morceaux, par exemple :

(14a) *Couper une feuille de papier.*

(14b) *Couper une pomme en quartiers.*

(14c) *Couper une bûche dans la longueur.*

La construction syntaxique associée à cette lexie est : transitif direct, le sujet est humain, l'objet est une chose (exemple 14a). Cette chose est coupée *en* (*en morceaux*, *en tranches*, *en cubes*, *en rondelles*, *en quartiers*, *en deux*, *en quatre*, etc. : exemple 14b), *dans* (*la longueur*, *l'épaisseur*, etc. : exemple 14c), correspondant au code T13j0 de Dubois et Dubois-Charlier. *Couper* dans ce sens peut apparaître à la forme pronominale passive : *La pizza se coupe en parts égales*, correspondant au code 930j0 de Dubois et Dubois-Charlier. On peut aussi préciser le moyen de l'action : *On coupe le bois avec cette hache* (exemple de Dubois et Dubois-Charlier, code T1308), la pronominalisation reste possible, *Le bois se coupe avec cette hache*, correspondant au code P3008.

Le sujet est nécessairement humain ; l'objet est un aliment, un artefact, une matière ou unité de matière (*une plaque d'acier*, *une planche en bois*, *une feuille de papier...*). L'objet direct peut être exprimé au partitif (*Couper du fromage en cubes*), auquel cas il ne peut plus appeler à un nombre donné de divisions (**Couper du fromage en quatre* → *Couper un fromage en quatre*). Sémantiquement, il est possible de faire correspondre deux schémas syntaxiques distincts :

Couper un saucisson en rondelles → *couper une/des rondelle(s) de saucisson*

Couper une pomme en quartiers → *couper un/des quartier(s) de pomme*

Ainsi s'établit la symétrie :

Couper + [aliment] + *en* [forme de découpe] → *couper* + [forme de découpe] + *de* [aliment]

Malgré la proximité de sens qui émane de ces exemples, nous considérons que cette deuxième structure se rapporte non pas à ***Couper-fractionner***, mais à ***Couper-détacher*** : l'action de couper une tranche de pain, une rondelle de saucisson ou un quartier de pomme n'implique plus la *division* de l'objet entier en parties, mais le *détachement* d'une ou plusieurs parties du tout. De plus, la seconde structure est plus figée sur le plan syntagmatique : *Couper en rondelles un saucisson*, mais **Couper de saucisson une rondelle*. Il reste néanmoins que les frontières entre ces deux lexies sont poreuses : *couper de l'acier* ou toute autre matière peut renvoyer à ces deux acceptions.

4.1.3 ***Couper-détacher (CD)***

Cette lexie porte le sens de trancher, séparer, détacher une partie d'un ensemble, amputer, par exemple :

(15a) *Couper une tranche de pain.*

(15b) *Couper un, des bout(s) de pomme.*

(15c) *Couper une jambe gangrenée, les oreilles d'un bagnard.*

Les constructions syntaxiques associées à cette lexie sont :

1. transitif direct, le sujet est un humain, l'objet est une chose (substantif ou syntagme nominal), code T1300 de Dubois et Dubois-Charlier. Un bénéficiaire peut être précisé sous forme pronominale uniquement (*Je lui ai coupé une part de gâteau, *J'ai coupé une part de gâteau à mon amie*) ;

2. ditransitif, le sujet est un humain, l'objet est une chose (partie du corps), à qqn, moyen facultatif (*Le chirurgien coupe la jambe à P.*, Dubois et Dubois-Charlier, T13a8).

S'il est impossible de dépronominaliser le bénéficiaire de l'action dans *Je lui ai coupé une part de gâteau*, la dépronominalisation est possible dans ce deuxième schéma syntaxique : *On lui a coupé la tête* → *On a coupé la tête au roi*.

4.1.4 ***Couper-raccourcir (CR)***

Le sens de cette lexie est d'enlever de la longueur, tailler, raccourcir en supprimant de la matière par une extrémité, par exemple :

(16a) *Couper la haie, les hautes herbes.*

(16b) *Se couper les cheveux, les ongles, la barbe.*

(16c) *Couper une feuille en triangle.*

La construction syntaxique correspondant à cette lexie est : transitif direct, le sujet est un humain, l'objet est une chose, le moyen peut être spécifié (*Couper l'herbe à la faux*, code T1308 de Dubois et Dubois-Charlier), la structure peut devenir pronominale (*L'herbe se coupe à la faux*, code P3008 de Dubois et Dubois-Charlier). Dans le cas où l'objet serait une partie du corps, le bénéficiaire peut être exprimé par un pronom personnel indirect uniquement (*Il m'a coupé les cheveux* mais **Il a coupé les cheveux à moi, de moi*). Dans le cas où l'action de couper a pour but de donner à l'objet une forme choisie, on précise cette forme introduite par la préposition *en* (16c).

4.1.5 Couper-sectionner (CS)

Cette lexie porte le sens de disjoindre, couper net un élément filiforme, le sectionner, par exemple :

(17a) *Couper en deux un câble.*

(17b) *Couper le cordon ombilical.*

(17c) *Couper le ruban à une cérémonie d'inauguration.*

La construction syntaxique correspondant à cette lexie est : transitif direct, le sujet est un humain, l'objet est une chose, elle est coupée *en, dans* (17a), correspondant au code T13j0 de Dubois et Dubois-Charlier. Cette structure peut devenir pronominale (*La corde s'est coupée*, P30j0). Le moyen peut être spécifié (*Couper un fil avec ses dents*, T1308).

Nous distinguons cette lexie **Couper-sectionner** de la lexie **Couper-fractionner**, car si elles ont en commun la division d'un objet en plusieurs parties, elles n'acceptent pas les mêmes substitutions paradigmatiques :

(18a) *Il a coupé en deux la corde, le tendon → Il a sectionné la corde, le tendon*

(18b) *Il a coupé en deux la pomme, la bûche → *Il a sectionné la pomme, la bûche*

Il apparaît clairement que la nature de l'objet est un facteur significatif dans l'action de couper : on peut sectionner des éléments filiformes (18a), mais pas des aliments, des matériaux, etc. (18b). Il convient néanmoins de faire attention quant au verbe *sectionner* en temps que substitut de *couper* : *sectionner* admet comme compléments d'objet non seulement les éléments filiformes, mais aussi les parties du corps (*Sectionner un membre, la queue d'un animal*). *Sectionner* ne signifie alors non plus *couper en deux (Couper-sectionner)*, mais *amputer (Couper-détacher)*.

Prenant comme complément d'objet un élément filiforme, *couper* ne présente pas d'ambiguïté sémantique. Pour signifier autre chose que *disjoindre*, *sectionner* avec un tel complément, il est nécessaire de choisir un autre verbe : *entailler, entamer une corde, dénuder un fil*, etc.

4.1.6 Couper-extraire (CX)

Cette lexie porte le sens de découper, extraire une forme de la matière, par exemple :

(19a) *Couper des cœurs dans un tissu.*

(19b) *Couper une étoile dans la pâte.*

La construction syntaxique associée est : transitif direct, le sujet est un humain, l'objet est une forme, un complément non essentiel introduit par la préposition *dans* précise le type de matière d'où est extraite la forme (19a, 19b). Cet usage de *couper* est sous-représenté par rapport aux précédents.

Il existe néanmoins des situations plus complexes où, sémantiquement, le complément d'objet ne permet pas d'associer *couper* à une de ces six acceptions. C'est le cas notamment de *Couper un arbre*, qui dénote une action relativement unique (il existe peu, si ce n'est pas d'autres objets hauts et volumineux, enracinés à la verticale et que l'on fait tomber en en tranchant la base). Une telle action appelle à des paraphrases telles que *Faire tomber un arbre* ou *Retirer, supprimer un arbre* ; le sens de *couper* comme *tracer une ligne de division* est plus effacé dans ce cas. *Couper un arbre* est donc un cas à part.

Ainsi *couper* pris dans ses sens concrets dénote une action générique pouvant se dériver en diverses manières de couper, dont l'invariant se résume de la manière suivante : *entamer un corps en y traçant une ou des lignes de division par l'intervention d'un objet tranchant*. *Couper* possède donc un invariant de sens eurysémique, précisé en contexte.

Maintenant que nous avons vu quels sens porte le verbe *couper*, nous pouvons essayer d'y faire correspondre des équivalents russes. Nous utilisons pour cela un dictionnaire bilingue unilatéral français → russe, puis plus tard, un corpus bilingue aligné.

4.2 Les traductions russes de couper données par les dictionnaires

Avant de procéder à l'extraction sur corpus des verbes russes équivalents de *couper* au sens concret, nous allons considérer les traductions qu'en donne le dictionnaire de Gak et Triomphe (1991), choisi pour le nombre de traductions qu'il offre de ce verbe mais aussi pour les précisions sémantiques qu'il apporte à chaque traduction donnée, permettant au lecteur francophone de comprendre la nuance entre ces verbes, et ainsi de les utiliser activement.

4.2.1 Les traductions de couper données par le dictionnaire Français-Russe Gak-Triomphe

L'ensemble des traductions données par le dictionnaire Français-Russe de Gak et Triomphe (1991) pour les sens concrets de *couper* est présenté en annexe 2, page 85. La liste page suivante les énumère, rangés par radical.

- Sur le radical **pez-** (**rez-**) : рэ́зать, порэ́зать, разре́зать/разре́зать, наре́зать/наре́зать, отрезáть/отре́зать, перерезáть/перерезáть, обре́зать/обре́зать, сре́зать/сре́зать, вырезáть/вы́резать, рэ́заться, порэ́заться²²
- Sur le radical **руб-** (**rub-**) : руби́ть/наруби́ть, поруби́ть, вырубáть/вы́рубить, обруба́ть/обруби́ть, перерубáть/переруби́ть, зарубáть/заруби́ть
- Sur le radical **сеч-** (**seč-**) : сечь, отсека́ть/отсе́чь, рассекáть/рассе́чь
- Sur le radical **пил-** (**pil-**) : пили́ть/напи́лить, распи́ливать/распи́лить
- Sur le radical **кос-** (**kos-**) : коси́ть/покоси́ть, нако́сить
- Sur le radical **стрич-** (**strič-**) : стри́чь/остри́чь, обстри́чь, пострига́ть/постри́чь, подстрига́ть/подстри́чь, стри́чься

Ce sont au total quarante-neuf verbes formés sur six radicaux (*pez*, *руб*, *сеч*, *пил*, *кос*, *стрич*, translittérés *rez*, *rub*, *seč*, *pil*, *kos*, *strič*) dérivés à l'aide de neuf préfixes (*no*, *раз/рас*, *на*, *от*, *пере*, *о/об*, *с*, *вы*, *под*, translittérés *po*, *raz/ras*, *na*, *ot*, *pere*, *o/ob*, *s*, *vy*, *za*, *pod*). Tous ces verbes peuvent être pronominalisés par l'ajout du suffixe *-ся* (*-sja*). Il est nécessaire de préciser que, si tous ces verbes se présentent par paire aspectuelle, celles formées sur le radical *pez* (*rez-*) se distinguent uniquement par l'emplacement de l'accent tonique : *razrezát'* (impf)/*razrézat'* (pf). Les radicaux indiquent l'instrument de coupe (au couteau, à la hache, à la scie, etc.), tandis que les préfixes indiquent la manière de couper (en morceaux, en deux, un bout de l'ensemble, etc.). Nous reviendrons sur le sens de ces verbes dans le chapitre 7.

4.2.2 Limites des traductions données par les dictionnaires

Le dictionnaire de Gak et Triomphe (1991) donne un grand nombre de traductions ainsi que des commentaires permettant aux francophones de cerner la différence entre les différents verbes listés. Ce n'est pas le cas de tous les dictionnaires bilingues. Les dictionnaires français-russe destinés non pas aux francophones mais aux russophones donnent plusieurs traductions de *couper* de manière à ce que le lecteur russophone se fasse une idée de toutes les actions qu'englobe ce verbe français, sans donner de précision sur l'usage des verbes russes – puisque le lecteur russophone les maîtrise de toute manière (c'est le cas par exemple du *Nouveau dictionnaire français russe* de Gak et Ganchina, 2004). Ainsi, seuls les dictionnaires s'adressant aux francophones se soucieront de caractériser et distinguer entre elles les traductions russes données pour un mot français.

Il est impossible de fournir une liste exhaustive des traductions russes d'un verbe français, d'une part en raison de l'extrême productivité de la dérivation morphologique et plus

²² Nous retirons de cette liste le verbe *зарезать* (*zarezat'*), donné par Gak et Triomphe dans l'exemple *Couper le cou au canard*, car ce verbe signifie *tuer* et non *couper*.

particulièrement de la préfixation dans le système du verbe russe, d'autre part en conséquence du décalage sémantique existant entre le lexique d'une langue A et le lexique d'une langue B. En effet, si l'on consulte la liste des verbes dérivés du seul radical *rez*, on obtient la liste suivante :

Резануть, резануться; резать, резаться; взрезать, взрезаться, врезать, врезаться, вырезать, вырезаться, дорезать, дорезаться, зарезать, зарезаться, изрезать, изрезаться, надрезать, надрезаться, нарезать, нарезаться, недорезать, недорезаться, обрезать, обрезаться, отрезать, отрезаться, перерезать, перерезаться, повырезать, повырезаться, поврезать, поврезаться, подрезать, подрезаться, поизрезать, поизрезаться, понадрезать, понадрезаться, пообрезать, пообрезаться, поотрезать, поотрезаться, порезать, порезаться, посрезать, посрезаться, поурезать, прирезать, прирезаться, прорезать, прорезаться, срезать, срезаться, разрезать, разрезаться, урезать, урезаться; резнуть; резывать, резываться; взрезывать, взрезываться, врезывать, врезываться, вырезывать, вырезываться, дорезывать, дорезываться, зарезывать, зарезываться, изрезывать, изрезываться, надрезывать, надрезываться, нарезать, нарезаться, обрезать, обрезываться, отрезать, отрезываться, перерезывать, перерезываться, повырезывать, подрезывать, подрезываться, порезывать, посрезывать, прирезывать, прирезываться, прорезывать, прорезываться, срезывать, срезываться, разрезывать, разрезываться, урезывать, урезываться.

(source : Викисловарь, *Vikislovar'*, Wiktionnaire russe, avril 2023)

Il s'agit là uniquement des dérivés d'un des six radicaux sus-mentionnés. De plus, d'autres verbes *couper* non présentés par le dictionnaire de Gak et Triomphe existent, tels que *кромсать kromsat'* (couper négligemment), *пороть porot'* (du tissu), *стругать strogat'* (*fam*, des aliments).

Cependant, le lexicographe doit faire un choix dans les traductions qu'il donnera pour un verbe tel que *couper* : celui-ci convenant à tous les usages, peu importe l'instrument et la manière de couper, il inclut en son sens un ensemble de lexies, exprimables par des synonymes de *couper*, qu'il convient de transmettre dans les traductions : *trancher, entailler, sectionner*, etc. Or ces synonymes pourraient faire l'objet d'entrées indépendantes dans le dictionnaire. Ce problème de largeur sémantique – un mot générique recouvre les sens de plusieurs mots spécifiques – est une difficulté manifeste dans le travail de traduction.

Nous avons vu dans ce chapitre les caractéristiques sémantiques, syntaxiques et combinatoires des acceptions concrètes de *couper* ainsi que les traductions qu'en donne le dictionnaire de Gak et Triomphe (1991). Le chapitre suivant présente les étapes dont se constitue notre recherche afin de mieux saisir les propriétés sémantiques et fréquentielles de ces verbes russes.

Chapitre 5. Corpus et démarches de l'analyse

Afin de mieux comprendre quels équivalents russes de *couper* au sens concret nous pouvons dénombrer, de quelles significations ces verbes s'accompagnent et à quelle fréquence ils apparaissent, nous avons mené une recherche se composant de quatre étapes. Chaque étape sera traitée plus en détail dans les sous-parties suivantes.

Dans un premier temps, nous avons procédé à une **extraction des verbes russes équivalents de *couper*** sur la base du corpus bilingue, parallèle et aligné de Reverso Context. Nous cherchions ainsi à confirmer et, si nécessaire, compléter la liste donnée par le dictionnaire français-russe de Gak et Triomphe (1991) présentée en annexe 2 page 85. Les verbes russes ainsi extraits sont dits VR.

Dans un second temps, nous avons cherché à établir des **définitions et distinctions sémantiques des VR** à l'aide d'un dictionnaire unilingue russe.

Nous avons ensuite tenté d'identifier des **verbes français synonymes de *couper*** pris dans son sens concret, afin de voir quels verbes spécifiques le français compte pour cette action. Nous avons procédé à une courte description sémantique de ces synonymes et tenté d'établir des correspondances avec les VR. Les verbes français spécifiques ainsi extraits sont dits VFS.

Enfin, nous avons effectué une **analyse lexicométrique** mettant en lumière la fréquence d'usage de tous les verbes étudiés (VFG, VFS et VR) sur la base d'un corpus bilingue comparable (Russian classics β et Phraséorom XIX^{ème}). Nous voulons ainsi montrer que le verbe français générique *couper* (VFG) est largement plus représenté que ses synonymes spécifiques (VFS), tandis que le russe fait un usage plus égal de ses différents verbes équivalents de *couper* (VR), malgré leur spécificité de sens individuelle.

5.1 Extraction des VR sur la base du corpus Reverso Context

Nous avons croisé la liste des traductions russes de *couper* fournie par le dictionnaire de Gak et Triomphe (1991) à la liste des verbes équivalents donnée par le corpus bilingue aligné français-russe de Reverso Context.

Nous avons d'abord extrait tous les équivalents de *couper* donnés par l'outil de recherche dans le corpus. Nous avons ensuite sélectionné les traductions données pour ne

conserver que celles correspondant au sens concret de *couper*, avant de passer en revue le sens des verbes ainsi collectés.

5.2 Distinction sémantique des VR

Après avoir extrait les VR, nous en avons donné des définitions et les avons distingués entre eux à l'aide du dictionnaire unilingue russe en quatre tomes de la Maison d'édition gouvernementale des dictionnaires étrangers et nationaux de l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de l'URSS (1957-1961)²³. À cette étape, nous avons déjà tenté de faire correspondre les VR aux six acceptions de *couper* listées et décrites à la section 4.1 *Délimitation et caractérisation des acceptions du VFG pour la recherche*. Enfin, nous avons cherché à déterminer s'il est possible de distinguer un ou plusieurs verbes russes génériques signifiant *couper* ou si, au contraire, tous les verbes russes équivalents de *couper* sont spécifiques, c'est-à-dire possèdent un sens bien délimité excluant certaines associations lexicales.

5.3 Des verbes français spécifiques (VFS), synonymes du VFG et meilleurs équivalents des VR ?

Afin de mettre en lumière des synonymes plus spécifiques de *couper*, nous nous sommes référé à trois dictionnaires de synonymes. Cette étape a deux objectifs. Premièrement, montrer que le lexique français ne manque pas de précision sémantique, contrairement à ce que pourrait laisser croire l'existence et l'usage de verbes eurysémiques. Deuxièmement, essayer de faire correspondre des verbes français spécifiques (VFS) aux VR, ce qui nous servira plus tard pour l'analyse fréquentielle (lexicométrique) des verbes français et russes. Nous émettons l'hypothèse que des verbes aussi précis que les VR existent en français, mais ont une fréquence d'usage plus faible que les verbes génériques. Comparer les verbes spécifiques français et russes permettra en outre de mettre en lumière le fait que, si des équivalents sémantiques peuvent être établis, ceux-ci présentent néanmoins des différences de natures variées, empêchant de considérer qu'ils sont réellement équivalents sur le plan fonctionnel.

Nous souhaitons préciser ici que le but n'est en aucun cas de dire qu'une langue est plus précise que l'autre. De même, comparer à fond les verbes français et russes spécifiques

23 *Словарь русского языка* (в 4 томах, 1957, 1958, 1959, 1961). Государственное Издательство иностранных и национальных словарей, Академия наук СССР институт языкознания.

n'aurait pas de fin : si des VFS synonymes de *couper* correspondent aux VR équivalents de *couper*, ces VFS possèdent à leur tour des traductions en russe, qui elles-mêmes connaissent des synonymes, lesquels ont une traduction française... une telle recherche serait vouée à devenir un serpent qui se mord la queue, ce pourquoi nous ne nous y sommes pas attardé.

5.4 Analyse lexicométrique des VFG, VR et VFS : quelle fréquence d'usage ?

Pour tester notre hypothèse selon laquelle le russe emploie des verbes plus nombreux car plus précis, et le français, des verbes moins nombreux et plus génériques, nous avons procédé à une analyse de corpus des verbes français générique et spécifiques (*couper* et ses synonymes) ainsi que des verbes russes équivalents. Nous avons ainsi produit deux histogrammes, le premier présentant la fréquence d'usage des verbes français, le second des verbes russes. Le résultat attendu était que le VFG a une fréquence d'usage largement plus élevée que celle des VFS ; au contraire, nous avons supposé qu'en russe, la décroissance fréquentielle serait plus lente. Nous voulons ainsi démontrer que, pour le verbe *couper*, le français préfère utiliser un verbe unique mais générique, tandis que le russe a recours à une multitude de verbes à la signification plus spécifique.

Pour réaliser cette analyse lexicométrique, nous nous sommes basé sur un corpus bilingue comparable constitué d'une part du corpus français de Phraséorom XIX^{ème}, et d'autre part du corpus russe Russian classics β . Ces corpus se composent de romans et écrits littéraires datant du XIX^{ème} – début XX^{ème} siècle. Le corpus français comprend huit millions de tokens, le corpus russe, dix-sept millions.

Bilan de la partie 2

En résumé, nous avons distingué six lexies englobées par le verbe générique *couper* pris dans ses acceptions concrètes : 1. ***Couper-entailler*** (*Se couper le front*), 2. ***Couper-fractionner*** (*Couper une pomme*), 3. ***Couper-détacher*** (*Couper un bout de pain*), 4. ***Couper-raccourcir*** (*Se couper les cheveux*), 5. ***Couper-sectionner*** (*Couper un câble*) et 6. ***Couper-extraire*** (*Couper une forme avec un emporte-pièce*). Nous avons par la suite cherché les équivalents russes en nous basant sur ces six sens.

Nous avons vu que le dictionnaire bilingue français-russe de Gak et Triomphe (1991) fournit quarante-neuf verbes russes équivalents de *couper*, dont vingt-quatre couples aspectuels, formés sur la base de six radicaux dérivés à l'aide de neuf préfixes. Avant de décrire les différents verbes de cette liste au chapitre 7, nous la croiserons à une recherche sur corpus. Pour ce faire, nous procéderons à l'extraction des verbes russes signifiant *couper* sur la base du corpus de Reverso Context. Après avoir défini le sens de ces verbes russes, nous tenterons d'établir des correspondances entre eux et les six lexies de *couper*. Nous verrons alors s'il est possible d'identifier des verbes russes génériques signifiant *couper*.

Nous chercherons ensuite quels verbes synonymes de *couper* le français compte afin de comparer la fréquence d'usage des verbes génériques et spécifiques en français et en russe. Nous effectuerons pour cela une analyse lexicométrique basée sur un corpus bilingue comparable (Russian classics β et Phraséorom XIX^{ème}). Nous pensons pouvoir ainsi mettre au jour une fréquence d'usage plus équilibrée chez les verbes russes que chez les verbes français.

Partie 3

-

Analyses et résultats

Chapitre 6. Extraction des VR équivalents de *couper*

6.1 Le corpus de Reverso Context

Le corpus de Reverso Context est un corpus multilingue de taille considérable (*big data*) comptant des millions d'exemples alignés dans de nombreuses langues : allemand, anglais, arabe, chinois, coréen, espagnol, français, hébreu, italien, japonais, néerlandais, polonais, portugais, roumain, russe, suédois et turc. Les exemples sont authentiques et tirés de textes déjà traduits : dialogues de films et séries, livres, documents officiels et gouvernementaux, journaux, sites internet et autres²⁴. Nous utilisons uniquement le corpus bilingue français-russe de Reverso context. Pour ce faire, nous avons créé une page web de dialogue-recherche avec le corpus bilingue français-russe, conçue spécialement pour la recherche de verbes sous toutes leurs formes conjuguées grâce à la lemmatisation des résultats, ce que ne fait pas l'outil en ligne de Reverso Context.

6.2 Les VR extraits

Le corpus de Reverso Context comprend 8 834 phrases où figure le verbe *couper*. Le tableau en annexe 3 page 86 présente la liste complète, non travaillée des VR alignés à *couper* dans le corpus de Reverso Context ainsi que leur nombre d'occurrences dans le corpus. Malgré une étape de lemmatisation des résultats, la liste des verbes comprenait des verbes conjugués faisant écho à des formes infinitives déjà présentes ; nous avons retiré ces verbes conjugués de la liste. La répartition des formes perfectives et imperfectives est irrégulière : certains verbes apparaissent plus dans une forme que dans l'autre, dans certains cas une seule des deux formes est représentée.

Nous avons procédé à une sélection des verbes afin d'exclure ceux qui ne correspondaient pas au sens de *couper* gardé pour cette étude. Trois groupes de VR à rejeter ont ainsi été identifiés.

Le premier groupe se constitue de verbes se traduisant bien par *couper* mais n'impliquant pas une coupure au sens concret que nous avons exprimé plus tôt (*couper = entamer un corps en y traçant une ou des lignes de division par l'intervention d'un objet tranchant*). Il s'agit là de résultats de la polysémie de *couper*, où ce dernier peut être remplacé par des verbes tels qu'*interrompre, cesser, suspendre, arrêter, mettre fin à, éteindre*. Les

24 Source : <https://context.reverso.net/translation/about>.

compléments d'objet de ces phrases sont, par exemple, *l'accès, le courant, la communication, le gaz, les liens, le moteur*. On trouve dans ce groupe les verbes suivants : *отключать, отключить (otključat', otključit')*, *сокращать, сократить (sokraščat', sokratit')*, *выключать, выключить (vyključat', vyključit')*, *разорвать (razorvat')*, *прерывать (preruvat')*, *обрывать (obryvat')*, *отрывать (otryvat')*, *прекращать, прекратить (prekraščat', prekratit')*, *пресекать (presekat')*, *лишить (lišit')*.

Les verbes du deuxième groupe, plus restreint, impliquent une coupure matérielle mais connaissent des traductions préférables à *couper* (un dictionnaire bilingue les traduira difficilement *couper*). Il s'agit des verbes *raser (сбривать, sbrivat')*, *arracher (разорвать, razorvat' ; отрывать, otrivat')* et *grignoter, mordre (перекусить, perekusit')*. Nous avons exclu ces traductions de la liste finale car, à la différence des verbes retenus, il n'est pas possible de les traduire systématiquement par *couper*.

Le troisième groupe contient les traductions de deux usages figés de *couper* : d'une part l'unité phraséologique *Couper les ponts*, « rompre les relations avec quelqu'un » ; d'autre part l'emploi cinématographique *Coupez !*, injection indiquant à l'équipe de tournage qu'il faut arrêter la prise. Ce premier élément polylexical se traduit en russe *Brûler le pont (Сжечь мост, sžeč' most)*, tandis que le second emploi s'exprime avec le participe passé *снято*, du verbe perfectif *снять (snjat')* signifiant *filmer, tourner* – en conséquence de quoi la liste brute des traductions de *couper* contient les verbes *brûler* et *filmer*.

Nous conservons au final vingt-sept verbes russes équivalents de *couper*, présentés avec leur nombre d'occurrences dans l'annexe 4, page 88. Ces verbes se construisent tous sur un des six radicaux donnés par Gak et Triomphe (1991), cependant seulement quatre de ces six radicaux sont représentés par les verbes de cette liste : *рез (rez)*, *руб (rub)*, *сеч (seč)* et *стрич (strič)*. Voici les vingt-sept verbes ainsi extraits et retenus, listés par radical :

- **рез**: отрезать, резать, разрезать, вырезать, обрезать, срезать, перерезать, нарезать, порезать, порезаться, подрезать, прорезать, надрезать
- **руб**: отрубить, рубить, вырубать, срубить, нарубить, срубить, разрубить
- **сеч**: рассекать, рассечь, отсека́ть
- **стрич**: стричь, подстригать, остригать, постригать²⁵

25 Même liste, translittération :

- **рез** : otrezat', rezat', razrezat', vyrezat', obrezat', srezat', pererezat', narezat', porezat', porezat'sja, podrezat', prorezat', nadrezat'
- **руб** : otrubit', rubit', vyrubat', srubat', narubit', srubit', razrubit'
- **се́ч** : rassekat', rasseč', otsekat'
- **стри́ч** : strič', podstrigat', ostrigat', postrigat'

Nous pouvons en outre observer que les deux listes – celle tirée du dictionnaire, celle extraite du corpus – se complètent mutuellement. Ainsi, la liste donnée par Gak et Triomphe (1991) possède les verbes suivants, que la liste de Reverso Context n’inclut pas :

- **руб**: обрубáть/обрубíть, перерубáть/перерубíть
- **сеч**: сечь
- tous les verbes formés sur **пил-** (**pil-**) : пилíть/напилíть, распíливать/распилíть
- tous les verbes formés sur **кос-** (**kos-**) : косíть/покосíть, накосíть
- **стрич**: обстри́чь, стри́чься²⁶

Les verbes suivants donnés par Gak et Triomphe ne sont présents dans la liste de Reverso Context que sous une des deux formes aspectuelles (perfective ou imperfective) :

- **руб**: порубíть, в́рубить, разрубíть
- **сеч**: отсéчь
- **стрич**: остри́чь, постри́чь, подстри́чь²⁷

De la même manière, les verbes suivants sont présents dans la liste extraite du corpus de Reverso Context, mais absents de la liste donnée par Gak et Triomphe :

- **рез**: подрезать, прорезать, надрезать
- **руб**: отрубить, срубить, срубить
- **стрич**: остригать²⁸

On remarque que le corpus de Reverso Context possède toutes les formes dérivées de *резать* (*rezat'*), et en apporte trois nouvelles. Cependant, l’emplacement de l’accent tonique n’étant pas signalé graphiquement dans ce corpus, il est impossible de savoir si les deux aspects des verbes formés sur le radical *pez* (*rez*) sont représentés. Nous remarquons de plus que, si tous ces verbes peuvent en théorie être mis à la forme pronominale, Gak et Triomphe ne donnent à ce propos que les verbes *реза́ться*, *пореза́ться* (*rezat'sja*, *porezat'sja*) et

26 Même liste, translittération :

- **руб** : obrubat'/obrubit', pererubat'/pererubit'
- **се́ч** : seč'
- tous les verbes formés sur **пил** : pilit'/napilit', raspilivat'/raspilit'
- tous les verbes formés sur **кос** : kosit'/pokosit', nakosit'
- **стри́ч-** : obstrič', strič'sja

27 Même liste, translittération :

- **руб** : rub : porubit', vyrubit', razrubit'
- **се́ч** : otseč'
- **стри́ч** : ostrič', postrič', podstrič'

À noter que tous les verbes formés sur le radical *стрич* (*strič*) sont à la forme imperfective dans le corpus de Reverso Context.

28 Même liste, translittération :

- **рез** : podrezat', prorezat', nadrezat'
- **руб** : otrubit', srubat', srubit'
- **стри́ч** : ostrigat'

стричься (*strič'sja*) ; de ces trois, le corpus de Reverso Context ne compte que le second. En fusionnant les deux listes de verbes ainsi extraites – celle de Gak et Triomphe, et celle de Reverso Context – nous obtenons un total de soixante verbes russes équivalents de *couper*, répartis en vingt-sept couples aspectuels et formés sur la base de six radicaux.

Ainsi, l'extraction sur corpus des verbes russes équivalents de *couper* nous a permis de constituer une liste plus complète et nuancée qui nous servira dans la suite de cette recherche. Dans le chapitre suivant, nous définirons l'ensemble des VR équivalents à *couper* fournis par le dictionnaire bilingue de Gak et Triomphe (1991) et par le corpus de Reverso Context, et nous verrons si ces sens s'accordent aux lexies que nous avons dégagées pour le verbe français *couper*.

Chapitre 7. Définitions et distinctions sémantiques des VR

Le sens des verbes russes peut se déduire de l'addition des sens portés par leur préfixe et leur radical. Nous allons donc d'abord nous pencher sur le sens des radicaux et préfixes dont se composent les VR équivalents de *couper* pour les définir globalement ; des définitions individuelles de chaque verbe sont données dans l'annexe 5, page 89. Nous tenterons ensuite de mettre en lien ces VR avec les six lexies du VFG *couper* dégagées plus tôt. Enfin, nous déterminerons si les VR connaissent un certain degré de généralité pour l'action de couper, ou s'ils sont essentiellement spécifiques – en d'autres termes, nous testerons leur degré d'eurysemie et de sténosémie.

7.1 Sens des radicaux et préfixes des VR

7.1.1 Sémantique des radicaux des VR équivalents de couper

Le sens des six radicaux *pez* (*rez*), *pyb* (*rub*), *пил* (*pil*), *кос* (*kos*), *сеч* (*seč*) et *сруч* (*strič*) renseigne à la fois sur l'outil employé, mais aussi sur la nature des objets coupés. Ainsi ces radicaux portent-ils les sens suivants :

1. *Пез* (*rez*) = couper à l'aide d'outils divers (couteau, ciseaux, etc.)
2. *Руб* (*rub*) = couper en frappant à l'aide d'un outil tranchant (hache ou semblable)
3. *Пил* (*pil*) = couper à la scie (de *пила*, *pila*, *scie*)
4. *Кос* (*kos*) = couper à la faux/à la faucheuse (herbe, céréales) (de *коса*, *kosa*, *faux*)
5. *Сеч* (*seč*) = couper en frappant à l'aide d'un outil tranchant
6. *Сруч* (*strič*) = couper aux ciseaux ou avec une tondeuse (les cheveux, le pelage, de l'herbe, des branches)

Pour mieux comprendre le sens de ces radicaux, nous en avons brièvement testé la « puissance combinatoire » en les confrontant à des objets de différents types (parties du corps, aliments, végétaux, matières). Le tableau suivant présente les compatibilités combinatoires des VR selon leur radical (*pez*, *pyb*, *пил*, *кос*, *сеч*, *сруч*). Ces compatibilités ont été observées dans les concordances du corpus de Reverso Context, puis vérifiées et complétées par trois locuteurs natifs russophones lorsque le corpus ne fournissait pas la cooccurrence étudiée. Une croix signifie que l'association lexicale est difficilement acceptable, bien que grammaticalement correcte (tout comme le serait *Scier les cheveux*). Un rond indique que l'association lexicale est courante, on précise alors les formes préfixées associées. Un astérisque signale que l'association est possible mais peu probable, et un point d'interrogation signale que les données ne suffisent pas pour pouvoir tirer une conclusion.

	Резать (rezat')	Рубить (rubit')	Пилить (pilit')	Косить (kosit')	Сечь (seč')	Стричь (strič')
Палец, руку (le doigt, la main)	О (отрезать, порезать)	Х	*	Х	Х	Х
Голову (la tête)	О (отрезать, срезать)	О (отрубить)	Х	* (скосить)	О (отсечь)	Х
Ногти (le front)	О (обрезать)	Х	О (пилкой, à la lime à ongles)	Х	Х	О (стричь, подстричь)
Волосы (les cheveux)	О (обрезать)	Х	Х	* (скосить)	Х	О (стричь, подстричь)
Бороду (la barbe)	О (обрезать)	Х	*	Х	Х	О (стричь, подстричь)
Хлеб (du pain)	О (нарезать, порезать)	Х	Х	Х	Х	Х
Мясо (de la viande)	О (разрезать, порезать)	*	Х	Х	Х	Х
Яблоко (une pomme)	О (разрезать, порезать)	Х	Х	Х	Х	Х
Капусту (du chou)	О	О	Х	Х	Х	Х
Траву (l'herbe)	О (срезать)	Х	Х	О (косить)	Х	О (стричь, подстричь)
Цветок (une fleur)	О (срезать)	*	Х	О	Х	Х
Куст (un buisson)	О (срезать, обрезать)	О	О	*	?	О (подстричь)
Дрова (du bois)	О	О (рубить, нарубить)	О	Х	Х	Х
Дерево (un arbre)	О (обрезать)	О (срубить)	О (спилить)	Х	Х	О (подстричь)
Провод (un câble)	О (отрезать, обрезать, перерезать)	О	*	Х	Х	Х
Верёвку (une corde)	О (отрезать, разрезать, перерезать, обрезать)	*	*	Х	Х	Х
Металл (du métal)	О (резать, отрезать)	* (отрубить)	*	Х	Х	Х
Стекло (du verre)	О (резать, разрезать)	* (разрубить)	*	Х	Х	Х

Tableau 6: Compatibilités combinatoires des verbes russes selon leur radical

Grâce à la réalisation de ce tableau, nous avons pu tirer diverses conclusions. Premièrement, l'on peut « couper à la hache » (*рубить, rubit'*) n'importe quoi, tant que l'objet est assez épais et solide pour qu'il nécessite des coups de hache. De la même manière,

l'on peut « faucher » (*косить, kosit'*) non seulement de l'herbe et des céréales, mais n'importe quel autre élément végétal (et seulement végétal), tant que celui-ci est assez petit et apparaît en assez grande quantité (*des petits buissons, des fleurs...*). L'on peut « tailler » (*стричь, strič'*) uniquement ce qui pousse (végétaux, ongles et poils), et l'on « coupe » (*резать, rezat'*) aussi bien des aliments, des parties du corps, des végétaux que des matériaux. Enfin, il semble que le radical *сечь* (*seč'*) soit peu employé de nos jours.

Mener une telle étude est laborieux : il apparaît vite que l'on ne mesure plus le degré de compatibilité lexicale de ces associations, mais plutôt leur acceptabilité logique, rationnelle. En effet, si certaines associations correspondent à des emplois stéréotypés, les autres ne sont pas incorrectes en soi, mais seulement étranges, quoique concevables si mises en contexte. Avec un contexte bien particulier, des combinaisons inhabituelles peuvent en effet être employées, et seront comprises sans problème par les natifs. Une association telle que *пилить бороду* (*pilit' borodu, scier, limer la barbe*) prend son sens si l'on décrit l'action du sculpteur qui ciselle dans le marbre la barbe d'un buste masculin ; de même, il est possible de couper à la hache une fleur (*рубить цветок, rubit' cvetok*) si celle-ci est particulièrement grande, qu'il s'agisse d'un spécimen exotique ou sorti d'un conte de fée ; et il est concevable de tondre les fleurs (*косить цветы, kosit' cvety*) si l'on a face à soi un champ qui en est recouvert. En somme, toutes ces phrases semblent surprenantes au premier abord, mais véhiculent un sens qui, recontextualisé, satisfait notre besoin de dire et entendre dire des choses vraisemblables.

Il apparaît néanmoins que les VR présentent une certaine contrainte combinatoire qui, au-delà de leur précision sémantique, s'en trouve être une différence essentielle avec le VFG *couper*. Traduire une phrase française incluant le verbe *couper* demande nécessairement de choisir le verbe russe adéquat.

7.1.2 Sémantique des préfixes des VR équivalents de couper

Nous avons vu que les verbes équivalents de *couper* listés par Gak et Triomphe (1991) se formaient à l'aide des neuf préfixes *но, раз/рас, на, от, непе, о/об, с, вы, под* (*po, raz/ras, na, ot, pere, o/ob, s, vy, za, pod*). S'y ajoutent les deux préfixes tirés de l'étude sur le corpus de Reverso Context *про, над* (*pro, nad*). Voici les sens qu'en donne Beliakov (2019) :

- **ВЫ (vy)** : action de l'intérieur vers l'extérieur (extraction) ;
- **НА (na)** : 1. mouvement dirigé contre l'objet. 2. action à la surface. 3. accumulation ;
- **НАД (nad)** : (...) 2. action ne concerne qu'une partie de l'objet (surface) ;
- **О, ОБ (o, ob)** : contourner (sur le contour, autour) ;
- **ОТ (ot)** : éloignement (détachement, séparation) ;

- **пере (pere)** : 1. traverser. (...). 4. distribution. (...);
- **по (po)** : 1. début. 2. durée limitative. (...);
- **под (pod)** : (...) 2. action en dessous ;
- **про (pro)** : 1. traverser. (...) 4. durée. (...) 6. fin ;
- **раз, рас (raz, ras)** : (...) 3. décomposition (division en parties) (...);
- **с (s)** : 1. descendre (mouvement du haut vers le bas). 2. enlever (...).

Nous avons résumé dans le tableau suivant les formes préfixées que connaît chaque radical dans notre étude :

	рэзать	рубíть	сэчь	пили́ть	коси́ть	стри́чь
вы́-	O	O	X	X	X	X
на-	O	O	X	O	O	X
над-	O	X	X	X	X	X
о-, об-	O	O	X	X	X	O
от-	O	O	O	X	X	X
пере-	O	O	O	X	X	X
по-	O	O	X	X	O	O
под-	O	X	X	X	X	O
про-	O	X	X	X	X	X
раз-, рас-	O	O	O	O	X	X
с-, со-	O	O	X	X	X	X

Tableau 7: Répartition des préfixes par radical, verbes russes équivalents de « couper »

Un O signale que nous avons rencontré cette forme dans notre étude, et un X signale que nous ne l'avons pas rencontrée, sans pour autant impliquer qu'elle n'existe pas dans l'absolu. En effet, certaines formes préfixées absentes ici non seulement existent, mais seront précisément préférées en contexte, car elles transmettent l'idée particulière que l'on souhaite exprimer. Nous pouvons donner l'exemple de *выстричь* (*vystrič'*), littéralement *couper [les cheveux et autres] en extrayant*, qui sera retenu pour parler de la suppression de cheveux précédant une opération ; ou encore *надрубить* (*nadrubit'*), littéralement *couper [en frappant avec un outil tranchant] superficiellement*, qui convient parfaitement pour décrire l'action de « précouper » à la hache un tronc pour en faciliter l'abattage ultérieur. Ces verbes sont très spécifiques, en raison de quoi ils seront choisis lorsque le locuteur souhaite exprimer ce sens bien précis. C'est, à notre avis, cette même précision, trop pointue, qui est à l'origine de leur absence dans notre corpus.

Le tableau ci-dessus met en évidence les préfixes les plus usités parmi les VR équivalents de *couper* ; on y trouve les préfixes dont le sens concorde le plus avec l'idée de couper :

- *раз-резать* (*raz-rezat'*) : couper - en plusieurs morceaux (*décomposition*)
- *от-резать* (*ot-rezat'*) : couper - un bout de l'ensemble (*détachement*)
- *пере-резать* (*pere-rezat'*) : couper - en deux (*traverser*)

Nous avons donc vu le sens des six radicaux et des onze préfixes sur lesquels se forment morphologiquement les verbes russes de notre étude. Nous allons voir à présent si des correspondances peuvent être établies entre ces verbes et les lexies de *couper*.

7.2 Correspondance entre les VR et les six lexies de couper

Il est tout à fait possible de faire correspondre les VR aux six lexies du VFG *couper*. Nous avons établi les correspondances suivantes (pour plus de lisibilité, nous avons listé les VR sous leur forme perfective uniquement) :

1. **Couper-entailler** : порезать (*porezat'*), порезаться (*porezat'sja*), надрезать (*nadrezat'*), перерезать (*pererezat'*), разрезать (*razrezat'*), прорезать (*prorezat'*)
2. **Couper-fractionner** : разрезать (*razrezat'*), порезать (*porezat'*), нарезь (*narezat'*), перерезать (*pererezat'*), нарубить (*narubit'*), порубить (*porubit'*), перерубить (*pererubit'*), разрубить (*razrubit'*), рассечь (*rasseč'*), пересечь (*pereseč'*), напилить (*napilit'*), распилить (*raspilit'*) ;
3. **Couper-détacher** : отрезать (*otrezat'*), срезать (*srezat'*), отрубить (*otrubit'*), срубить (*srubit'*), вырубить (*vyrubit'*), обрубить (*obrubit'*), отсечь (*otseč'*)
4. **Couper-raccourcir** : обрезать (*obrezat'*), подрезать (*podrezat'*), прорезать (*prorezat'*), обрубить (*obrubit'*), покосить (*pokosit'*), накосить (*nakosit'*), остричь (*ostrič'*), обстричь (*obstrič'*), постричь (*postrič'*), подстричь (*podstrič'*)
5. **Couper-sectionner** : перерезать (*pererezat'*), перерубить (*pererubit'*)
6. **Couper-extraire** : вырезать (*vyrezat'*), вырубить (*vyrubit'*)

Certains verbes russes correspondent à plus d'une lexie du VFG *couper* : ils véhiculent plusieurs sens, en conséquence directe de la polysémie de leur préfixe. Ainsi, nous associons *перезаать* (*pererezat'*) à la lexie ***couper-sectionner*** mais aussi ***couper-entailler***, le préfixe *nepe* (*pere*) portant le sens à la fois de *couper à travers*, *sectionner* (sens 1 de Beliaikov : *traverser*), mais aussi de *couper superficiellement à de nombreux endroits* (sens 4 de Beliaikov : *distribution*). De manière générale, une lexie s'associe à des préfixes donnés, dont le sens est analogue :

- **над** (**nad**) = en surface = ***couper-entailler***
- **раз, рас** (**raz, ras**) = en morceaux = ***couper-fractionner***
- **вы** (**vy**) = de l'intérieur vers l'extérieur = ***couper-extraire***
- **от** (**ot**), **с** (**s**) = détachement = ***couper-détacher***

Si les VR correspondent aux lexies identifiées pour le VFG *couper*, ils n'en sont pas de simples équivalents : les lexies du VFG dénotent la façon de couper, tandis que les VR distinguent non seulement la façon (sens des préfixes), mais aussi les outils ou objets de l'action (sens des radicaux). D'autres dimensions pourraient entrer en jeu si l'on souhaitait classer sémantiquement les VR équivalents de *couper* entre eux, telles que la durée, l'intensité, la quantité, la direction, l'intention d'employer l'objet coupé (*разрезать верёвку, razrezat' verjovku*, couper une corde en deux ou plus pour utiliser les morceaux) ou, au contraire, de rendre l'objet inutilisable (*перезаать верёвку, pererezat' verjovku*, couper une corde en deux pour détacher une chose, s'en débarrasser). Le français recourt à des modificateurs afin de transmettre ces informations : *couper à* + [instrument] (*aux ciseaux, au couteau, à la hache*), *couper en* + [morceaux] (*en deux, en morceaux, en rondelles*). Il arrive que ces circonstants soient omis dans la phrase, mais déductibles du contexte ou cotexte. Ainsi, le type de cooccurrence permet généralement à lui seul d'identifier quelle lexie est en jeu : *Couper la tête = couper-détacher*, *Couper du pain = couper-fractionner*, et ainsi de suite.

En conclusion, les six lexies du VFG se retrouvent à travers les VR et sont exprimées à l'aide de leurs préfixes. Cependant les VR disposent de sèmes supplémentaires que fournit en français soit le contexte (tel que l'instrument employé pour *couper un arbre, рубить дерево, rubit' derevo*, ou *couper les cheveux, стричь волосы, strič' volosy*), soit des compléments (*couper en morceaux* pour *нарезать, narezat'*).

7.3 Des VR génériques pour couper ?

Il peut sembler au premier abord que la généricité sémantique verbale puisse être mesurée en termes de puissance combinatoire : plus un verbe accepte de types d'objets, plus son sens devrait être large pour le lui permettre. Or il est tout à fait possible qu'un verbe puisse se combiner avec une multitude de compléments, sans que son sens s'en retrouve plus abstrait pour autant : comme nous l'avons vu plus tôt, les verbes formés sur le radical *резать* (*rezat'*) acceptent tout type d'objets, néanmoins le sens de ces verbes reste invariablement *couper au couteau/avec des ciseaux*, et ne saurait être compris comme *couper à la hache*. Comment alors mesurer la généricité ? Il nous semble que celle-ci doit être déduite de la somme des sèmes constitutifs d'une lexie. Plus la lexie possède de sèmes, plus elle est précise et son sens restreint, plus elle est sténosémique ; à l'inverse, moins la lexie possède de sèmes, moins elle est définie, et plus son sens est abstrait, large, plus elle est eurysémique.

Nous avons ainsi vu que le lemme *couper* pris dans son sens concret pouvait se diviser en au moins six lexies : ces lexies se réalisent en contexte, sans lequel le verbe *couper* est une

simple abstraction formée autour d'un sens unique ; ce sens se précise et gagne en sèmes une fois mis en contexte, sans être perdu ni altéré. *Couper* est marqué par l'eurysemie de son invariant sémantique, lequel a la capacité d'englober dans son sens large de nombreux sous-sens apparentés (*trancher, entailler, sectionner, etc.*).

Le fait que *couper* s'exprime en russe à l'aide non pas d'un radical, mais de six radicaux distincts et complémentaires, laisse entrevoir la difficulté qu'il advient lorsque l'on veut identifier un verbe *couper* générique en russe. Il est nécessaire de choisir un radical différent non seulement selon la façon de couper, mais selon l'objet coupé. Il est dès lors impossible de déduire un verbe russe *couper* aussi eurysemique que le verbe français *couper*.

S'il semble de prime abord que *резать* (*rezat'*) soit un bon candidat pour être le représentant de *couper* le plus générique, il n'en est rien. Il est effectivement possible d'employer ce verbe imperfectif avec nombre de compléments, allant des aliments aux parties du corps en passant par les végétaux et les matériaux, néanmoins *резать* ne se pare pas d'un sens plus large pour autant : il porte un sens bien précis et différent des verbes concurrents (*рубить, стричь, etc.*). Remplacer ces verbes concurrents par *резать* ne signifie donc pas opter pour un verbe plus général, mais bien changer le sens de la phrase (comparer : *Он срубил дерево, on srubil derevo, Il a coupé (abattu ; à la hache) un arbre* vs *Он порезал дерево, on porezal derevo, Il a coupé (entaillé, superficiellement) un arbre*).

D'autre part, le locuteur doit inéluctablement ajouter un préfixe à la forme de base imperfective *резать* s'il veut en utiliser une forme perfective (qu'il s'agisse de l'infinitif, du passé, du futur, de l'impératif) ; or aucun préfixe n'est neutre, même *no-* (*po-*), dont la valeur sémantique est la plus faible, ne saurait remplacer les autres préfixes sans en changer sensiblement ou drastiquement la signification. Nous pouvons donc conclure qu'il n'y a pas de verbe *couper* eurysemie en russe. Bien au contraire, les verbes russes *couper* sont tous plus ou moins fortement marqués par leur précision sémantique ; ils sont essentiellement sténosémiques de par le principe même de leur morphologie lexicale.

Nous aborderons au chapitre suivant le thème des verbes français spécifiques (VFS) afin de pouvoir par la suite procéder à l'analyse lexicométrique. Nous verrons brièvement si des équivalents aux VR, traduisant fidèlement leur sens, peuvent émerger parmi les synonymes français de *couper*.

Chapitre 8. Des verbes spécifiques en français

Nous avons identifié des verbes français spécifiques (VFS) afin de déterminer si le français dispose de verbes retransmettant la précision sémantique des VR. Cette étape permettra de mener par la suite l'analyse fréquentielle : pour démontrer que le français emploie de préférence un verbe au sens eurysémique, et le russe, une multitude de verbes sténosémiques, il faut avoir à disposition des verbes précis des deux langues pour en comparer la fréquence d'usage. Ce chapitre concerne donc les verbes spécifiques du français synonymes de *couper*. Après avoir listé ces synonymes, nous verrons s'ils peuvent être considérés comme des équivalents fidèles des verbes russes.

8.1 Les synonymes de couper

Nous tirons les synonymes de *couper* de trois dictionnaires : le *Dictionnaire des synonymes* de Genouvrier et al. (2007), le *Dictionnaire de synonymes, nuances et contraires* de Le Fur (2022) et le *Dictionnaire des synonymes et des équivalences* de Lecointe (1993). La liste complète des synonymes donnés par ces dictionnaires figure à l'annexe 6 page 92.

Nous avons procédé à une sélection des synonymes de *couper* de cette liste selon plusieurs critères. Le choix de ces critères de sélection s'est effectué dans l'optique de répertoire des VFS sémantiquement comparables aux VR. Premièrement, nous avons exclu les synonymes relevant d'un sens métaphorique de *couper* (tel que *interrompre* pour *couper la parole*), ou d'un sens dérivé et spécialisé de *couper* (tel que *châtrer*, *castrer* pour *couper un animal*). D'autre part, nous avons retiré les synonymes qui se rapportent à un unique objet (tels que *décapiter*, *étêter*, dont l'objet coupé est nécessairement la tête, ou *élaguer*, *émonder*, qui réfèrent à des branches d'arbre). Nous avons de la même manière écarté les synonymes dénotant un unique outil de coupe (*tronçonner*, *scier*, *faucher*, *cisailler*, *guillotiner*). Enfin, nous avons mis de côté les synonymes de *couper* entraînant une perte du sème de la division à l'aide d'un outil tranchant (tels que *diviser*, *fractionner*, *morceler*, *partager*, *ôter*, *retirer*), ainsi que les synonymes de sens *blessé* (*balaférer*, *écorcher*, *égratigner*).

Nous avons ainsi isolé les treize synonymes suivants : *découper*, *émincer*, *entailler*, *fendre*, *hacher*, *inciser*, *rogner*, *sectionner*, *taillader*, *tailler*, *tondre*, *trancher*, *tronquer*. On remarque chez ces synonymes une multitude de radicaux. Le dictionnaire Le Robert en ligne

les définit de la manière suivante (nous nous intéressons uniquement à leurs lexies concrètes synonymes de *couper*) :

Découper : 1. Couper régulièrement suivant un contour, un tracé (*découper un article dans le journal*).²⁹ 2. Diviser en morceaux, en coupant ou en détachant (*découper un canard*).

Émincer : Couper en tranches minces.

Entailler : Couper en faisant une entaille.

Fendre : Diviser (un corps solide), le plus souvent dans le sens de la longueur (*fendre du bois*).

Hacher : Couper en petits morceaux avec un instrument tranchant (*hacher de la viande*).

Inciser : Fendre avec un instrument tranchant.

Rogner : Couper de manière à diminuer les dimensions, rectifier les contours ou prélever une partie.³⁰

Sectionner : 1. Diviser (un ensemble) en plusieurs sections. 2 Couper net (*sectionner un membre, une corde*).

Taillader : Couper en plusieurs endroits (les chairs, la peau).

Tailler : Couper, travailler (une matière, un objet) avec un instrument tranchant, de manière à lui donner une forme déterminée (*tailler un diamant, une haie*).

Tondre : 1. Couper à ras (les poils, la laine). 2. Dépouiller (un animal) de ses poils, (une personne) de ses cheveux en les coupant ras. 4. Couper à ras ; égaliser en coupant (*tondre le gazon*).

Trancher : Diviser, séparer d'une manière nette, au moyen d'un instrument dur et fin (instrument tranchant).

Tronquer : Couper en retranchant une partie importante.

29 Le dictionnaire Larousse en ligne précise au sujet de *découper* : « extraire quelque chose, le détacher d'un support en le coupant suivant un contour déterminé ».

30 Le dictionnaire Larousse en ligne précise au sujet de *rogner* : « couper quelque chose sur son pourtour, en rectifier ou en égaliser la forme, en retrancher une partie sur ses bords ».

Nous pouvons aisément associer ces treize verbes aux six lexies de *couper* définies plus tôt :

- **Couper-entailler** : entailler, inciser, taillader
- **Couper-fractionner** : découper (2, *un canard*), émincer, hacher, fendre
- **Couper-détacher** : sectionner (*un membre*), trancher
- **Couper-raccourcir** : tailler, tondre, rogner, tronquer
- **Couper-sectionner** : sectionner (*une corde*)
- **Couper-extraire** : découper (1, *un article dans le journal*)

Maintenant que nous avons vu quels synonymes compte le VFG *couper*, nous allons les comparer aux VR et voir si des correspondances peuvent être établies entre eux.

8.2 Correspondances et limites des correspondances entre les synonymes de couper et les VR

Certains VFS correspondent parfaitement aux VR d'un point de vue sémantique. Nous pouvons par exemple rapprocher les verbes suivants :

- *découper* (extraire qqch, le détacher d'un support en le coupant suivant un contour déterminé) et *вырезать* (*vyrezat'*, couper, retirer qqch de qqch à l'aide d'un outil coupant) ;
- *entailler* (couper en faisant une entaille.) et *надрезать* (*nadrezat'*, faire une entaille, pas à travers toute la matière) ;
- *rogner* (couper quelque chose sur son pourtour, en rectifier ou en égaliser la forme, en retrancher une partie sur ses bords) et *обрезать* (*obrezat'*, couper, retirer à l'aide d'un outil coupant qqch sur les bords, autour)

Néanmoins, malgré des similitudes de signification, tenter de raccorder systématiquement les VFS aux VR n'aurait pas beaucoup de sens. Il apparaît d'abord que, si les VFS et les VR peuvent avoir un sens commun, une perte de sèmes s'effectue régulièrement en passant du russe au français ou du français au russe. Nous pouvons citer l'exemple de *срезать*, *srezat'* (couper, retirer de la partie supérieure) qui n'a pas d'équivalent direct en français parmi les VFS extraits, et celui d'*эминировать* (couper en tranches fines), n'ayant pas d'équivalent direct russe parmi les VR extraits. Dans un cas comme dans l'autre, la langue cible a recours à des compléments pour retransmettre le sens de la langue source.

Au-delà du fait que l'équivalence sémantique entre VFS et VR n'est que partielle, d'autres variables diffèrent d'une langue à l'autre chez ces verbes, telles que la fréquence d'usage, les schémas syntaxiques associés ou le profil combinatoire du verbe. Les paragraphes suivants en donnent quelques illustrations.

Fréquence d'emploi : malgré leur fort degré de correspondance sémantique, il semble que le verbe *rogner* soit moins courant en français que ne l'est son équivalent *обрѣзать* en russe ; cette intuition est vérifiée au chapitre 9 *Analyse lexicométrique des VFG, VFS et VR*.

Profil combinatoire : les VR formés sur la base de *стричь* *strič'* dénotent le raccourcissement, la taille de choses qui poussent. En cela, *стричь* et ses préfixaux se rapprochent du verbe français *tondre* : *Tondre un mouton*, *Стричь овцу* (*strič' ovcu*) ; *Tondre la laine*, *Стричь шерсть* (*strič' šerst'*) ; *Tondre la pelouse*, *Стричь газон* (*strič' gazon*) ; *Tondre un arbuste*, *Стричь куст* (*strič' kust*). Néanmoins, les verbes russes formés sur *стричь* prennent aussi comme complément d'objet *les ongles*, association lexicale difficilement acceptable pour le verbe français *tondre* (**Se tondre les ongles*). Une affinité sémantique n'implique donc pas nécessairement une équivalence combinatoire absolue.

Constructions syntaxiques : le VR *подстричь* (*podstrič'*) signifie *couper*, *égaler* et prend le plus souvent pour objet *les cheveux*. Cependant, si l'on se penche sur la phrase *Couper les cheveux de qqn* en russe, on remarque que ce VR peut prendre pour objet direct (et unique) un animé humain : *Подстричь сына*, *podstrič' syna*, littéralement *Couper (son) fils*, signifiant *couper/faire couper les cheveux de son fils*. Une telle construction est impossible en français, elle engendrerait un contresens dans le meilleur des cas.

Enfin, il convient de noter que, si les verbes russes et français ne peuvent être des équivalents parfaits pour les raisons linguistiques que nous venons de voir, le simple fait que les VR et les VFS de cette étude soient le fruit d'une sélection ôte tout intérêt à une démarche visant à les faire correspondre entre eux. Les VR ont été extraits sur la base de traductions russes du VFG *couper*, et non de synonymes autour d'un verbe russe ; et les VFS ont été extraits de dictionnaires de synonymes, et non de traductions des VR. Certains VR acceptent particulièrement bien les objets de nature capillaire ou végétale (sans toutefois s'y limiter), or nous avons exclu des VFS des verbes tels que *raser*, *faucher*, *élaguer* ou *abattre (un arbre)*. Dès lors, vouloir faire correspondre les VR et VFS et en tirer des conclusions ne présente pas d'intérêt.

En résumé, nous avons identifié et défini treize verbes français spécifiques synonymes de *couper* (*découper, émincer, entailler, fendre, hacher, inciser, rogner, sectionner, taillader, tailler, tondre, trancher* et *tronquer*). Nous avons vu que, si des similitudes sémantiques pouvaient être observées, les VFS et les VR ne sont que partiellement équivalents en raison de différences non seulement sémantiques mais aussi combinatoires, syntaxiques et fréquentielles. Nous allons à présent comparer la fréquence d'usage des VFS et des VR pour vérifier notre hypothèse selon laquelle le russe fait plus usage de verbes spécifiques que le français.

Chapitre 9. Analyse lexicométrique des VFG, VFS et VR : quelle fréquence d'usage ?

Dans ce chapitre, nous allons nous pencher sur la question de la fréquence d'emploi des verbes français de notre étude (*couper* et ses treize synonymes, que nous désignerons à présent VF pour « verbes français »), ainsi que des verbes russes équivalents de *couper* extraits plus tôt (soixante verbes correspondant à vingt-sept couples aspectuels). Nous souhaitons ainsi mettre à l'épreuve deux hypothèses : d'une part, le fait que le grand nombre des verbes russes équivalents de *couper* n'engendre pas une baisse radicale de leur fréquence d'usage ; d'autre part, le fait que le français favorise l'emploi de *couper*, verbe polysémique et euryémique dans son invariant de sens, au détriment de ses synonymes plus précis. Pour ce faire, nous confronterons la fréquence relative de tous ces verbes dans deux corpus comparables. Après avoir présenté les deux corpus sur lesquels se base cette analyse fréquentielle, nous exposerons les résultats obtenus pour les verbes français d'une part, et pour les verbes russes d'autre part.

9.1 Les corpus de *Phraséorom* et *Russian classics β*

Le corpus français auquel nous avons eu recours pour déterminer la fréquence d'usage des VF est **Phraséorom XIX^{ème}** du Lexicoscope³¹. Ce corpus de 8 380 969 tokens se constitue de romans du XIX^{ème} siècle publiés entre 1830 et 1899 et écrits en français langue originale. On y trouve notamment des œuvres de Hugo, Stendhal ou Zola.

Le corpus russe utilisé pour établir la fréquence d'usage des VR est **Russian classics β** (*Русская классика β, russkaja klassika β*) de Ruscorpora³², se composant « d'œuvres de fiction, journalistiques et épistolaires tirées de recueils d'écrivains classiques russes » selon le site de Ruscorpora. Ces œuvres datent du XIX^{ème} siècle et début XX^{ème} et sont écrites en langue originale russe. On y trouve notamment des œuvres de Puškin, Tolstoj et Lermontov. Le corpus de Russian classics β comprend 17 549 885 tokens. La taille des corpus russe et français différant largement, les résultats de l'analyse lexicométrique sont rapportés en fréquence relative sur 1 000 000 (nombre d'occurrences du vocable pour 1 000 000 tokens).

31 Outil numérique développé par Olivier Kraif, Université Grenoble Alpes.

32 Corpus national russe.

Nous avons fait le choix de travailler sur des corpus de textes originaux et non traduits afin d'éviter les biais associés à la traduction, lesquels pourraient avoir un impact sur la distribution des verbes en français et en russe³³. Nous avons donc préféré mener cette analyse sur un corpus comparable et non sur le corpus parallèle de Reverso Context que nous avons employé plus tôt pour l'extraction des verbes russes, chapitre 6.

9.2 Résultats de l'analyse : la fréquence d'usage des VF et VR équivalents de couper dans les corpus

Si nous avons cherché la fréquence de tous les VF, nous avons exclu de cette analyse les verbes russes formés sur les radicaux *пил* (*pil*, *couper à la scie*) et *кос* (*kos*, *couper à la faux*) pour deux raisons. Premièrement, ces verbes équivalent sémantiquement à *scier* et *faucher*, verbes français absents de la liste des synonymes de *couper*, et donc absents de l'analyse fréquentielle. Secondement, aucun verbe formé sur les radicaux *пил* (*pil*) et *кос* (*kos*) n'a été extrait du corpus de Reverso Context. L'analyse fréquentielle des VR se concentre donc sur les vingt-quatre couples aspectuels restants.

Nous avons procédé à une sélection manuelle des occurrences des VF dans le corpus de Phraséorom XIX^{ème}. En effet, toutes les occurrences ne correspondaient pas nécessairement aux acceptions concrètes des VF présentées page 38 pour *couper*, et page 64 pour ses synonymes. Le tableau en annexe 7 page 94 présente donc successivement la fréquence absolue des VF dans le corpus de Phraséorom XIX^{ème}, la fréquence absolue des VF pris uniquement dans leur acception concrète après sélection manuelle, et enfin la fréquence relative sur 1 000 000 des VF pris dans leur acception concrète. Quelques remarques quant aux cooccurrences des VF sont incluses dans le tableau. Dans la suite de cette analyse, nous nous sommes basés sur le nombre d'occurrences des verbes pris uniquement dans leur sens concret. Seuls trois verbes russes (ou, plus précisément, couples aspectuels verbaux) étaient marqués par la polysémie dans leurs occurrences : *отрезать* (*otrezat'*), *перезапать* (*pererezat'*) et *рассекать* (*rassekat'*). Nous avons donc procédé à une sélection manuelle pour ces verbes également.

Le tableau des valeurs numériques exprimant la fréquence relative de chaque VF et VR est présenté en annexe 8 page 97. Les histogrammes ci-dessous illustrent la fréquence relative d'apparition de chaque VF et VR.

³³ La question de la différence de fréquence lexicale entre un texte original et sa traduction est soulevée par Eugene A. Nida dans son article *Translation and Word Frequency* (1959).

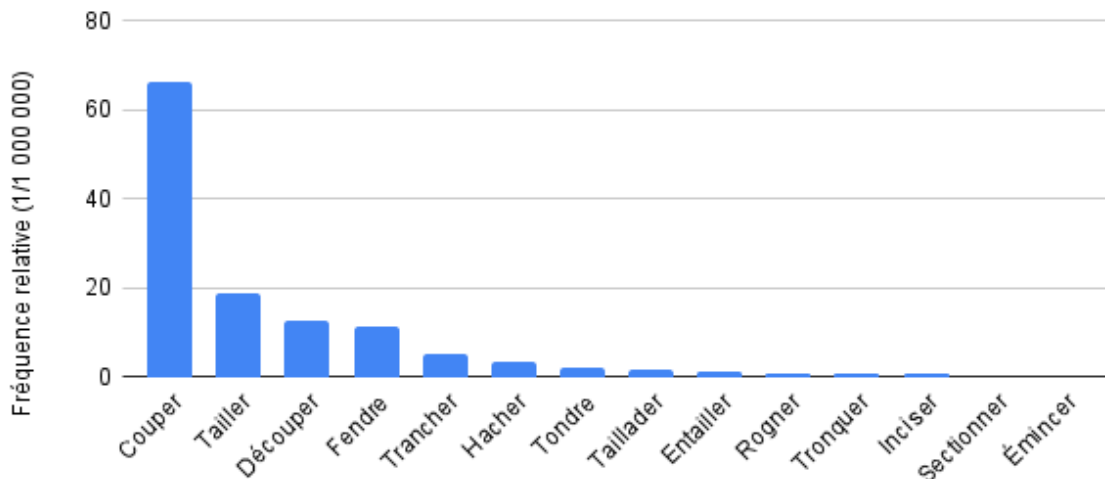


Figure 1: Fréquence relative de « couper » et ses synonymes

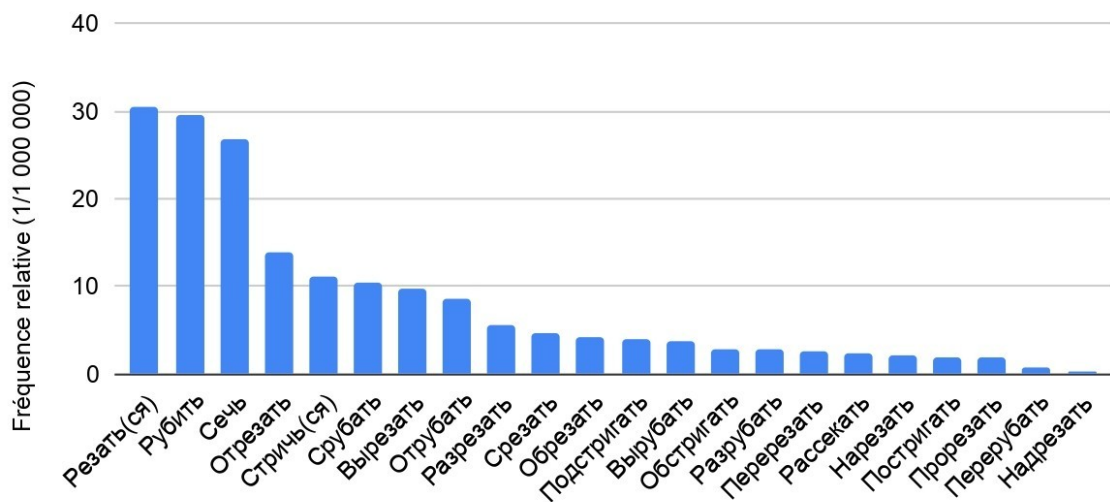


Figure 2: Fréquence relative des verbes russes équivalents de « couper »

Par souci de lisibilité, les verbes russes sont désignés sous leur forme imparfective dans la figure 2, néanmoins la fréquence indiquée correspond à celle des deux verbes du couple aspectuel, et non de la forme imparfective seule.

Il apparaît nettement dans ces graphiques que les VF connaissent une décroissance rapide, tandis que la distribution des VR est plus homogène. Comme postulé par notre hypothèse de départ, le verbe *couper* est clairement surreprésenté par rapport à ses synonymes spécifiques. Nous remarquons en outre que les quatre radicaux sur lesquels se forment les verbes russes cherchés à cette étape sont représentés par les cinq verbes russes les plus fréquents dans cette analyse : *резать(ся)*, *рубить*, *сечь*, *отрезать* et *стричь(ся)* (*rezat'(sja)*, *rubit'*, *seč'*, *otrezat'*, *strič'(sja)*).

Les graphiques suivants montrent la distribution des différents verbes *couper* pour l'ensemble des occurrences des verbes correspondant (en %). L'ensemble 100 % correspond à la totalité des occurrences relevées pour les verbes équivalents de *couper*, en français d'une part et en russe de l'autre, toujours après sélection manuelle des occurrences.

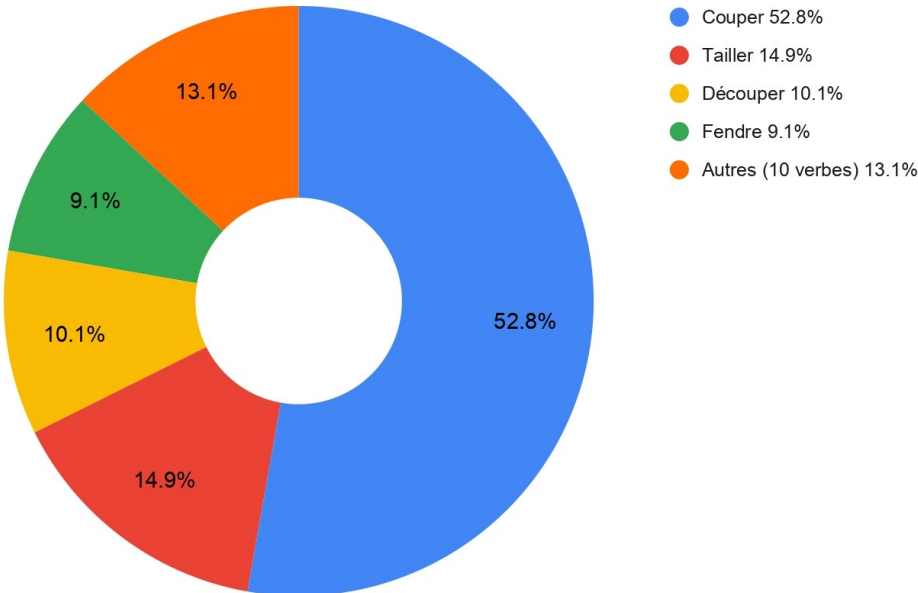


Figure 3: Répartition des verbes français sur l'ensemble des occurrences

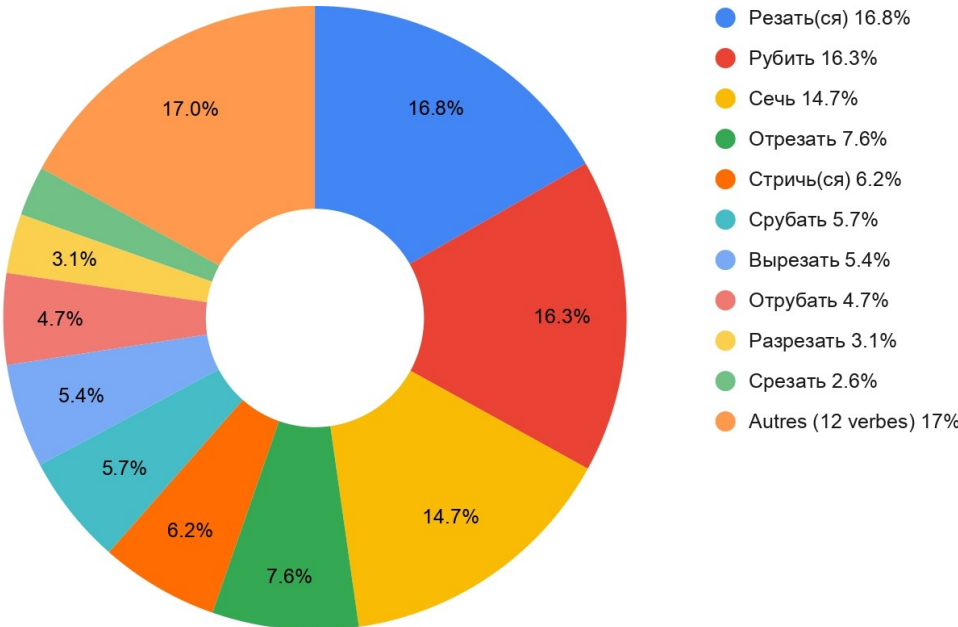


Figure 4: Répartition des verbes russes sur l'ensemble des occurrences

Ces graphiques mettent en évidence la propension du français à préférer le verbe générique *couper* (52.8 % des occurrences) à ses synonymes plus spécifiques ; à l'inverse, le russe fait un usage plus équilibré de ses différents verbes équivalents de *couper*, la proportion maximale représentée par un verbe étant de 16.8 %. Ainsi, dans le cas des verbes signifiant *couper*, le russe a recours à des verbes précis et variés, tandis que le français opte pour un verbe « passe-partout », substituable à ses synonymes – ce qui n'est le cas d'aucun verbe russe, comme nous l'avons vu au chapitre 7.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons dégagé vingt-sept verbes russes équivalents de *couper* sur la base du corpus aligné de Reverso Context. Ces verbes se recoupent partiellement avec la liste donnée par le dictionnaire bilingue français-russe de Gak et Triomphe (1991). En combinant ces deux listes, nous dénombrons une soixantaine de verbes russes, formés par préfixation sur la base de six radicaux.

Les préfixes et radicaux étant à la base à la fois de la morphologie et de la sémantique verbales russes, il est apparu que le nombre des verbes russes et leur précision étaient intrinsèquement liés. Nous avons vu qu'aucun de ces verbes équivalents de *couper* ne peut être qualifié de générique, dans le sens où une substitution d'un de ces verbes par un autre implique nécessairement un changement du sens de l'énoncé.

Nous avons identifié treize verbes français synonymes de *couper*. Ces synonymes sont plus spécifiques que *couper* et correspondent plus ou moins aux verbes russes, mais toujours de manière partielle : leurs caractéristiques sémantiques, combinatoires et fréquentielles diffèrent, rendant impossible toute tentative d'apparier ces verbes français spécifiques aux verbes russes.

Enfin, une analyse lexicométrique sur les verbes russes équivalents de *couper*, ainsi que sur le verbe *couper* et ses synonymes, a permis d'établir que le verbe *couper* est surreprésenté par rapport à ses synonymes. À l'inverse, les verbes russes ont une fréquence d'apparition plus homogène malgré leur grand nombre.

Cette étude nous a donc permis de confirmer notre hypothèse de départ : le verbe générique *couper* est effectivement plus représenté que d'autres verbes sémantiquement apparentés mais plus spécifiques. Inversement, les verbes russes équivalents de *couper* sont marqués par la sténosémie et possèdent une fréquence d'emploi plus équilibrée.

Il faut néanmoins prendre en considération le fait que les résultats des analyses lexicométriques varient largement selon la nature du corpus que l'on observe. Ainsi, il est probable que le verbe français *émincer*, qui n'a donné aucune occurrence sur les huit millions de tokens du corpus de Phraséorom XIX^{ème}, eût été plus représenté si nous avions opté pour un corpus de recettes culinaires et non de romans. De plus, certains verbes largement représentés dans notre étude fréquentielle des verbes russes sont peu usités de nos jours.

La fréquence d'apparition des unités lexicales dépend donc de la nature du corpus ; il en va de même avec la combinatoire. Ainsi, *la tête* est une des concordances les plus courantes de *couper* dans le corpus de Phraséorom XIX^{ème}, or il nous semble que *Couper du pain* est une association plus fréquente que *Couper la tête* dans les interactions de la vie de tous les jours. Il est donc nécessaire de toujours s'interroger quant à la nature du corpus que l'on explore.

Enfin, l'étude d'un unique cas (les verbes équivalents de *couper*) ne permet pas d'émettre des généralisations quant à l'ensemble des verbes français et russes. Il serait subséquentement intéressant de réitérer cette recherche en effectuant une analyse fréquentielle contrastive sur des corpus plus grands et plus récents et avec d'autres verbes français courants ayant de nombreux équivalents en russe, tels que *parler* ou *mettre*. La tendance eurysémique du français et sténosémique du russe pour exprimer l'action de couper résidant non seulement dans leur variété lexicale verbale pour ce champ sémantique donné, mais aussi dans la fréquence d'usage de ces formes verbales, une telle étude permettrait de tirer plus de conclusions quant à une possible propension à l'eurysémie dans le système verbal français, et à la sténosémie dans le système verbal russe.

Bibliographie

Академия наук СССР институт языкознания. (1957, 1958, 1959, 1961). *Словарь русского языка в 4 томах*. Государственное Издательство иностранных и национальных словарей.

Амосова, N. N. (1963) *Основы английской фразеологии*. Издательство Ленинградского университета им. А. А. Жданова.

Analyse et traitement informatique de la langue française. (1971-1994 ; 2002). *Trésor de la langue française informatisé*.

Augustyn, M., Goossens, V., Grossmann, F. & Tutin, A. (2013). *Cours de sémantique*. UFR des Sciences du Langage, Université Stendhal Grenoble 3.

Beliakov, V. (2019). *4 000 verbes russes : spécificités et usages*. Paris : La Maison du dictionnaire.

Davydova, G.V. (1987). Функциональный анализ конструкций с широкозначными словами в современном английском языке. *Вопросы системной организации речи*. МГУ.

Debrenne, M. & Ufimtseva, N. V. (2011). L'apport des dictionnaires d'associations lexicales aux études de sémantique. *Syntaxe & Sémantique*, 12, 121-137.

Debyser, F. (1970). La linguistique contrastive et les interférences. *Langue française*, 8, 31-61.

Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (1977). *Dictionnaire des verbes français*. Site web du laboratoire MoDyCo, UMR 7114, CNRS & Université de Paris X Nanterre.

Fisiak, J. (1981). *Contrastive Linguistics and the Language Teacher*. Oxford: Pergamon Press.

Gak, V. G. & Triomphe, J. (1991). *Dictionnaire français russe*. Librairie du globe.

Genouvrier, É., Désirat, C., & Hordé, T. (2007). *Dictionnaire des synonymes*. Éditions Larousse.

Gouélian, H. J. (2002). *Vocabulaire du breton d'aujourd'hui*. Éditions Jean-Paul Gisserot.

Guiraud-Weber, M. (2004). *Le verbe russe : temps et aspect*. Publications de l'université de Provence.

- Gullberg, M. & Burenhult, N. (2012). Probing the linguistic encoding of placement and removal events in Swedish. Dans Kopecka, A. & Narasimhan, B. *Events of putting and taking: A crosslinguistic perspective*. (167-182). Anetta Kopecka, Bhuvana Narasimhan.
- Hartmann, R.R.K. (1991). Contrastive linguistics and bilingual lexicography. *Woerterbuecher/Dictionaries/Dictionnaires. International Encyclopedia of Lexicography*. F.J. Hausmann et al., volume III, 2854-2859. De Gruyter.
- Hénault-Sakhno, C. (2004). Problèmes de synonymie dans une approche linguistique contrastive : verbes de perception visuelle en français et en russe. *Revue des études slaves*, 75, 535-536.
- Hjelmslev, L. (1957). *Essais linguistiques*. Paris : Édition de Minuit.
- Karcevski, S. (1927). *Système du verbe russe : essai de linguistique synchronique*. Paris : Institut d'Études Slaves.
- Korshunova, N. G. & Rudakova, K. S. (2019). Межъязыковая лакунарность и способы её преодоления. *Проблемы романо-германской филологии, педагогики и методики преподавания иностранных языков*.
- Kveselevich, D. I. (1973). К вопросы о фразеологизмах-интенсификаторах. *Сб. науч. тр. МГПИИИИ им М. Топеза*, 45-49.
- Lado, R. (1957). *Linguistics across Cultures*. Ann Arbor : University of Michigan press.
- Lecointe, J. (1993). *Dictionnaire des synonymes et des équivalences*. Les Usuels de Poche.
- Leeman, D. (2005). *Grammaire du verbe français : des formes au sens*. Paris : A. Colin.
- Le Fur, D. (dir.) (2022). *Dictionnaire de synonymes, nuances et contraires*. Dictionnaires Le Robert-Sejer.
- Legallois, D. & Tutin, A. (2013). Vers une extension du domaine de la phraséologie. *Languages*, 189, 3-25.
- Lenta, A., & Gutu, I. (2008). Eurysémie et typologie des signes linguistiques. *Revista de Filologia Románica*, 25, 139-145.
- Mackey, W. F. (1976). *Bilinguisme et contact des langues*. Édition Klincksieck, Paris.
- Melnikova, E., Kraif, O. & Novakova, I. (2009). *Quels corpus pour l'analyse contrastive ? L'exemple des constructions verbo-nominales de sentiment en français et en russe*. Département des langues romanes – Université d'état d'Astrakhan & LIDILEM – Université de Grenoble.
- Mel'čuk, I. A., Clas, A., & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Éditions Duculot.

- Nida, E. A. (1959). Translation and Word Frequency. *The Bible Translator*, 10, 107-110.
- Novakova, I. (2000). *Sémantique du futur*. Éditions l'Harmattan.
- Novakova, I. (2022). *Syntaxe et sémantique des temps-aspects grammaticaux*. Université Grenoble Alpes.
- Pankina, M. F. (2013). Polysemy and Eurysemy. *Актуальные вопросы современной филологии и журналистики*.
- Pauliat, P. (1999). *Dictionnaire français russe russe français*. Larousse.
- Petrosyan, E. G. (2019). Main Characteristics of Eurysemy of Different Parts of Speech (the French Language). *Вестник Московского государственного лингвистического университета*. МГУ.
- Plotkin, V. Ja., Grosul, L. Ja. (1982). Широкозначность как лексико-семантическая категорию. *Теоретические проблемы семантики и ее отражения в одноязычных словарях*. Кишинев: Штиинца.
- Pottier, B. (1985). *Linguistique générale. Théorie et description*. Éditions Klincksieck.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. (2021). *Grammaire méthodique du français*. Quadrige manuels, PUF.
- Robert, C. (1983). L'analyse des traductions littéraires est-elle un instrument sûr pour l'étude confrontative du russe et des langues romanes (français, italien) ? *Revue des études slaves*, 55, 119-127.
- Rodegem, F.-M. & Van Brussel, P. (1989). Proverbes et pseudoproverbes : la logique des parémies. *Europhras*, 88, 349-356.
- Saussure (de), F. (1916). *Cours de linguistique générale*. Payot, 1975, 166-167.
- Sörös, A. (2001). *Linguistique contrastive*. Université Paris Nanterre.
- Tokmakov, A. & Bouté, M.-L. (2012). *50 règles essentielles : russe*. Studyrama.
- Ufimtseva, A. A. (1974) *Типы словесных знаков*. М.: Наука.
- Valgina, N. S., Rozental', D. E., & Fomina, M. I. (2002). *Современный русский язык: Учебник*.
- Vinay, J.P. (1968). Enseignement et apprentissage d'une langue seconde, *Le langage, Encyclopédie de la Pléiade*.
- Yermakova, N. (2016). Eurysemy vs Polysemy. *European Journal of Literature and Linguistics*.

Sitographie

Analyse et traitement informatique de la langue française. (1971-1994 ; 2002). *Trésor de la langue française informatisé*. (dernière date de consultation : avril 2023) <http://atilf.atilf.fr/>

Dictionnaire Larousse en ligne. Larousse. (dernière date de consultation : mai 2023). <https://www.larousse.fr/>

Dico en ligne Le Robert. Dictionnaires Le Robert. (dernière date de consultation : mai 2023). <https://dictionnaire.lerobert.com/>

Université Grenoble Alpes. *Lexicoscope*. (dernière date de consultation : mai 2023). http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/

Reverso Context. Reverso. (dernière date de consultation : avril 2023) <https://context.reverso.net/translation/about>

Ruscorpora. (dernière date de consultation : mai 2023) <https://ruscorpora.ru/>

Wiktionary. (dernière date de consultation : avril 2023). <https://ru.wiktionary.org/wiki/%D1%80%D0%B5%D0%B7%D0%B0%D1%82%D1%8C>

Glossaire

- Aspect : Expression du temps du déroulement de l'action (est-elle à son début, en cours ou finie ?). En français, on distingue l'*aspect lexical* porté par la sémantique du verbe (verbes *téliques*, *atéliques*), et l'*aspect grammatical* exprimé à l'aide des temps verbaux (aspects *accompli*, *inaccompli*, *global*, *sécant*). (Leeman, 2005). En russe, l'aspect est codé dans les verbes par des marques morphologiques. On distingue ainsi deux aspects en russe : *perfectif* et *imperfectif*.
- Eurysémie : Caractéristique sémantique d'une unité lexicale exprimant un concept large, transmis par un invariant de sens qui se précise en contexte. (Yermakova, 2016)
- Homonymie : Propriété de mots partageant un même signifiant graphique et/ou sonore, mais aux signifiés fondamentalement différents (p. ex. *voler* - *se mouvoir dans l'air*, et *voler* - *s'approprier le bien d'autrui*).
- Hyperonymie : Rapport d'inclusion par un terme d'autres termes plus spécifiques (p. ex. *animal* est l'hyperonyme de *félin*, *félin* l'hyperonyme de *chat*, *chat* l'hyperonyme de *maine coon*). Le terme subordonnant est l'*hyperonyme* du terme subordonné, son *hyponyme*.
- Imperfectif : Aspect du verbe russe présentant l'action dans son déroulement, avec l'idée de durée ou de répétition ; est transmis par la morphologie verbale. (Guiraud-Weber, 2004)
- Lemme : Unité lexicale composée de morphèmes et pouvant constituer une entrée de dictionnaire. Le lemme peut être simple (un « mot » : *boîte*), composé (plusieurs « mots » : *ouvre-boîte*) ou complexe (un syntagme : *je-ne-sais-quoi*).
- Lexie : Vocabulaire pris dans une acception donnée (sens), parfois appelé *synthème*. « Une *lexie* ou *unité lexicale*, est soit un mot pris dans une acception bien précise (= *lexème*), soit encore une locution, elle aussi prise dans une acception bien spécifique (= *phrasème*). » (Mel'čuk et al, 1995 : 16)
- Perfectif : Aspect du verbe russe présentant l'action dans son accomplissement, envisagée dans son résultat ; est transmis par la morphologie verbale. (Guiraud-Weber, 2004)
- Polysémie : « Propriété d'un signe qui a plusieurs sens. L'unité linguistique est alors dite polysémique. » (Dubois & al, 2002 : 420). L'unité lexicale polysémique est appelée *polysème*. Les différents sens du polysème connaissent entre eux un lieu de parenté sémantique et généralement étymologique.
- Sème : Traits sémantiques constituant le signifié d'un signe. (Pottier, 1985)
- Sémème : Faisceau de sèmes, constituant le sens d'un morphème. Plus un sémème comporte de sèmes, plus ce premier est précis. (Pottier, 1985)
- Sténosémie : Caractéristique sémantique d'une unité linguistique dénotant un sens restreint, spécifique (p. ex. *voiture* a un sens plus restreint que *véhicule* ou *objet*).
- Vocabulaire : Unité lexicale pouvant faire l'objet d'une entrée de dictionnaire ; mot. (Mel'čuk et al. 1995)

Sigles et abréviations utilisés

Abréviation : pf – perfectif
impf – imperfectif
orig. – texte original
trad. – traduction
litt. – traduction littérale
translitt. – translittération
inf. – infinitif
tr. – transitif
intr. – intransitif
nom. – nominatif
acc. – accusatif
gén. – génitif
dat. – datif
instr. – instrumental
prép. – prépositionnel
fém. – féminin
masc. – masculin

Sigle : VFG – verbe(s) français générique(s)
VFS – verbe(s) français spécifique(s)
VF – verbe(s) français
VR – verbe(s) russe(s)
COD – complément d’objet direct
COI – complément d’objet indirect
COS – complément d’objet second

Table des illustrations

Tableau 1 : Verbes « aller » en russe : à pied, en transport, en avion.....	7
Tableau 2 : Décomposition morphologique de « marcherait ».....	13
Tableau 3 : Désignation de « arbre, bois », Sörös (2001)	25
Tableau 4 : Trait d'intentionnalité des verbes russes « se noyer ».....	26
Tableau 5 : D'après Hjelmslev, L. (1957). Essais linguistiques. Paris, Minuit, 113.....	28
Tableau 6 : Compatibilités combinatoires des verbes russes selon leur radical	57
Tableau 7 : Répartition des préfixes par radical, verbe russes équivalents de « couper ».....	59
Figure 1 : Fréquence relative de « couper » et ses synonymes	70
Figure 2 : Fréquence relative des verbes russes équivalents de « couper »	70
Figure 3 : Répartition des verbes français sur l'ensemble des occurrences	71
Figure 4 : Répartition des verbes russes sur l'ensemble des occurrences.....	71

Table des annexes

Annexe 1 : Préverbes russes : liste de Beliakov	83
Annexe 2 : Traductions russes de <i>couper</i> selon Gak et Triomphe	85
Annexe 3 : Verbes russes équivalents de <i>couper</i> extraits du corpus de Reverso Context (avant sélection)	86
Annexe 4 : Verbes russes équivalents de <i>couper</i> extraits du corpus de Reverso Context (après sélection)	88
Annexe 5 : Signification de tous les verbes russes équivalents de <i>couper</i>	89
Annexe 6 : Synonymes de <i>couper</i> donnés par les dictionnaires	92
Annexe 7 : Fréquences absolues et relatives des verbes français <i>couper</i> et ses synonymes	94
Annexe 8 : Fréquences relatives des verbes français et verbes russes équivalents de <i>couper</i>	97

Annexe 1

Préverbes russes : liste de Vladimir Beliakov

Beliakov, V. (2019). *4 000 verbes russes : spécificités et usages*. Paris : La Maison du dictionnaire, pages 5-6.

La liste des préverbes russes avec leurs principales valeurs sémantiques

в-/во- action vers l'intérieur : *войти* « entrer à pied » ;

вз-/взо- 1. mouvement ascendant : *взлететь* « monter, s'élever en volant ». 2. début soudain et intense : *взвыть* « se mettre à hurler » ;

вы- 1. action vers l'extérieur : *выбежать* « sortir en courant ». 2. but atteint : *выгладить* « repasser » ;

до- 1. but atteint : *доставить* « amener jusqu'à ». 2. addition : *долить* « ajouter en versant » ;

за- 1. mouvement vers l'arrière d'un objet : *заехать за угол* « tourner à l'angle ». 2. déviation par rapport à la trajectoire principale : *забежать* « passer ». 3. recouvrement, occultation : *забрызгать* « éclabousser ». 4. résultat de l'action : *задушить* « étrangler ». 5. début de l'action : *заходить* « se mettre à marcher » ;

из-/изо- 1. sortir : *изгнать* « chasser ». 2. parcours à fond : *изъездить* « parcourir ». 3. épuisement, usure : *износить* « user » ;

на- 1. mouvement dirigé contre l'objet : *наехать* « heurter ». 2. action à la surface : *намазать* « enduire ». 3. accumulation : *накупить* « acheter en grande quantité » ;

над- 1. action au-dessus : *надстроить* « construire au-dessus ». 2. action ne concerne qu'une partie de l'objet : *надрезать* « inciser » ;

о-/об-/обо- contourner : *обойти* « contourner » ;

от-/ото- 1. éloignement : *отплыть* « s'éloigner ». 2. abandon : *отучить* « déshabituer ». 3. fin : *отобедать* « finir de déjeuner » ;

пере- 1. traverser : *перейти* « traverser la rue ». 2. action refaite : *переделать* « refaire ». 3. excès : *перегрузить* « surcharger ». 4. distribution : *перебить* « casser l'un après l'autre ». 5. durée : *переночевать* « passer la nuit » ;

по- 1. début : *побежать* « se mettre à courir ». 2. durée limitative : *постоять* « rester un petit moment ». 3. atténuation : *покашлять* « toussoter ». 4. distribution : *побросать* « jeter l'un après l'autre » ;

под-/подо- 1. rapprochement : *подойти* « s'approcher ». 2. action en dessous : *подчеркнуть* « souligner ». 3. addition: *подлить* « rajouter » ;

при- 1. arrivée, *прилететь* « arriver en volant ». 2. addition : *прикупить* « acheter en plus ». 3. atténuation : *прилечь* « s'asseoir sur un bout de chaise » ;

про- 1. traverser : *пройти* « traverser ». 2. parcourir une distance : *проехать* « parcourir ». 3. passer à côté, laisser passer : *пропустить* « laisser passer ». 4. durée : *проплакать* « pleurer un certain temps ». 5. gaspiller, perdre : *пропить* « gaspiller en buvant ». 6. fin : *прокричать* « crier » ;

раз-/разо-/рас- 1. dispersion : *разогнать* « disperser ». 2. défaire : *разморозить* « décongeler ». 3. décomposition : *разбить* « casser ». 4. amplification : *расхвалить* « comblé d'éloges ». 5. fin : *раздумать* « changer d'avis » ;

с-/со- 1. descendre : *скатить* « descendre qch en roulant ». 2. enlever : *смыть* « enlever en lavant ». 3. réunir : *склеить* « coller ensemble ». 4. faire un aller-retour : *сходить* « faire un saut » ;

у- 1. départ : *уйти* « s'en aller ». 2. réduction, perte : *урезать* « réduire ». 3. résultat, persuasion : *унпросить* « obtenir à force de demander ».

Annexe 2

Traductions russes de *couper* selon Gak et Triomphe

Gak, V. G. & Triomphe, J. (1991). *Dictionnaire français russe*. Librairie du globe. 240-241.

COUP|ER *vt* **1.** рѣзать (-' жу, -' ет); разрезáть/разрѣзать (*en parties*); порѣзать (*un peu*) (+ *A*; + *G*); нарезáть/нарѣзать (*certaine quantité*); отрезáть/отрѣзать (*en détachant*) (+ *A*; + *G*); перерезáть/перерѣзать (*en deux*); обреза́ть/обрѣзать (*sur les bords*); среза́ть/среза́ть (*le dessus*); выреза́ть/вырѣзать (*en enlevant*); ~ le pain en tranches рѣзать <нарезáть, порѣзать> хлеб кускáми; ~ la viande en morceaux рѣзать <разрезáть, порѣзать> мя́со кускáми <на кускí>; ~ e du pain ! нарэжь хлѣба!; ~ un morceau de pain отрѣзать кусóк хлѣба; ~ une pomme en deux рѣзать <разрезáть> я́блоко пополам; ~ une feuille de papier avec des ciseaux рѣзать <разрезáть> лист бума́ги но́жницами; je n'ai pas encore ~é ce livre я ещё не разрѣзал э́ту кни́гу; un instrument pour ~ le verre инструме́нт для рѣзки стекла́; ~ un bâton dans la forêt среза́ть <вырѣзать> па́лку в лесу́; ~ la jambe отрѣзáть <ампути́ровать *ipf et pf spéc*> но́гу; ~ le cordon ombilical перерезáть пу́пови́ну; ~ le cou au canard зарѣзать у́тку, сверну́ть *pf* го́лову <ше́ю>у́тке; ~ la croûte du fromage обрѣзáть <среза́ть> сы́рную ко́рку; (...) (expressions) || (*en frappant, à la hache, etc.*) руби́ть/на-, по- (*les branches*), сруба́ть/сруби́ть (*les arbres*); вырубáть/вырубить (*tous les arbres*); обруба́ть/обрубить (*sur les bords*); перерубáть/переруби́ть (*en deux*); разруба́ть/разруби́ть (*en morceaux*); поруби́ть *pf*; сечь, отсека́ть/отсе́чь (*séparer*); рассекáть/рассе́чь (*en morceaux*); ~ du bois наруби́ть дров; ~ les branches обруба́ть вѣтки; (...) (expressions) || (*à la scie*) пили́ть/на-, распи́ливать/распили́ть; ~ du bois пили́ть дрова́ || (*à la faux*) коси́ть/по-, на-, ~ l'herbe коси́ть траву́ **2.** (*avec des ciseaux; cheveux, gazon, etc.*) стри́чь*/о-, об- (*de toutes parts*), пострига́ть/постри́чь; ~ les ongles стри́чь <подстрига́ть, обрѣза́ть> но́гти; ~ les cheveux à qn стри́чь <подстрига́ть/подстри́чь> во́лосы кому́-л.; ~ le gazon стри́чь <подстри́чь> газóн **3.** (*blessé*) рѣзать/по-; attention, tu vas ~ le doigt à ton frère смотри́, не порѣжь бра́ту па́лец; la courtoisie me ~e l'épaule реме́нь рѣжет мне плечó; le vent glacial nous ~ait le visage ледяно́й вѣтер хлестáл [нам] в лицó **4.** (*couture*) (...) ■ *v. pr.* **se coupler** **1. refl. indir.** рѣзать; отрѣзать себе́ (+ *A*) (*pour soi-même*); se ~ un morceau de pain отрѣзать себе́ кусóк хлѣба || se ~ les ongles стри́чь себе́ но́гти; se faire ~ les cheveux стри́чься **2. refl. indir. et dir.** (*se blessé*) рѣзаться/по-, рѣзать/по- себе́; il s'est ~é le doigt он порѣзал себе́ па́лец; fais attention de ne pas te ~ смотри́, не порѣжься **3. pass** рѣзаться *ipf*; le verre se ~e facilement avec un diamant стеклó легкó рѣжется стеклорѣзом **4.** (...)

Annexe 3
Verbes russes équivalents de *couper* extraits du corpus de Reverso Context
(avant sélection)

	source_word	translation	frequency
0	couper	отрезать	2170
1	couper	резать	858
2	couper	разрезать	716
3	couper	вырезать	660
4	couper	отключить	636
5	couper	обрезать	591
6	couper	срезать	531
7	couper	перерезать	391
8	couper	нарезать	343
9	couper	отрубить	339
10	couper	стричь	277
11	couper	порезать	273
12	couper	сократить	187
13	couper	рубить	105
14	couper	разорвать	101
15	couper	подстригать	76
16	couper	порезаться	73
17	couper	подрезать	62
18	couper	выключить	44
19	couper	снять	35
20	couper	вырубить	33
21	couper	прерывать	21
22	couper	прорезать	20
23	couper	выключать	14
24	couper	обрывать	12
25	couper	пресекать	11
26	couper	рассекать	10
27	couper	отключать	9
28	couper	включать	9
29	couper	срубить	8
30	couper	оборвать	8

31	couper	остригать	7
32	couper	сбривать	7
33	couper	надрезать	6
34	couper	рассечь	6
35	couper	сжечь	5
36	couper	порвать	4
37	couper	нарубить	4
38	couper	прекращать	4
39	couper	прекратить	4
40	couper	отсекать	4
41	couper	сокращать	4
42	couper	отрывать	4
43	couper	срубить	3
44	couper	разрубить	3
45	couper	перекрыть	3
46	couper	перекусить	3
47	couper	постригать	2
48	couper	рвать	2
49	couper	лишить	2

Annexe 4

Verbes russes équivalents de *couper* extraits du corpus de Reverso Context (après sélection)

	source_word	translation	frequency
0	couper	отрезать	2170
1	couper	резать	858
2	couper	разрезать	716
3	couper	вырезать	660
4	couper	обрезать	591
5	couper	срезать	531
6	couper	перерезать	391
7	couper	нарезать	343
8	couper	отрубить	339
9	couper	стричь	277
10	couper	порезать	273
11	couper	рубить	105
12	couper	подстригать	76
13	couper	порезаться	73
14	couper	подрезать	62
15	couper	вырубать	33
16	couper	прорезать	20
17	couper	рассекать	10
18	couper	срубить	8
19	couper	остригать	7
20	couper	надрезать	6
21	couper	рассечь	6
22	couper	нарубить	4
23	couper	отсекать	4
24	couper	срубить	3
25	couper	разрубить	3
26	couper	постригать	2

Annexe 5

Signification de tous les verbes russes équivalents de *couper*

Nous présentons ici le sens de chaque verbe russe équivalent de couper. Nous basons notre travail de définition sur les entrées du dictionnaire unilingue russe en quatre tomes de la Maison d'édition gouvernementale des dictionnaires étrangers et nationaux de l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de l'URSS (1957-1961).

Par souci de lisibilité, nous listons uniquement les formes perfectives de ces verbes.

Sur le radical *pez (rez)*

вырезать (vyrezat') : couper, retirer qqch de qqch à l'aide d'un outil coupant

надрезать (nadrezat') : faire une entaille, pas à travers toute la matière

нарезать (narezat') : diviser qqch en morceaux à l'aide d'un instrument coupant ; couper, diviser qqch en morceaux en grande quantité

обрезать (obrezat') : couper, retirer à l'aide d'un outil coupant qqch sur les bords, autour

отрезать (otrezat') : détacher, retirer à l'aide d'un instrument coupant

перерезать (pererezat') : couper, diviser en un endroit, couper en deux, en morceaux ; (*fam*) couper, entailler en de nombreux endroits

подрезать (podrezat') : couper, retirer, raccourcir un peu, égaliser ; couper un bout d'en dessous, du côté

порезать (porezat') : faire des entailles sur qqch à l'aide d'un instrument affilé (généralement sur le corps) ; couper, diviser qqch en nombreux morceaux

порезаться (porezat'sja) : se blesser avec qqch de coupant, d'affilé

прорезать (prorezat') : couper, entailler profondément à travers

разрезать (razrezat') : diviser qqch en morceaux à l'aide d'un instrument coupant ; faire des entailles (*parties du corps, objet*)

срезать (srezat') : couper, détacher ; couper, retirer de la partie supérieure

Sur le radical руб (rub)

вырубить (vyrubit') : supprimer, renverser en frappant avec un outil tranchant (*des arbres, une forêt etc.*) ; couper un arbre, le retirer de son environnement, libérer un espace

нарубить (narubit') : couper en grande quantité en frappant avec un outil tranchant

обрубить (obrubit') : supprimer, retirer qqch en frappant avec un outil tranchant ; raccourcir qqch en frappant avec un outil tranchant

отрубить (otrubit') : couper, détacher un bout en frappant avec un outil tranchant

перерубить (pererubit') : couper, diviser en morceaux en frappant avec un outil tranchant ; diviser tout ou une grande quantité en morceaux en frappant avec un outil tranchant

порубить (porubit') : couper, diviser en petits morceaux en frappant avec un outil tranchant ; passer un certain temps à couper en frappant avec un outil tranchant

разрубить (razrubit') : couper, diviser en morceaux en frappant avec un outil tranchant (hache ou autre)

срубить (srubit') : couper, renverser en frappant avec un outil tranchant

Sur le radical сеч (seč)

отсечь (otseč') : détacher à l'aide d'un outil coupant, couper d'un coup fort et rapide à l'aide d'un outil tranchant

пересечь (pereseč') : (*fam*) diviser qqch en morceaux à l'aide d'un instrument coupant ou en frappant avec un outil tranchant

рассечь (rasseč') : couper, diviser en deux ou en morceaux en coupant ou frappant avec un outil tranchant

Sur le radical пил (pil)

напилить (napilit') : couper une certaine quantité en sciant

распилить (raspilit') : couper, diviser qqch en morceaux en sciant

Sur le radical кос (kos)

накосить (nakosit') : couper, raccourcir une certaine quantité (*d'herbe, de céréales*) à la faux ou la faucheuse

покосить (pokosit') : couper, raccourcir (*de l'herbe, des céréales*) à la faux ou la faucheuse

Sur le radical стрич (strič)

обстричь (obstrič') : (*fam*) couper, raccourcir (*les cheveux, les ongles, la fourrure, des branches*) aux ciseaux

остричь (ostrič') : couper, raccourcir (*les cheveux, les ongles, la fourrure, des branches*) aux ciseaux

подстричь (podstrič') : raccourcir, égaliser en coupant, retirant avec des ciseaux ou une tondeuse

постричь (postrič') : raccourcir en coupant sur les bords, autour à l'aide d'un outil coupant

Annexe 6

Synonymes de *couper* donnés par les dictionnaires

Sources :

1) Genouvrier, É., Désirat, C., & Hordé, T. (2007). *Dictionnaire des synonymes*. Éditions Larousse, page 189.

2) Le Fur, D. (dir.) (2022). *Dictionnaire de synonymes, nuances et contraires*. Dictionnaires Le Robert-Sejer, page 226.

3) Lecoinge, J. (1993). *Dictionnaire des synonymes et des équivalences*. Les Usuels de Poche, page 110.

1) Genouvrier, É., Désirat, C., & Hordé, T. (2007). *Dictionnaire des synonymes*. Éditions Larousse, page 189.

Couper ① *Couper du papier, de la viande* : **découper*** (= couper en plusieurs morceaux : *découper un canard*) • **hacher** (= couper en menus morceaux : *hacher du persil*) • **tailler** (= couper en donnant une certaine forme ; *couper* convient avec ce sens dans certains contextes : *tailler un crayon ; tailler, couper un costume*) • **trancher** (= couper avec netteté à l'aide d'un instrument acéré ; *trancher une corde avec un couteau ; couper*, dans ce contexte, est d'emploi moins sout.) • **taillader** (= faire des coupures, des entailles, généralement dans des chairs ou dans une étoffe) • **cisailler** (= couper avec une cisaille, ou comme avec une cisaille) • **entailler** (= pénétrer dans qqch à l'aide d'un instrument tranchant : *entailler l'écorce d'un arbre*) • [plus sout. ou techn.] **inciser** (*inciser la peau*) ; → **BLESSER**. ② Selon le compl. du verbe, on peut utiliser un verbe mieux approprié au contexte. *Couper un arbre* : → **ABATTRE I**. *Couper un membre* : **sectionner, amputer**. *Couper les branches d'un arbre* : **ébrancher** (= ôter tout ou partie des branches) • **élaguer, émonder** (= ôter seulement les branches mortes ou inutiles). *Couper du bois* : **fendre** (qui se dit pour une bûche). *Couper de l'herbe* : **faucher**. *Couper le blé* : **moissonner**. *Couper la tête de qqn* : **décapiter** • [plus partic.] **guillotiner** • [plus fam. en ce sens] **couper le cou**. *Couper un texte* : [plus péj.] **tronquer** ; → **SUPPRIMER, SABRER, ÉPURER**. *Couper un animal* : → **CASTRER**. *Couper à ras* : → **TONDRE**. ③ Diviser en plusieurs parties. *Couper un arbre en morceaux* : **tronçonner** ; → **PARTAGER**. *Ce chemin coupe la route nationale* : **traverser, croiser**. *Couper une communication, la parole* : → **INTERROMPRE**. *Couper un film par la publicité* : [fam.] **saucissonner**. *Couper l'eau* : → **FERMER**. *Couper le vin avec de l'eau* : → **MOILLER**. ④ [dans des express.] (...)

2) Le Fur, D. (dir.) (2022). *Dictionnaire de synonymes, nuances et contraires*. Dictionnaires Le Robert-Sejer, page 226.

couper v.tr.

I. blesser ° balafrer ° écorcher ° entailler ° entamer ° fendre ° labourer ° taillader

II. 1. abattre ° faucher **2. tailler** ° cisailer ° sectionner ° trancher **3. scier** ° débiter ° fendre ° tronçonner **4. émincer** ° hacher ° mincer (*vieux*)

III. 1. écourter ° ébouter ° raccourcir ° rafraîchir **2. écimer** ° étêter **3. ébrancher** ° élaguer ° émonder **4. raser** ° tondre **5. ébarber** ° émarger ° rogner **6. abréger** ° amputer ° tronquer **7. châtrer** ° émasculer

IX. 1. fractionner ° diviser ° morceler ° partager ° scinder ° segmenter ° séparer ° saucissonner (*fam.*) **2. traverser** ° croiser ° passer par

V. 1. arrêter ° faire cesser ° intercepter ° interrompre ° rompre ° suspendre **2. barrer** ° bloquer

VI. mélanger ° mouiller ° baptiser (*fam.*)

▪ **couper à** ° éviter ° échapper à ° être dispensé de

▪ **couper de** ° isoler de ° séparer de

▪ **couper la tête de** ° décapiter ° guillotiner ° raccourcir (*fam.*) ° décoller (*vieux*)

► **se couper** v. pron. 1. se croiser ° s'entrecroiser 2. s'entailler ° s'écorcher ° se taillader **3. se contredire** ° se trahir

≠ **CONTR.** lier, rassembler, réunir

3) Lecointe, J. (1993). *Dictionnaire des synonymes et des équivalences*. Les Usuels de Poche, page 110.

couper, **1.** séparer un corps en plusieurs parties au moyen d'un instrument tranchant : **trancher** (↑ avec netteté : *trancher la tête*) ; **sectionner** (↑ partie du corps : *sectionner le tendon*) ; **tailler** (↑ tissu, ou large morceau découpé : *se tailler une large tranche de pain*) ; **taillader** (↑ chair, plusieurs coupures : *le visage tailladé par la lame*) ; **amputer** (↑ unique chirurgie, un membre) ; **inciser** (↑ faire une fente, surtt chirurgie) ; **hacher** (↑ en nombreux petits morceaux : *hacher les carottes*). **2.** v. interrompre.

Annexe 7

Fréquences absolues et relatives des verbes français *couper* et ses synonymes

Le tableau suivant présente les fréquences absolues et relatives des verbes français *couper* et ses synonymes, avant et après sélection.

La deuxième colonne présente la fréquence absolue des verbes avant sélection : les occurrences comprennent aussi bien le sens concret auquel s'intéresse cette étude que les autres sens issus de la polysémie du verbe, de sa phraséologie ou de licences littéraires. La deuxième colonne comprend en outre des remarques sur les tournures non concrètes les plus rencontrées.

La troisième colonne présente la fréquence absolue des verbes après sélection. On remarque que sur les 14 verbes, seuls *entailler*, *inciser* et *sectionner* ne sont pas sujets à une réduction du nombre d'occurrences après sélection. La réduction du nombre d'occurrences est parfois radicale : on voit ainsi que, si *trancher* compte 108 occurrences dans le corpus, seules 42 d'entre elles correspondent au sens concret synonyme de *couper*. La troisième colonne comprend en outre des remarques sur la combinatoire des verbes dans leur sens concret.

La quatrième colonne présente la fréquence relative des verbes français *couper* et ses synonymes. La fréquence relative est calculée en divisant la fréquence absolue par le nombre de tokens du corpus, puis en multipliant le nombre obtenu par 1 000 000. Elle exprime la fréquence d'apparition du vocable pour 1 000 000 tokens.

Verbes français	Fréquence absolue sans sélection (toutes les occurrences)	Fréquence absolue après sélection (sens concrets)	Fréquence relative après sélection (1/1 000 000)
<i>Couper</i>	949 occurrences Le fleuve <i>coupe</i> la ville en deux Une pelouse <i>coupée</i> d'allées étroites <i>Couper</i> à travers champs Le voleur s'est <i>coupé</i> (= trahi) <i>Couper</i> court à, <i>couper</i> la parole <i>Couper</i> l'appétit, la fièvre	557 occurrences <i>Couper</i> le cou, la tête, les mains, les doigts, l'oreille, le nez à qqn <i>Couper</i> du pain, du fromage, de la viande	66,4

	Avoir la respiration, le souffle <i>coupé(e)</i>		
<i>Tailler</i>	208 occurrences <i>Tailler</i> signifiant « couper les morceaux nécessaires à la fabrication d'un vêtement » (robe, manteau) : 21 occurrences Être <i>taillé</i> pour être un héros ; un jeune homme <i>taillé</i> en force, <i>taillé</i> en Hercule <i>Tailler</i> qqn (en pièce)	157 occurrences <i>Tailler</i> des arbres, haies, platanes, charmes, tilleuls ; <i>Tailler</i> une plume (combinaison moins courante de nos jours) ; <i>Tailler</i> une pierre, un diamant ; <i>Tailler</i> sa moustache ; Un escalier, des marches, une pièce <i>taillé(e, s)</i> dans le roc, le granit, la pierre	18,7
<i>Découper</i>	195 occurrences Sens métaphoriques : <i>se découper</i> pour « former en contraste » (82 occurrences) : Une ombre <i>se découpe</i> sur le mur Le clocher <i>se découpe</i> sur le ciel du crépuscule	107 occurrences <i>Découper</i> un poulet, une volaille, un gigot ; <i>Découper</i> une image, une forme	12,7
<i>Fendre</i>	230 occurrences <i>Fendre</i> la foule, les flots, les eaux, les airs, la nue (38 occurrences) <i>Fendre</i> le cœur, l'âme (18 occurrences) Sa bouche <i>se fendit</i> en éclat de rire Des yeux <i>fendus</i> en amande Geler à pierre <i>fendre</i>	97 occurrences <i>Fendre</i> un crâne, du bois Une lèvre, oreille <i>fendue</i>	11,5
<i>Trancher</i>	108 occurrences <i>Trancher</i> comme « dépareiller » (40 occurrences) : Un ton qui <i>tranche</i> avec le reste de la conversation Une blancheur qui <i>tranche</i> dans l'obscurité <i>Trancher</i> la question, il <i>trancha</i> brusquement (rompit le silence)	42 occurrences <i>Trancher</i> la tête, la gorge	5,0
<i>Hacher</i>	35 occurrences Sens métaphorique, <i>entrecouper</i> : Des mots <i>hachés</i> Un monologue <i>haché</i> Des phrases <i>hachées</i> Participe passé sur-représenté	28 occurrences <i>Hacher</i> la paille, les feuilles, les blés, le riz <i>Hacher</i> la viande, le lard, qqn	3,3

<i>Tondre</i>	27 occurrences <i>Tondre</i> qqn = le dépouiller (<i>fam</i>) Expression « Il <i>tondrait</i> sur un œuf »	19 occurrences <i>Tondre</i> l'herbe, les moutons, la tête	2,2
<i>Taillader</i>	14 occurrences	14 occurrences <i>Taillader</i> un bout de bois, la chair	1,6
<i>Entailler</i>	14 occurrences	12 occurrences	1,4
<i>Rogner</i>	27 occurrences Polysémie : <i>rogner</i> comme « diminuer » : <i>Rogner</i> la journée, <i>rogner</i> ses splendeurs <i>Rogner</i> sur comme « faire de petites économies » : <i>Rogner</i> sur l'argent, les dépenses	9 occurrences <i>Rogner</i> les griffes, les ailes, les plumes	1,0
<i>Tronquer</i>	12 occurrences Des textes ou énoncés : <i>Tronquer</i> son œuvre <i>Tronquer</i> des phrases, une confession	9 occurrences <i>Tronquer</i> une roche, un élément architectural, une sculpture	1,0
<i>Inciser</i>	8 occurrences	8 occurrences <i>Inciser</i> la chair ou la pierre	0,9
<i>Sectionner</i>	1 occurrence	1 occurrence <i>Sectionner</i> un bloc de glace sur une longueur de quinze mètres	0,1
<i>Émincer</i>	0 occurrence	0 occurrence	0

Annexe 8

Fréquences relatives des verbes français et russes équivalents de *couper*

Verbes français	Fréquence relative après sélection (1/1 000 000)
<i>Couper</i>	66,4
<i>Tailler</i>	18,7
<i>Découper</i>	12,7
<i>Fendre</i>	11,5
<i>Trancher</i>	5,0
<i>Hacher</i>	3,3
<i>Tondre</i>	2,2
<i>Taillader</i>	1,6
<i>Entailler</i>	1,4
<i>Rogner</i>	1,0
<i>Tronquer</i>	1,0
<i>Inciser</i>	0,9
<i>Sectionner</i>	0,1
<i>Émincer</i>	0,0

Verbes russes	Fréquence relative après sélection (1/1 000 000)
<i>Рéзать(ся), порéзать(ся)</i>	30,5
<i>Рубíть, нарубíть, порубíть</i>	29,6
<i>Сечь, отсека́ть, отсéчь</i>	26,8
<i>Отреза́ть, отрёзатъ</i>	13,8
<i>Стричь(ся), острига́ть, остри́чь</i>	11,2
<i>Срубáть, срубíть</i>	10,4
<i>Выреза́ть, вы́резатъ</i>	9,8
<i>Отрубáть, отрубíть</i>	8,6
<i>Разреза́ть, разрéзатъ</i>	5,6
<i>Среза́ть, сре́затъ</i>	4,7
<i>Обреза́ть, обре́затъ</i>	4,3
<i>Подстрига́ть, подстри́чь</i>	4,1
<i>Вырубáть, вы́рубитъ</i>	3,8
<i>Обстрига́ть, обстри́чь</i>	2,9
<i>Разрубáть, разрубíть</i>	2,9
<i>Перерезáть, перерéзатъ</i>	2,6
<i>Рассека́ть, рассéчь</i>	2,4
<i>Нарезáть, наре́затъ</i>	2,1
<i>Пострига́ть, постри́чь</i>	1,9
<i>Прорезáть, прорéзатъ</i>	1,8
<i>Перерубáть, перерубíть</i>	0,7
<i>Надрезáть, надрéзатъ</i>	0,2

Table des matières

Introduction.....	7
Partie 1 - Cadre théorique.....	10
Chapitre 1. Linguistique contrastive entre des langues romanes et slaves.....	11
1.1 La linguistique contrastive comme domaine de la linguistique.....	11
1.2 Le verbe français : caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques.....	13
1.2.1 La morphologie des verbes français.....	13
1.2.2 La syntaxe des verbes français.....	14
1.2.3 La sémantique des verbes français.....	15
1.3 Le verbe russe : caractéristiques morphologiques, syntaxiques et sémantiques.....	15
1.3.1 La morphologie des verbes russes.....	15
1.3.2 La syntaxe des verbes russes.....	17
1.3.3 La sémantique des verbes russes.....	19
Chapitre 2. Des difficultés de traduire le lexique.....	21
2.1 Polysémie, phraséologie, contraintes lexicales et grammaticales.....	21
2.1.1 Faits de polysémie et de phraséologie.....	21
2.1.2 Contraintes lexicales et grammaticales.....	23
2.2 Des différences de frontières sémantiques.....	23
2.2.1 Problèmes de différence de largeur sémantique.....	24
2.2.2 Précision sémantique et synthéticité.....	26
2.2.3 Différences de sens connoté.....	27
2.2.4 Différences de catégories et limites conceptuelles.....	28
Chapitre 3. L'eurysemie (eurysemy, širokoznačnost').....	30
3.1 L'eurysemie : le principe de largeur sémantique.....	30
3.2 Eurysemie, polysémie et hyperonymie.....	31
3.3 Eurysemie, sténosémie et verbes russes.....	33
Bilan de la partie 1.....	34
Partie 2 - Méthodologie et collecte des données.....	35
Chapitre 4. Le verbe français étudié : <i>couper</i>	36
4.1 Délimitation et caractérisation des acceptions du VFG pour la recherche.....	36
4.1.1 Couper-entailler (CE).....	40
4.1.2 Couper-fractionner (CF).....	41
4.1.3 Couper-détacher (CD).....	42
4.1.4 Couper-raccourcir (CR).....	42
4.1.5 Couper-sectionner (CS).....	43
4.1.6 Couper-extraire (CX).....	44
4.2 Les traductions russes de couper données par les dictionnaires.....	44
4.2.1 Les traductions de couper données par le dictionnaire Français-Russe Gak-Triomphe.....	44
4.2.2 Limites des traductions données par les dictionnaires.....	45
Chapitre 5. Corpus et démarches de l'analyse.....	47
5.1 Extraction des VR sur la base du corpus Reverso Context.....	47
5.2 Distinction sémantique des VR.....	48
5.3 Des verbes français spécifiques (VFS), synonymes du VFG et meilleurs équivalents des VR ?.....	48
5.4 Analyse lexicométrique des VFG, VR et VFS : quelle fréquence d'usage ?.....	49
Bilan de la partie 2.....	50
Partie 3 - Analyses et résultats.....	51
Chapitre 6. Extraction des VR équivalents de <i>couper</i>	52

6.1 Le corpus de Reverso Context.....	52
6.2 Les <i>VR</i> extraits.....	52
Chapitre 7. Définitions et distinctions sémantiques des <i>VR</i>	56
7.1 Sens des <i>radicaux et préfixes des VR</i>	56
7.1.1 Sémantique des radicaux des <i>VR</i> équivalents de couper.....	56
7.1.2 Sémantique des préfixes des <i>VR</i> équivalents couper.....	58
7.2 Correspondance entre les <i>VR</i> et les six lexies de couper.....	60
7.3 Des <i>VR</i> génériques pour couper ?.....	61
Chapitre 8. Des verbes spécifiques en français.....	63
8.1 Les synonymes de couper.....	63
8.2 Correspondances et limites des correspondances entre les synonymes de couper et les <i>VR</i>	65
Chapitre 9. Analyse lexicométrique des <i>VFG</i> , <i>VFS</i> et <i>VR</i> : quelle fréquence d'usage ?.....	68
9.1 Les corpus de Phraséorom et Russian classics β	68
9.2 Résultats de l'analyse : la fréquence d'usage des <i>VF</i> et <i>VR</i> équivalents de couper dans les corpus.....	69
Conclusion.....	73
Bibliographie.....	75
Sitographie.....	78
Glossaire.....	79
Sigles et abréviations utilisés.....	80
Table des illustrations.....	81
Table des annexes.....	82
Table des matières.....	98

MOTS-CLEFS : linguistique contrastive, linguistique de corpus, lexicologie, eurysémie, système verbal

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour objectif l'identification et la caractérisation de verbes russes équivalents au verbe français *couper* pris au sens concret. Nous avons fait l'hypothèse que le russe recourait à une multitude de verbes là où le français préfère l'emploi d'un verbe ambigu (polysémique) ou vague (eurysémique). Afin de tester cette hypothèse, nous avons répertorié les équivalents russes de *couper* en nous basant sur les traductions données par le dictionnaire français-russe de Gak et Triomphe (1991), ainsi que sur le corpus aligné français-russe de Reverso Context. Nous avons ainsi identifié puis caractérisé soixante verbes russes signifiant *couper*. Nous avons ensuite effectué une analyse lexicométrique sur un corpus comparable (Lexicoscope et Ruscorpora) afin de comparer la fréquence d'apparition de ces verbes russes à celle du verbe *couper* et de quelques-uns de ses synonymes. Nous avons ainsi mis en lumière une préférence pour l'emploi d'un verbe générique en français, et de nombreux verbes spécifiques en russe pour exprimer l'action concrète de *couper*.

KEYWORDS : contrastive linguistics, corpus linguistics, lexicology, eurysemy, verbal system

ABSTRACT

The aim of this Master's thesis is to identify and characterise Russian verbs that are equivalent to the French verb *couper* (*to cut*) in the concrete sense. We hypothesised that Russian uses a multitude of verbs, whereas French prefers to use an ambiguous (polysemic) or vague (eurysemic) verb. In order to test this hypothesis, we listed the Russian equivalents of *couper* using the translations given in Gak and Triomphe's French-Russian dictionary (1991), as well as the French-Russian aligned corpus of Reverso Context. We identified and characterised sixty Russian verbs translating to *couper*. We then carried out a lexicometric analysis on a comparable corpus (Lexicoscope and Ruscorpora) in order to compare the frequency of occurrence of these Russian verbs with that of the French verb *couper* and some of its synonyms. This revealed a preference for the use of a generic verb in French and of numerous specific verbs in Russian to express the concrete action of cutting.